

SE LAVER EN VILLE



Travail de fin d'études 2022 - 2023

DROULEZ Pauline

SE LAVER EN VILLE

Pour une hospitalité de la ville à travers l'accès à l'hygiène
du corps

*« Comment favoriser l'accès à l'eau à travers l'hygiène du
corps pour tous dans l'espace public ? »*

Faculté d'Architecture, d'Ingénierie architecturale et d'Urbanisme, LOCI Tournai

Année académique 2022-2023

Travail de fin d'études présenté par Pauline DROULEZ, en vue de l'obtention du
diplôme d'architecte.

Enseignante promotrice : Chloé SALEMBIER
Enseignant co-promoteur : Olivier MASSON
Experte externe : Marie TROSSAT
Professeur.e.s de l'atelier FAIR-E :
Olivier CAMUS, Dimitri FACHE, Chloé
SALEMBIER, Quentin WILBAUX

Je tiens à adresser toute ma gratitude à Chloé Salembier, promotrice de ce travail et Olivier Masson, co-promoteur, pour leur implication, leurs précieux conseils et encouragements tout au long de mes recherches.

Je remercie chaleureusement Marie Trossat, pour ses connaissances, ses conseils transmis avec bienveillance et son temps accordé.

Un grand merci à mes professeurs de l'atelier FAIR-E, Dimitri Fache, Olivier Camus, Quentin Wilbaux et Chloé Salembier, pour leur pédagogie et leurs critiques qui m'ont permis de nourrir ma réflexion.

Merci à toutes les personnes rencontrées sur le terrain à Tournai, grâce à qui j'ai pu alimenter mes recherches.

Je souhaite remercier mes amis, qui se reconnaîtront dans ces lignes, pour leur soutien moral et échanges tout au long de ce cursus, et dont l'amitié a été une vraie source d'inspiration et d'encouragement. J'adresse un merci tout particulier à Amélie et Ella, qui m'ont épaulée par leur présence au quotidien et leur soutien inconditionnel.

Pour finir, je remercie ma famille, qui a toujours cru en moi, pour son soutien infaillible durant ces cinq années. Ma mère pour ses relectures attentives et mon père pour sa patience, qui m'ont menée au bout de ce travail.

Enfin, merci à vous qui me lisez.

AVANT-PROPOS

« Quelle architecte veux-tu être ? »

Cette question a guidé le choix du sujet de ce travail de fin d'études. Ces années à l'école d'architecture m'ont permis de développer ma façon de voir et penser l'architecture, ainsi que d'affirmer un peu plus mes convictions et ce pour quoi je veux travailler. Ainsi, ma sensibilité et ma soif de sociabilité m'ont toujours menée à me questionner, à vouloir m'investir dans des questions au plus proche de l'humain, des inégalités et des vulnérabilités.

Une expérience marquante m'a poussée dans cette réflexion, lorsque j'ai effectué des maraudes à Lille avec l'association Opération Thermos. En allant à la rencontre de personnes de la rue, j'ai été frappée par plusieurs questions et un sentiment d'injustice. Ces personnes sont contraintes d'habiter l'espace public, d'y effectuer les actions indispensables du quotidien comme manger ou dormir. Qu'en est-il de leur intimité pour aller aux toilettes ou se laver ? Que met la ville à disposition ? Comment font-elles pour accéder au minimum vital et à leurs droits fondamentaux ?

J'ai compris que l'architecte a un rôle fondamental à jouer dans ces réflexions, car s'il prend comme point de départ les vulnérabilités dans ses conceptions, cela pourrait impacter chacun de manière positive. A priori, concevoir une rampe pour l'accès aux personnes handicapées ou aux poussettes, ou mettre à disposition des toilettes pour les personnes à la rue ne dérange personne et amène de facto à plus d'hospitalité, de propreté et d'apaisement dans la ville, pour tout le monde.

Lors de mon Erasmus en Slovénie, à Ljubljana, j'ai pu vivre l'expérience qu'offre une ville agréable et apaisée. Par exemple, des assises sont disposées le long de la rivière traversant la ville, elle est aussi bordée par une végétation débordante. On y trouve des points d'eau potable dans chaque quartier, ainsi qu'au moins 7 toilettes gratuites et très propres, la plupart ouvertes 24/24h. L'eau est valorisée par de nombreuses fontaines et la rivière accessible pour toutes sortes

d'activités. En été, des « microclimats » sont créés sur la place principale notamment, ils diffusent de l'eau permettant de rafraîchir les passants. Tout cela amène beaucoup de faune et de flore, et une certaine harmonie est créée. Cette ville m'a tout de suite inspirée la beauté, l'accueil, le calme, et j'ai développé une certaine fascination pour les espaces d'eau et de bien être en ville. Vivre là-bas m'a amenée à comparer et à me questionner sur le fonctionnement des villes que je fréquente en France et en Belgique.

De retour en Belgique, j'ai pu effectuer un stage de recherche avec la cellule LociLocal, un collectif créé en 2014 par des architectes-enseignants et architectes-chercheurs, installée dans les locaux de la faculté Loci - UCL de Tournai. Ce stage m'a propulsée vers une expérience concrète et extrêmement enrichissante, car nous sommes partis d'un appel à projet de recherche par la ville de Tournai qui touchait directement un sujet me tenant à cœur pour mon travail de fin d'études : la place du sans abris en ville. Les objectifs de cet appel à projet étaient entre autres de redynamiser le centre-ville, s'intéresser aux publics fragilisés et créer un accès digne, de qualité et abordable pour toutes et tous. Je désirais appuyer sur le plan humain, aller au contact sur le terrain pour comprendre les besoins réels locaux, rencontrer les différents acteurs d'une problématique dans mon environnement quotidien. Pendant trois semaines, j'ai donc commencé à développer des réflexes de recherche, observé des espaces, rencontré des personnes autour de la question de l'invisibilité du sans abris en ville et notamment dans l'accès aux services de première nécessité.

C'est donc avec émotion, enthousiasme et désir de continuer des recherches sur le sujet que je vous partage le fruit de mon travail.



Des assises sont disposées le long de la rivière débordant de végétation
© DROULEZ Pauline - 18/02/2022



Ljubljana, une ville accueillante - © DROULEZ Pauline - 18/02/2022

TABLE DES MATIERES

<u>Remerciements</u>	7	Chapitre 1 : Ouverture sur des projets exemplaires contemporains	61
<u>Avant-propos</u>	8	A. Bains publics - Schemata Architects, Tokyo	63
<u>Glossaire</u>	15	B. Split Bathhouse – BaO Architects, Chine	69
<u>Introduction</u>	19	C. Piscine de la Butte aux cailles - TNA Architectes, Paris	75
<u>Méthodologie</u>	22	Chapitre 2 : Étude du cas de Tournai : les derniers bains douches de Wallonie	81
<u>1ère partie : L'accès à l'hygiène du corps en ville : Mise en contexte</u>	25	<u>3ème partie : Repenser l'accès à l'hygiène du corps en ville aujourd'hui : Expérimentation</u>	101
Chapitre 1 : Evolution des pratiques d'hygiène publique en Europe de l'Ouest.		Chapitre 1 : Établissement des principes de base pour repenser des lieux d'hygiène du corps en ville : Notice	103
1.1 Dans l'Europe antique	27	Chapitre 2 : Expérimenter à Tournai : un nouveau réseau pour se laver en ville	117
1.2. Au Moyen Age et Renaissance	31	2.1 Tournai comme terrain d'expérimentation	119
1.3 XIXème et mouvement hygiéniste, le retour de l'eau pour se laver	33	2.2 Place dans la ville : Accessibilité / Flexibilité / Proximité	123
Chapitre 2 : Se laver en ville aujourd'hui : État des lieux en Belgique	37	2.3 Gestion de l'intimité et des ressources	127
2.1. Des ressources qui s'épuisent, des inégalités face à l'accès à l'eau	39	2.4 Gestion des lieux	131
2.2 État des infrastructures, accès à l'eau : quelle offre par la ville ?	43	2.5 Usages associés à se laver	133
2.3 Lieux de détournement et autres espaces pour se laver	49	<u>Conclusion</u>	147
2. 4 Les lieux d'hygiène publics ne fonctionnent pas bien pourtant ils sont nécessaires	51	<u>Références : bibliographie, sitographie, vidéographie, iconographie</u>	151
<u>2ème partie : Repenser, reconsidérer et concevoir des lieux publics pour se laver dans le contexte actuel</u>	61	<u>Annexes</u>	171

Espace public :

D'après le glossaire publié sur le site Géoconfluence par l'ENS Lyon¹, « Un espace public peut désigner un espace accessible à tous et toutes, un espace appartenant à la collectivité, ou un espace dont l'usage est géré collectivement par une communauté. Il s'oppose à l'espace privé, qui est la propriété d'un individu ou d'un groupe susceptible d'en restreindre l'accès. L'accessibilité est donc au centre de la notion d'espace public. » (Géoconfluences, 2013)

Dans ce glossaire, les auteurs définissent l'espace public comme accessible seulement en théorie, car selon le statut, le genre des individus, il est en fait inégalement accessible. Ils citent des auteurs (S. Blanchard et al., 2021) qui expliquent ce phénomène inégalitaire par le fait que les individus n'ont pas tous le même capital spatial et certains vont se limiter dans leurs pratiques de l'espace en fonction de leur genre ou leur statut. D'après les mêmes auteurs, certaines personnes sont vues comme indésirables dans l'espace public, notamment par les pouvoirs publics qui utilisent des techniques pour les dissuader d'accéder à certains espaces. C'est le cas des sans abri et des dispositifs anti-SDF par exemple.

Hygiène :

D'après le site du CNRTL², ce terme est emprunté au grec « τὸ ὑγιεινόν » qui signifie « la santé », « ὑγιεινός », « qui contribue à la santé ; qui concerne la santé », lui-même dérivé de « ὑγιής », « sain, bien portant ». (Site internet CNRTL)

« L'hygiène représente l'ensemble des mesures, des procédés et des techniques mis en œuvre pour préserver et pour améliorer la santé. L'hygiène corporelle est l'ensemble des soins de propreté corporelle. » (Site internet CNRTL)

L'hygiène publique est d'après le dictionnaire Larousse « l'ensemble des mesures de prévention et de lutte contre les maladies contagieuses. » (Dictionnaire Larousse)

1 - Ecole Nationale Supérieure de Lyon

2 - Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

Historiquement, d'après un article consulté sur le site de Encyclopedia Universalis, « [l'hygiène] a été présente dans toutes les civilisations depuis les plus primitives mais avec une évolution des approches liées aux progrès des connaissances et aux transformations des structures sociales, métamorphose que l'on peut mettre en évidence en retraçant l'histoire de l'hygiène depuis ses origines. Il apparaît alors que le bouleversement des croyances religieuses ou des idées philosophiques, les mutations technologiques et politiques ont eu une grande part dans la naissance de l'hygiène moderne. Ses tendances actuelles reflètent la prise de conscience, par le corps social, de la solidarité de ses membres : souci de coopération, de prévoyance, de planification et de prospective dans le cadre de structures sanitaires solidement étatisées. » (Hartemann, Maisonnnet, date inconnue)

Intimité :

D'après le dictionnaire Larousse : « Caractère de ce qui est intime, profond, intérieur / Qualité d'un cadre accueillant qui favorise les relations familiales »

« Partie la plus profonde, la plus secrète de quelque chose, -en étroite liaison avec-, a trait à la vie privée. Étymologiquement, « intimité » renvoie à ce que je fais entrer, synonyme d'intérieur. Il ne s'agit pas forcément d'un espace tangible mais d'un concept opératoire (mon chez moi, mon Moi spirituel, mon corps, etc...) » (Bernardin et al., 2005)

Se laver :

« Se laver : se débarrasser de la saleté qu'on a sur soi, au moyen d'un liquide ou d'un nettoyant » (Site CNRTL)

D'après le dictionnaire Larousse : « Faire disparaître ce qui atteint quelqu'un dans son honneur »

Expressions : Se laver les mains de quelque chose, laver son linge sale en famille, passer un savon, laver un affront, etc. Dans tous les cas, « se laver » ramène au fait de se débarrasser, faire disparaître quelque chose d'inconfortable ou mauvais pour soi, pour remettre les compteurs à zéro et amener à une sorte de renouveau, à un bien ou meilleur « être ».

Vulnérabilité :

« La vulnérabilité touche des individus ou des groupes sociaux soumis à un contexte extraordinaire marqué par une situation de risques prononcés par rapport à une situation de référence (politique, environnementale, géographique, historique, etc.) qui est, elle, caractérisée par la normalité. » (Gaimard, 2019)



Les personnes sans «chez soi» sont contraintes d’habiter l’espace public
© DROULEZ Pauline - 18/02/2022

« Les personnes sans abri éclairent la condition urbaine sous la lumière la plus crue, elles en sont les indicateurs les plus sensibles.(...) Il faudrait penser l’espace public non pas pour eux mais à partir de cet éclairage réaliste et instructif. » (Deckmyn, 2020)

Les personnes sans « chez soi » vivant à la rue sont contraintes d’habiter l’espace public, d’y effectuer les actions indispensables du quotidien comme manger ou dormir. Qu’en est-il de leur intimité pour aller aux toilettes ou se laver ?

La tendance actuelle est l’individualisation de plus en plus de fonctions dans les logements, et la suppression des lieux gratuits et publics pour accéder à l’hygiène est fréquente. De nombreuses associations pallient les problèmes d’accès à la nourriture et aux hébergements pour les personnes vivant dans la rue, mais la ville exclut souvent la notion d’hygiène corporelle, qui est pourtant de l’ordre de la santé publique autant que personnelle. L’hygiène de chacun impacte directement la santé publique. Dans un contexte d’épidémies et de crises énergétiques, de nombreuses personnes se retrouvent vulnérables, face à un accès inadéquat aux ressources.

Un individu est en précarité hydrique lorsqu’il n’a pas accès à une eau soit en quantité, soit de qualité suffisante, pour répondre à ses besoins de base. La précarité hydrique et les factures d’énergie ne font qu’augmenter car l’eau se fait rare et se payer une salle de bain salubre est difficile pour grand nombre de personnes. Cette situation touche 15% des ménages en Belgique, sans compter les personnes sans abri ou celles qu’il est difficile de décompter car elles sont très mobiles dans la ville. Aussi, touristes, voyageurs, personnes sans abri, étudiant, autres usagers de la ville, nous sommes tous confrontés à cette précarité à un moment ou un autre. Lorsque nous sommes hors de chez nous et qu’on a nulle part où aller pour soulager nos besoins, ou trouver des lieux de protection (contre les intempéries, la chaleur, les regards indiscrets, les violences, etc.).

Pour les personnes sans, en dehors de chez elles, ou en situation de mal logement la question est à l’urgence de comment habiter le territoire public, qui n’est pas toujours accueillant. L’architecte Chantal Deckmyn l’exprime bien dans son ouvrage : un espace et des équipements publics qualitatifs jouent un rôle fondamental pour tous, mais surtout pour les personnes amenées à vivre plus longtemps à « l’extérieur d’un chez soi » (Deckmyn, 2020).

Avec le réchauffement climatique, les villes doivent pouvoir répondre aux nouveaux besoins des usagers en termes d'accès à l'eau, pour désaltérer et rafraîchir les espaces et les personnes, offrir l'intimité d'un espace pour se laver et répondre aux besoins de première nécessité. Alors comment expliquer que les villes ferment tour à tour les seuls lieux publics donnant l'accès à l'hygiène et à l'intimité dans l'espace public³, ou qu'il faille payer pour satisfaire un besoin vital ? Que met la ville à disposition ? Cette crise hydrique et énergétique nous amène à des changements de comportement inévitables si on veut préserver les ressources naturelles et les droits de chaque être humain.

Dans l'expression « se laver en ville », on retrouve une tension entre le terme « se laver » qui nécessite une intimité particulière, pour se retrouver avec soi-même, s'examiner, s'éclipser pour un moment, et le fait de réaliser cette action « en ville », autrement dit dans un équipement ou un espace public. Ces deux termes paraissent contradictoires mais sont aussi nécessairement liés. On a besoin de l'espace public pour trouver son intimité, dans des interstices ou des équipements, et on a besoin d'intimité pour trouver sa dignité et, ensuite, s'ouvrir au monde et créer du lien social. L'un ne va pas sans l'autre.

Ces constats amènent à la question de recherche suivante :

Comment favoriser l'accès à l'hygiène du corps à travers l'eau pour tous dans l'espace public ?

La définition de « se laver »⁴ ne dit pas grand-chose sur les rapports des individus à leur corps ou sur les espaces où on peut prendre soin de soi. Pourtant, les gestes de la propreté, l'hygiène, le fait de se laver représentent un symbole fort et les espaces dédiés à cela ont beaucoup varié et évolué à travers l'histoire et les civilisations. C'est ce que nous aborderons dans une première partie expliquant l'évolution des pratiques d'hygiène publique en Europe occidentale jusqu'à aujourd'hui, pour ensuite arriver à un état des lieux succinct de la situation actuelle en Belgique, au niveau des ressources disponibles

pour se laver en ville (énergies, infrastructures) et de la façon dont elles sont utilisées. Nous verrons pourquoi la mise à disposition de ces ressources et leur préservation est indispensable, et certains exemples contemporains dont on peut s'inspirer. L'étude du cas des bains-douches de Tournai permettra ensuite de mettre en lumière les besoins en partant de l'échelle locale et du terrain. A partir de ces constats, exemples théoriques et études de cas, une notice sera établie exprimant les grands principes pour développer un projet d'expérimentation architectural qui propose une façon de repenser l'accès public à l'hygiène du corps, à travers un équipement de « salle de bain publique ».

3 - En France, Lille a fermé ses derniers bains publics, Lyon a récemment fermé l'un des deux établissements qui restaient ouverts, celui de Strasbourg est en travaux, Toulouse en a fermé plusieurs il y a peu et Marseille n'en possède aucun. En Belgique, il en a à Tournai, Gand, Liège, Bruxelles mais leur nombre reste très restreint et la question de leur fermeture est évoquée.

4 - Voir glossaire

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Quatre approches méthodologiques seront employées pour ce travail. La première permettra d'appuyer ce travail sur un cadre théorique, la deuxième mobilisera des études de cas de projets contemporains exemplaires. La troisième approche se base sur une expérience de terrain permettant un investissement personnel et concret. La dernière approche est l'expérimentation par le projet d'architecture, à partir d'une « boîte à outils » établie grâce aux trois premières approches.

- Cadre théorique :

Objectif : Comprendre les fondements du sujet d'étude qui est l'hygiène du corps en ville et l'interdisciplinarité de la question.

Au moyen de recherches historiques, anthropologiques, sociologiques, architecturales et typologiques.

Recours à :

- Des travaux universitaires et ouvrages.
- Des textes de lois, décrets, droits de l'Homme, pour cerner l'implication des gouvernements sur les questions d'hygiène publique et vulnérabilités.
- Faire ressortir des concepts clés pour les mobiliser et problématiser.

- Etudes de cas :

Objectif : exemplifier les données théoriques avec l'analyse de cas innovants par leurs pratiques accueillantes, dans la gestion de l'intimité, des ressources, et dans la pluralité des fonctions proposées liées à se laver.

Analyse à partir de ma propre grille de critères, établie au travers de toutes les recherches théoriques et du travail de terrain.

L'analyse étatique du cas des bains douches de Tournai permet de se rendre compte des limites des services publics actuels pour se laver, mais aussi des forces et besoins. Ces études de cas permettent d'enrichir la notice établie mentionnant tout ce qu'il faudrait pour concevoir et repenser des lieux publics pour se laver dans le contexte contemporain.

- Expérience de terrain :

Objectif : mieux cerner les enjeux et besoins pour se laver dans des services publics à l'échelle d'une ville comme Tournai.

Au moyen :

- D'entretiens compréhensifs (Kaufmann, 2016), avec différents acteurs de la ville de Tournai en lien avec les bains douches : Bruno Dutilleux, coordinateur général du Relais social urbain de Tournai ; Margaux Letangre, chargée du projet de dénombrement des sans-abris à Tournai, Coralie Ladavid, échevine du logement, Valérie Paeleman, responsable du service d'aide à l'intégration sociale et les travailleurs de rue ; un employé des bains douches et un gardien de la Paix.
- D'une expérience phénoménologique aux bains-douches
- De relevés habités (Pinson, 2016)
- De cartographie des acteurs des bains-douches et infrastructures à Tournai
- De photographies.

- Recherche par le projet :

Expérimentation liant l'apport théorique, le terrain et les études de cas, d'après une notice établie grâce aux différentes méthodes, sur les outils à employer pour repenser des lieux pour se laver en ville.

CHAPITRE 1 : Evolution des pratiques d'hygiène publique en Europe de l'Ouest.

Comment se lave-t-on en ville dans l'histoire ?

Cette partie a pour objectif de mieux comprendre les évolutions dans l'histoire de l'Europe occidentale, au niveau de l'intimité et la sociabilité dans les espaces publics dédiés à l'hygiène du corps, étaient-ils « pour tous » ? Quelle place occupent-ils dans la ville ? Quelle gouvernance ? Quels rapports au corps, à l'hygiène, à l'eau, etc. ?

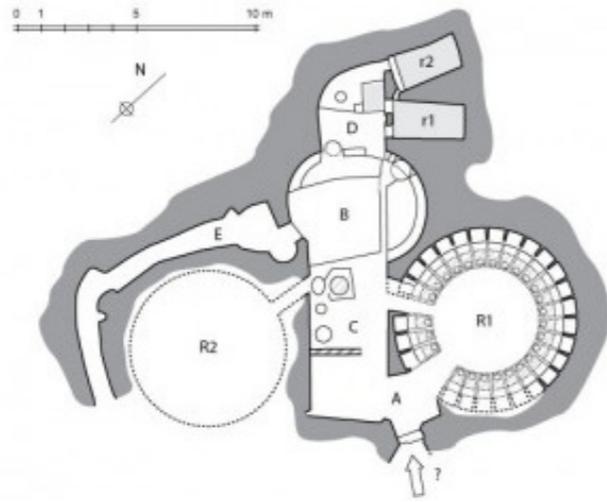
Se pencher sur l'histoire des lieux publics pour se laver permet de raconter « l'évolution des notions d'individualité et de collectivité, d'intimité, de proximité, du rapport des sexes, de la place faite au corps dans les sociétés ; l'évolution du regard sur la nudité, sur « le propre et le sale », l'évolution de l'hygiène comme de la santé. (Deckmyn, 2020) ».

Cet aperçu historique de l'Antiquité au XIXème siècle est basé sur les ouvrages principaux suivants : Laty, 1996 ; Vigarello, 1985 ; Deckmyn, 2020 ; Eleb, 2010 ; Hartemann, date inconnue ; Sandra K. et al., 2013 et Closson, 1987.

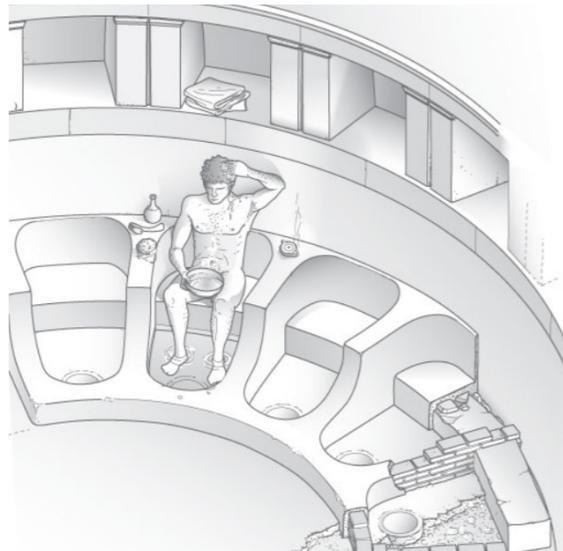
1.1 Dans l'Europe antique

L'hygiène et les lieux publics pour se laver font leur apparition en Grèce antique (Ve siècle). L'hygiène est alors le symbole de la santé, Asclépios Dieu grec de la médecine recommande le bain pour guérir certaines maladies. Cela amène les citoyens à fréquenter des lieux publics pour l'hygiène du corps. Ces lieux sont souvent liés aux gymnases, à l'entraînement physique et accueillent donc les athlètes qui se détendent après l'effort. Ils se baignent dans des bains froids, pour « vivifier les corps », ou des bains de vapeur. Les Grecs croient aux vertus thérapeutiques et de bien-être qu'ils peuvent procurer.

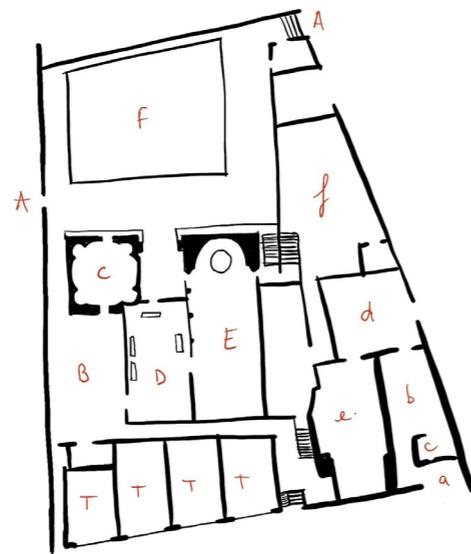
Par la suite différentes classes sociales s'y retrouvent, pour discuter, se restaurer et faire leur toilette. Tous se rassemblent dans les bains chauds collectifs (balaneion), de forme circulaire (tholos) avec des sièges individuels le long des murs. Les techniques liées au chauffage, à l'eau sont déjà bien avancées (couronnes chauffantes, conduits souterrains, etc.) et on peut aussi y trouver d'autres équipements tels que des étuves, des baignoires individuelles et collectives, des vestiaires, salles d'attente ainsi que des espaces de massage.



(1) Plan des bains du Pirée
© Th. Fournet - 4/07/2012



(2) Bains grecs - Des sièges individuels sont disposés le long des murs.
© Th. Fournet - 4/07/2012



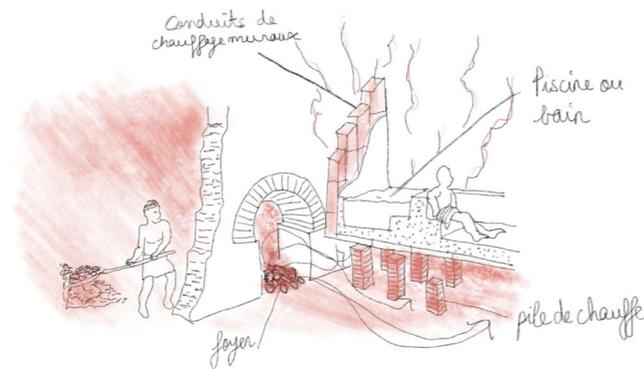
Bains des hommes :
A. Entrée - **B.** Vestiaires
 - **C.** Frigidarium (bains froids) - **D.** Tepidarium (bains tièdes) - **E.** Caldarium (bains chauds)
 - **F.** Palestre - **T.** Boutiques

Bains des femmes : **a.** Entrée - **b.** Vestiaires -
c. Frigidarium - **d.** Tepidarium - **e.** Caldarium
 - **f.** Aire découverte

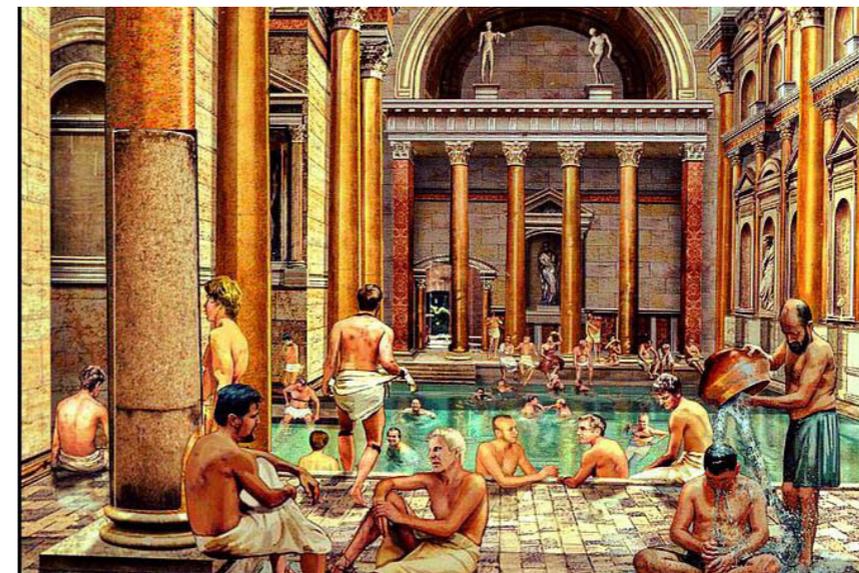
(1) Plan des thermes de Pompéi
 © DROULEZ Pauline - 9/10/2022

A partir du Ier siècle avant J.C, les Romains se retrouvent aux Thermes (vient du grec thermos qui signifie « chaud »). Cela fait partie de la vie quotidienne de chaque citoyen. Les thermes sont des lieux fournis par l'Etat, gratuitement, pour que toutes les classes sociales puissent y trouver des loisirs, rencontrer mais aussi se cultiver (des bibliothèques y étaient accolées), autour de l'eau et du bain. Certains thermes sont mixtes, avec des horaires différents pour les hommes et les femmes.

A part les bains chauds, on peut aussi y trouver des étuves sèches (laconicum), des salles tièdes (tepidarium) et des espaces de sudation (suidatorium). Des procédés très évolués sont utilisés pour l'hydraulique. Les Romains construisent des aqueducs pour se procurer de l'eau, la chauffer grâce à « l'hypocauste » (air chaud passant dans le sol et les murs), et ils récupèrent l'eau de pluie dans des patios (impluvium). La consommation d'eau par personne et par jour est très élevée (1000 Litres)



(2) Les techniques de chauffage dans la Rome antique
 © DROULEZ Pauline - 9/10/2022



Les thermes romains, des hauts lieux de sociabilité
 ©Auteur inconnu



(1) Etuves, vers 1470
© Manuscrit 5196, BnF



(2) Jeune femme à sa toilette - Willem-Joseph Laquy, 1771

1.2 Au Moyen Age et Renaissance

De nouveaux lieux d'hygiène et de sociabilité se développent au Moyen Âge : les étuves. Se laver et entretenir une bonne hygiène est important, et déjà inscrit dans de nombreux traités de médecine. Des bains en bois avec de l'eau chaude sont mis à disposition, un drap blanc est disposé dans le bain pour éviter les échardes, et changé après le passage de chaque personne, mais l'eau reste la même. Hommes et femmes s'y baignent ensemble, nus. Les étuves sont des lieux pour se laver, manger, boire, et accueillant les plaisirs corporels.

A la fin du XIV^{ème} siècle, les sexes sont séparés car la proximité des corps devient impudique. Ils réservent des espaces ou des horaires différents en fonction des sexes, ou pour les saltimbanques.

Au XVI^{ème} siècle, deux facteurs amènent à la fermeture des étuves : l'eau est considérée comme facteur de maladies, et cause des épidémies de syphilis ou de peste par exemple, car elle permettrait aux infections de s'infiltrer à travers les pores de la peau, et amollirait le corps. De plus, l'Église est contre ces lieux qui symbolisent le plaisir, la débauche, et réprime sévèrement les utilisateurs.

La Renaissance voit les pratiques de la propreté du corps se déplacer et l'eau, étant proscrite par les médecins, une toilette « sèche » est effectuée à l'aide de linge, d'alcool et de parfums qui nettoient. Les poudres, crèmes, parfums et appareils sont à l'honneur. Les plus aisés changent de vêtements plusieurs fois par jour et les mœurs au niveau de la propreté étaient bien différentes d'aujourd'hui. Pour les hommes, avoir une odeur corporelle forte signifie être viril, et les paysans pensaient qu'avoir une couche de saleté protège la peau des maladies.

Au XVII^{ème} siècle jusqu'au XVIII^{ème} siècle, l'eau est progressivement réintégrée dans les pratiques d'hygiène du corps, mais de façon plus privée. Des cabinets de bain se développent au domicile des classes les plus aisées. Certains propriétaires d'hôtels particuliers proposent les premières salles d'eau pour leurs clients, et des établissements de bains, ainsi que des équipements comme les latrines collectives, le bidet, le cabinet de bain font progressivement surface.

1.3 XIXème siècle et mouvement hygiéniste, le retour de l'eau pour se laver

« Se faire plaisir, voir son corps, goûter à des sensations diverses : cette société n'est pas prête à l'accepter. Cette gêne, une certaine idée de la décence créée par une éducation rigide et niant la sexualité autant que la sensualité, conduisent à proscrire jusqu'à la vue des instruments destinés aux soins du corps. Si le cabinet de toilette est si orné jusqu'à la fin du siècle, si les soies et les tulles recouvrent tout, c'est pour mieux cacher la cuvette et le bidet dont la vue offense ses utilisatrices mêmes. La liquette ou la chemise que portent encore les femmes pour entrer dans leur bain ou pour se laver dans le tub, jouent le même rôle : il faut éviter, il est interdit de se voir nu. » (Eleb, 2010)

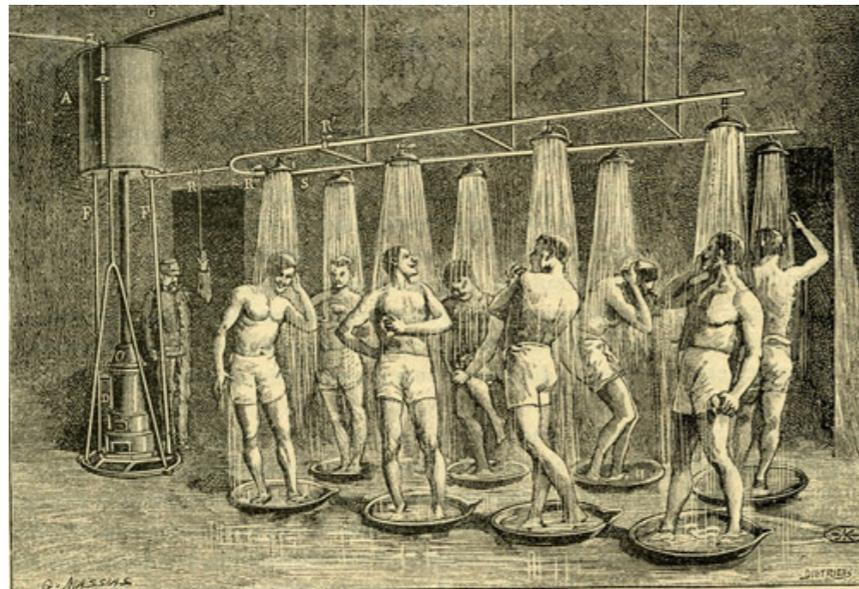
Au XIXème siècle, les découvertes scientifiques de Semmelweis¹ puis de Pasteur² font évoluer le rapport à l'eau et à l'hygiène du corps. L'eau devient indispensable pour la propreté, il faut se laver souvent, pour améliorer les conditions de la population. L'Etat développe de plus en plus d'installations permettant au peuple de se laver, à partir de la seconde moitié du XIXème siècle, sous la forme d'établissements de bains et douches publics. Ces lieux ont pour vocation d'éduquer les populations à l'hygiène du corps, pour éradiquer les contaminations et maladies, et sont indispensables à « l'hygiène publique ». C'est en Angleterre et en Ecosse qu'apparaissent les premiers bains douches populaires (Sheard, 2000). Les douches sont inventées par un médecin des prisons en 1873 (Dajon, 2013), les prisonniers se lavent au jet, debout dans des cabines individuelles, et doivent s'exécuter rapidement.

En France et en Europe, les bains publics ont précédé les logements sociaux. Il était rare d'avoir l'eau courante chez soi, la salle de bain étant un luxe réservé à la bourgeoisie, et en général on se lavait peu et pas entièrement, en se rendant de façon hebdomadaire aux bains publics. D'une part, l'eau et l'hygiène étaient intégrés dans la planification des villes (avec les latrines, fontaines, etc.), et d'autre part cela formait des lieux de sociabilité, d'hospitalité et de mixité, permettant aussi de trouver de l'intimité pour se laver. Jusqu'au milieu du XXème siècle, les bains publics faisaient partie de la vie publique, intégrés dans le tissu urbain, construits durablement et mis en valeur, ils représentaient une part de l'hospitalité et de la beauté de la ville.

1 - Médecin obstétricien hongrois qui défendait le lavage des mains

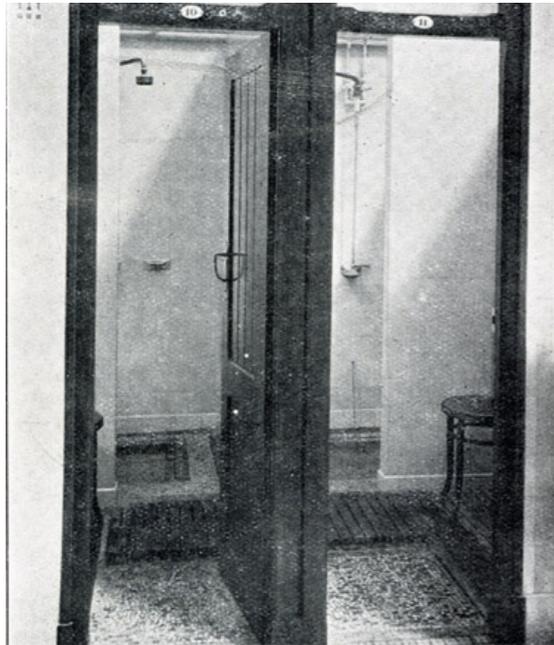
2 - Louis Pasteur, chimiste, est à l'origine de nombreuses découvertes scientifiques, notamment dans le domaine de l'hygiène

(1) Système de douches dans les prisons.
© Archives municipales Angers, 108 M 1



(2) Bains publics Maisonneuve, 1916
© Notman photographic Archives - McCord Museum





(1) Cabines dans des bains publics à Angers, 1925
© Archives municipales Angers, 108 M 12

Les pratiques autour de l'hygiène corporelle et de l'eau évoluent tout au long du XXème siècle, au cœur des bains publics. Plusieurs traits caractérisent cette évolution et exercent encore une influence sur notre rapport à l'eau aujourd'hui. D'abord, dans les bains publics, on sépare les sexes, hommes et femmes se lavent à différents horaires ou dans des couloirs distincts. Ensuite, particulièrement en Belgique, se laver est une pratique intime qu'on effectue dans une cabine individuelle. Enfin, du fait que ce sont des lieux publics, on remarque que la plupart sont situés dans des quartiers populaires au moment de leur construction, et les gens qui n'ont pas d'eau chaude ou de salle de bain s'y côtoient. Même si les usagers entretiennent un rapport plutôt fonctionnel et d'hygiène à l'eau, le plaisir et le bien-être ont tout de même leur place : ces lieux garantissent de l'eau chaude, en quantité, gratuite ou à prix fixe, contrairement au domicile pourvu d'eau froide et d'une baignoire mobile en général.

Avec la généralisation de l'eau courante dans presque tous les logements dans la seconde moitié du XXème siècle, l'hygiène est traitée de manière plus privée, la santé appartient à la sphère médicale et le bien-être se retrouve dans des établissements tels que les spas, thermes, etc. Les bains publics qui contenaient tous ces aspects-là disparaissent peu à peu. La ville de Paris, par exemple, accueillait 500 bains publics en 1900 n'en compte plus que 17 aujourd'hui.



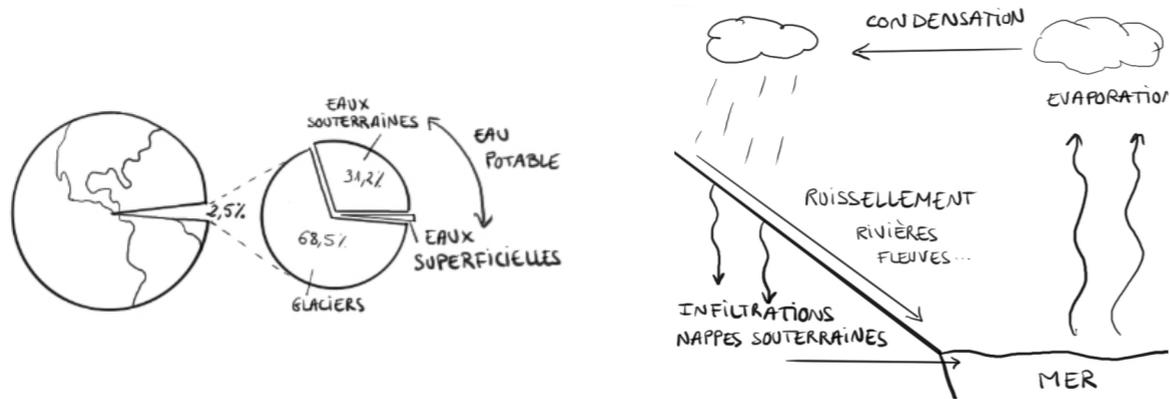
(2) Bains publics réhabilités en lieu d'art et de spectacle, St Nazaire
© S.Hamlaoui, Puk

Le confort domestique se démocratisant, ces établissements auraient pu disparaître complètement. Pourtant ce ne fut pas le cas. La ville de Paris mis en place un système de bains publics gratuits en 2000, visant à favoriser l'hygiène publique et traiter « l'urgence sociale » en aidant les personnes les plus précaires à y accéder. Aujourd'hui, ces établissements font partie de notre patrimoine et subsistent, mais soit pour accueillir d'autres fonctions (souvent des lieux d'art comme Stadtbad Wedding à Berlin, SCAI La galerie d'art contemporain Bathhouse à Tokyo, ou encore des bains publics réhabilités en lieu d'art et de spectacle à St Nazaire), soit ils accueillent toujours des fonctions d'hygiène, sous d'autres formes pour une population plutôt précaire et grandissante, comme on le verra par la suite, en faisant l'état des lieux de la situation en Belgique aujourd'hui.

CHAPITRE 2 : Se laver en ville aujourd'hui : Etat des lieux en Belgique

Pourquoi et comment se lave-t-on en ville aujourd'hui de façon gratuite et publique ?

Cette partie propose un aperçu de la situation en Belgique, au niveau des ressources disponibles (énergies, infrastructures) pour se laver en ville et de la façon dont elles sont utilisées.



(1) Les ressources mondiales en eau
© DROULEZ Pauline

(2) Le cycle naturel de l'eau
© DROULEZ Pauline

2.1 Des ressources qui s'épuisent, des inégalités d'accès à l'eau

La question de l'accès à l'eau se pose pour ce travail, non seulement car elle est directement liée à la fonction première des lieux pour se laver mais aussi de manière plus large l'eau est vitale pour tout être humain, alors est-il possible de refuser son accès à certain(e)s ? (Pour des raisons économiques, géographiques, politiques, etc.)

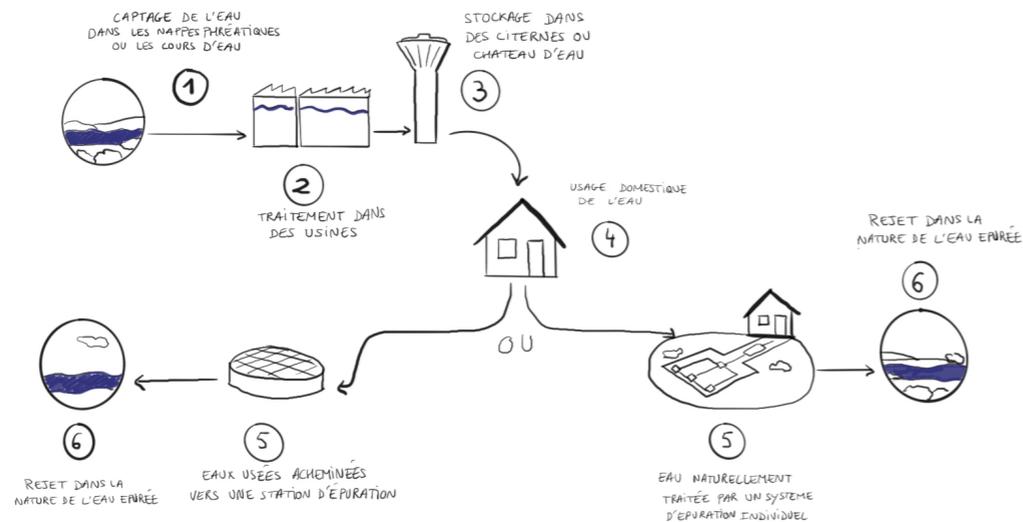
Les réserves mondiales sont constituées de 97,5% d'eau salée et de 2,5% d'eau douce, dont on ne peut utiliser que 0,7% pour la consommation¹. Cette eau douce est censée se renouveler naturellement grâce au cycle de l'eau, 62% de l'eau potable est extraite dans les nappes souterraines et le reste provient des rivières, lacs, torrent, etc. (CIEAU)

Mais le cycle naturel de l'eau est perturbé par l'être humain, qui enterre les réseaux et imperméabilise les villes en urbanisant. Cela empêche la pluie de s'infiltrer dans le sol, assèche donc les nappes et augmente les inondations et la pollution de l'eau. Avec le changement climatique, des orages de plus en plus violents et des sécheresses extrêmes surviennent. Aussi, la pluie tombe directement dans les égouts, mélangée aux eaux usées ce qui provoque la saturation des stations d'épuration. En Wallonie, les précipitations moyennes sont de 16 millions de m³ par an, seuls 11% s'infiltrent dans le sol et alimentent les nappes².

Dans les 120 litres d'eau potable par jour³ utilisés en moyenne par un belge, 40% servent à l'hygiène du corps (se laver, prendre un bain, etc.). Or, certains usages ne nécessitent pas d'eau potable, et on arrive à une surconsommation. Avoir cet accès et consommer autant d'eau semble normalisé dans tous les logements.

Depuis 2010, le Parlement européen a institué l'eau comme un « bien commun de l'humanité, un bien public, et l'accès à l'eau comme un droit fondamental et universel »⁴ ce qui signifie qu'avoir accès à une eau de qualité et à des installations sanitaires est un droit humain.

Mais ce droit ne semble pas être totalement exercé lorsque l'on constate l'augmentation de la précarité hydrique dans nos sociétés. Cette précarité se traduit par la privation



(3) Le cycle domestique de l'eau (Puisage, traitement, distribution, dépollution, retour à la nature)
© DROULEZ Pauline

1 - D'après le site CIEAU (Centre d'information sur l'eau)

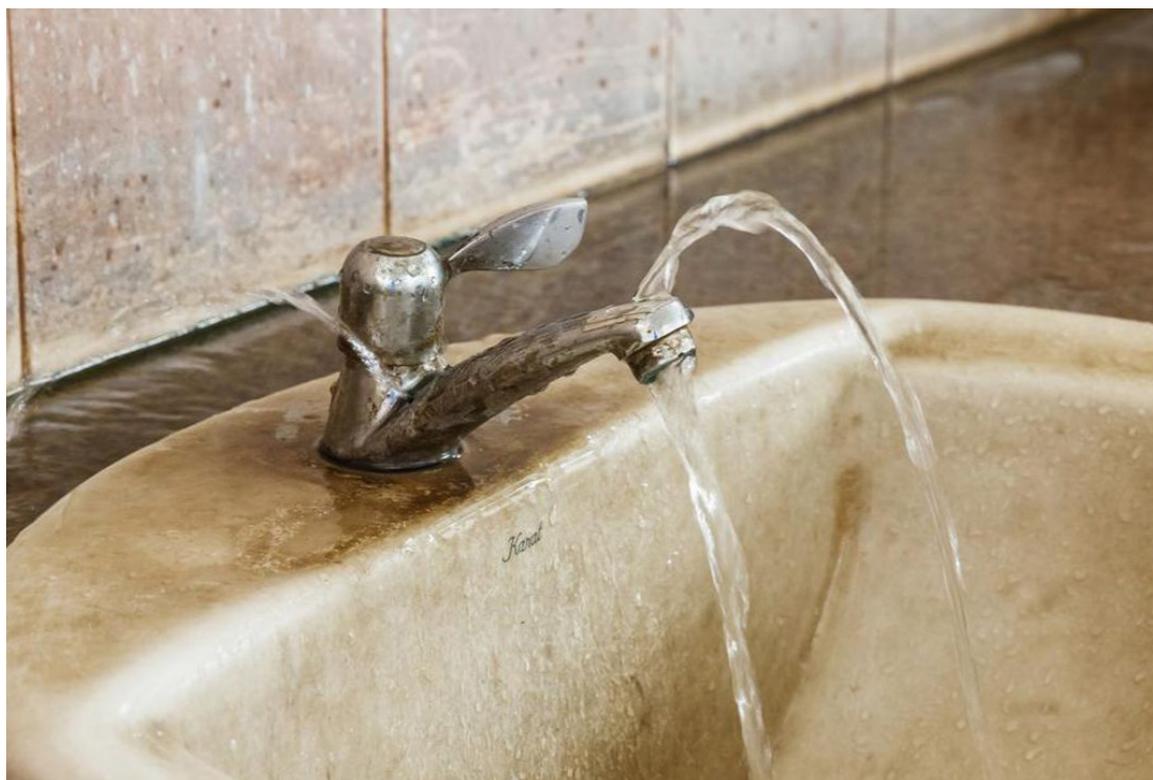
2 - Site internet Etat de l'environnement wallon. <http://etat.environnement.wallonie.be/home/Infographies/eau.html>

3 - Site internet Etat de l'environnement wallon. Adresse URL : <http://etat.environnement.wallonie.be/contents/indicator-sheets/MEN%203.html>

4- La résolution 64/692 de l'ONU (2010) a reconnu « le droit à l'eau potable et à l'assainissement sûrs et propres comme un droit de l'homme essentiel à la pleine jouissance de la vie et du droit à l'exercice de tous les droits de l'homme ». Entre 2012 et 2014, le Parlement européen a appelé plusieurs fois à ce que l'accès à l'eau et à l'assainissement soit garanti comme « un droit fondamental de l'humanité ».



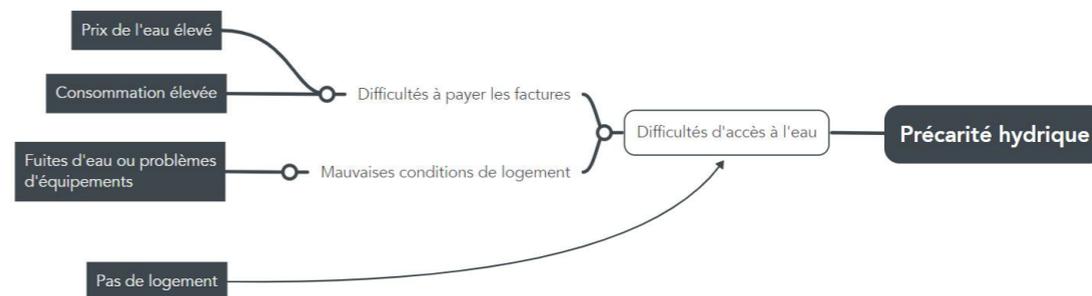
(1) Répartition de la consommation en eau
© DROULEZ Pauline



(2) La précarité hydrique se traduit aussi par des installations sanitaires insalubres
@Smuay, 27/11/2018

en eau, hydrique et sanitaire à cause des factures d'eau trop élevées, de l'impossibilité à changer ou réparer les installations sanitaires, de coupures d'eau⁵, du manque d'accès à une eau en quantité ou de qualité suffisante pour répondre à ses besoins de base.

En France par exemple, ce sont près de 1,1 million de personnes qui n'ont pas accès à l'eau et à l'assainissement, et environ 1,4 million de logements disposent d'installations sanitaires insalubres et d'une évacuation des eaux dégradée (Lévy-Vroelant, Bony, 2018). En Belgique, un ménage sur 5 est en précarité énergétique et 14,8% des ménages étaient en précarité hydrique en 2019 d'après un rapport de la fondation Roi Baudouin⁶, sans compter les personnes privées de logement, sans domicile ou vivant dans des habitats de fortune (sans abri, migrants, roms, etc.).



5 - En 2019, la Belgique rescence 1250 coupures en Flandre, 891 à Bruxelles et 210 en Wallonie. Le gouvernement bruxellois envisageait d'interdire les coupures en 2022.

6 - Rapport consulté sur <https://kbs-frb.be/fr/barometres-de-la-precarite-energetique-et-hydrique>, le 20/03/2023

L'eau est un bien commun, un droit pour toutes et tous. Son accès ne devrait pas dépendre d'une entité privée (c'est-à-dire une entreprise par exemple, qui aurait le monopole). Pour contrer cette précarité il faudrait que les ressources nécessaires soient mises à disposition par l'Etat. Alors comment la ville prend-elle en charge ce service public et les inégalités d'accès à l'eau ?



(1) Associations proposant des douches dans la région de Bruxelles centre, 2022
© DROULEZ Pauline

2. 2 Etat des infrastructures, accès à l'eau pour l'hygiène : quelle offre par la ville ?

La ville est un désert sanitaire – « L'évidence de la salle de bain » (Richelle, Bacquaert, 2022).

Aujourd'hui, la norme est de se laver chez soi. En France, pour qu'un logement soit conforme et habitable il doit respecter les normes de salubrité⁷ imposées notamment par rapport aux équipements sanitaires. Le Code bruxellois du logement mentionne que les logements doivent respecter : « l'exigence d'équipement élémentaire, qui comprend des normes minimales relatives à l'eau froide, l'eau chaude, les installations sanitaires, l'installation électrique, le chauffage (...) »⁸. Les infrastructures publiques pour se laver sont devenues un impensé des infrastructures urbaines, car la norme est sensée imposer d'avoir des installations sanitaires individuelles. Mais n'est pas le cas pour tout le monde. Devoir se laver dans des lieux publics est donc lié au fait d'être sans logement, mal logé ou de ne pas avoir accès aux équipements chez soi de façon temporaire.

En Belgique, au niveau de la Région bruxelloise, il n'y a qu'une centaine de douches ouvertes au public, concentrées dans le quartier Midi. D'après l'article « Quartier Midi » (Perspective.brussels, date inconnue), cela serait dû au fait que c'est un quartier « de passage » la porte d'entrée internationale de Bruxelles avec la gare, qui amène un tissu urbain multiculturel et sensible socialement. Aussi, c'est le quartier avec la plus forte densité de population de la région.

La plupart des douches sont payantes, ou gérées par des associations, et bien souvent prises d'assaut. Il en va de même pour les toilettes, rares, payantes, compliquant la vie des usagers dans le besoin (surtout les femmes car elles ont des besoins physiologiques différents de ceux des hommes (menstruations, besoin plus récurrent d'uriner, etc.) et ce sont souvent des urinoirs qui sont mis à disposition), le lavage du linge et le fait de pouvoir boire de l'eau potable.

La situation en Wallonie ou dans les villes flamandes est très similaire, même si à Gand et Tournai par exemple, des bains publics gratuits subsistent. La France n'est pas non plus un exemple, à part la ville de Paris qui fait exception avec ses

7 - Voir le titre III du code bruxellois, article 4 du chapitre premier

8 - Titre III du code bruxellois, article 4 du chapitre premier.



(1) Il faut payer pour satisfaire des besoins vitaux, dans des lieux en mauvais état
© DROULEZ Pauline

16 bains publics encore en fonction.⁹ L'eau a disparu progressivement des politiques de l'espace public.

Les seuls lieux gratuits, ouverts à tous pour se laver hors de chez soi représentent une « fracture dans l'univers symbolique urbain du confort moderne » (Lascaris, 2010). Ils ne sont visibles que pour ceux qui ont l'information de leur existence, assimilés à la précarité et sont donc, la plupart du temps, vus comme des lieux honteux, sales et impensés.

Par l'étude de terrain aux bains-douches de Tournai que nous verrons par la suite et grâce à des lectures d'articles ou des interviews effectuées dans des bains-douches par d'autres auteurs (Richelle, Bacquaert, 2022), j'ai pu mettre en évidence les dysfonctionnements de ces lieux. Nous verrons dans l'étude du cas de Tournai qu'il y a de fortes résonances avec les problèmes cités ci-dessous.

Ces dysfonctionnements seraient liés principalement aux faits de **devoir payer pour se laver** (ce qui expliquerait aussi pourquoi les associations offrant un lavage gratuit pour les personnes en précarité sont débordées) et au **manque d'information** (les quelques personnes qui s'y rendent ne sont pas représentatives des milliers de gens vivants dans l'extrême précarité, dormant dans des véhicules, des logements insalubres, etc.).

Les **horaires trop réduits** (par manque de personnel, ou des plages horaires inadaptées aux besoins) posent aussi des problèmes, d'après le podcast « Cette baignoire, c'était la mer » : « Au départ, les contraintes sont matérielles, on parle d'horaires réduits et d'insuffisance de cabines. Les temps et espaces dédiés aux femmes étaient toujours plus restreints que ceux accordés aux hommes. Aujourd'hui la plupart des lieux sont mixtes. Pour autant, les femmes restent invisibles. Les peurs liées à des lieux essentiellement masculins où l'on peut se faire embêter au mieux, agresser au pire, empêchent certaines de franchir les portes de ces lieux. » (Richelle, Bacquaert, 2022).

Ensuite, il y a un **manque de fonctions liées à se laver** (infirmierie, bagagerie, coiffeur, espace de repos, hygiène dans

⁹ -Dans les grandes villes : Lyon et Toulouse ne comptent plus qu'un établissement en service, le dernier de Strasbourg vient d'être rénové, et Marseille n'en compte aucun.

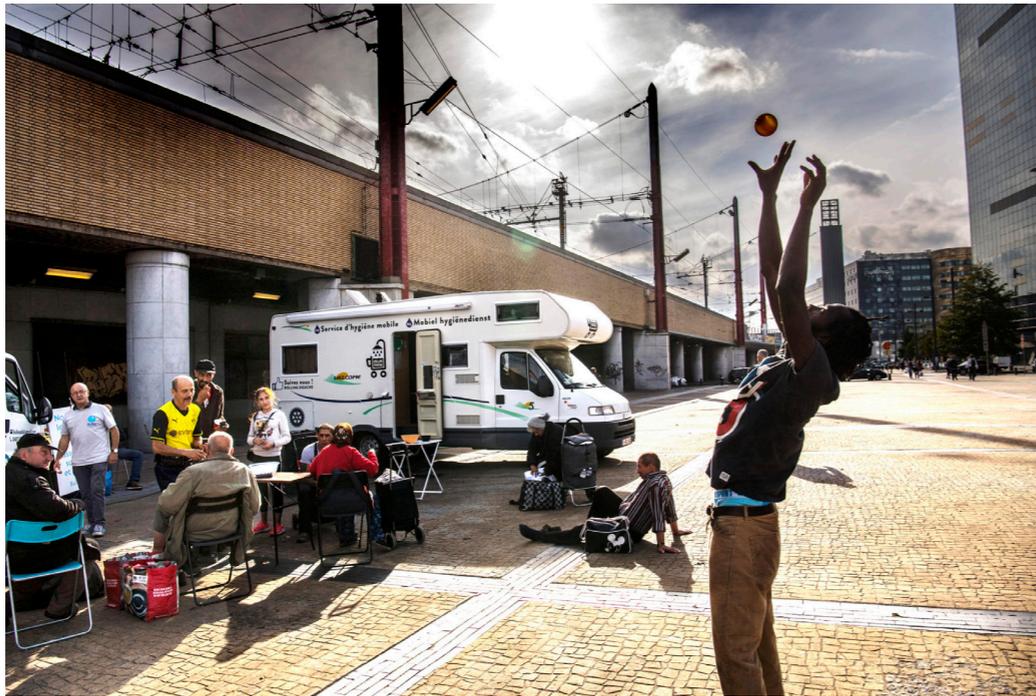


Les bains douches vu comme sales, impensés et honteux
© M. Cornélis

sa globalité, etc.). D'après le podcast « J'peux pas dire au Monsieur c'est fermé » : « Il n'y a pas d'infrastructures communes où tu peux rencontrer. Tu fermes la porte tu te laves et après tu t'en vas. » (Richelle, Bacquaert, 2022).

La **stigmatisation** des lieux vus comme impensés, sales, honteux, (on accuse les usagers plus pauvres d'être plus sales donc les lieux le deviennent aussi dans les représentations) et ne favorisant pas la **sécurité** (lieux souvent mixtes, peur de se faire agresser, etc.), renforce ces dysfonctionnements.

De plus ils représentent un gros investissement non négligeable pour les villes et la grande majorité des bains publics actuels sont amenés à fermer. Ils ferment en général à cause de la vétusté et également car ils ne répondent plus aux besoins des usagers.



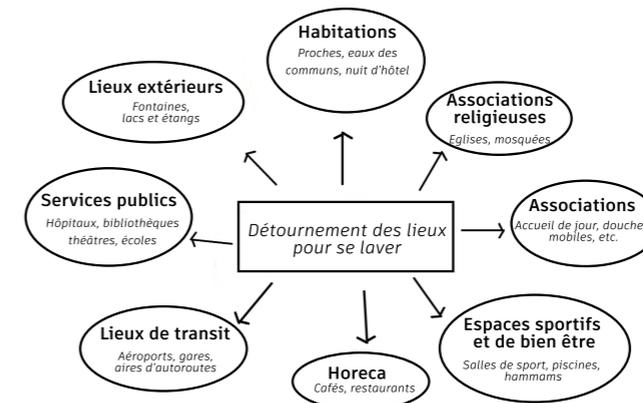
Un service de douches mobiles par les associations - © 2021 - 1000 Bruxelles, Rolling Douche



© 2021 - 1000 Bruxelles, Rolling Douche

2. 3 Autres lieux de détournement pour se laver

D'autres lieux sont utilisés de manière détournée par certains usagers de la ville ne pouvant pas se laver chez eux ou n'ayant pas de chez soi. Par exemple, aller se laver chez un proche, dans les douches d'une station-service, à l'extérieur dans des bassins d'eau naturels, ou encore dans une salle de sport si on a un abonnement. Cependant, ces lieux sont toujours soit payants, soit privés ou pour un public plus ciblé, soit les deux.



Des associations mettent aussi en place des bains douches « associatifs » (Legrand, 2021) qui priorisent le « prendre soin » et destinés surtout à un public précaire et marginalisé. Ces associations proposent en général d'autres services en parallèle aux espaces pour se laver, comme des consignes, des permanences médicales, psychosociales, de quoi se restaurer, etc. On peut citer par exemple La Fontaine (à Liège et Bruxelles), DoucheFlux et l'Îlot qui proposent durant la journée des douches et autres services comme une laverie et des consignes, ou RollingDouche¹⁰ un service de douches mobiles allant directement à la rencontre des usagers. D'après un article sur les bains publics interrogeant ces espaces de détournement, ces services sont débordés (Legrand, 2021).

10 - Toutes les associations citées se trouvent dans la région bruxelloise

« Car, à côté des bains publics communaux, et pour pallier leur disparition, des associations se sont créées avec le « prendre soin » en priorité. Des bains-douches « associatifs », pourrait-on les appeler. » (Legrand, 2021)

« Les établissements de bains-douches, saisis par l'augmentation du nombre de pauvres, sont à ce titre de fascinants observatoires des enjeux politiques, sociaux, écologiques et urbanistiques actuels. » (Lévy-Vroelant, Bony, 2018)



Hall d'accueil des bains-douches municipaux Fives de Lille
© Mélanie Bahuon

2. 4 Les lieux d'hygiène publics ne fonctionnent pas bien pourtant ils sont nécessaires

« Les bains-douches sont aussi des plaques sensibles des mobilités urbaines, et des déplacements de populations en marge du logement ordinaire. Leurs modes de régulation sont particulièrement intéressants du fait de la pluralité des attentes, des usages et des comportements. Aussi, ce à quoi les établissements permettent d'accéder ne se limite pas à l'hygiène, mais s'étend à d'autres ressources moins aisées à cerner. » (Lévy-Vroelant, C. Bony, L., 2018)

Pour des Villes, espaces publics hospitaliers et accueillants :



Dans son ouvrage sur l'hospitalité de la ville, Chantal Deckmyn affirme que : « L'espace public a gardé quelque chose de cette hospitalité en ce sens qu'en étant le lieu d'accueil et de protection de tous, il accueille et protège d'autant mieux ceux qui sont vulnérables : non pas qu'il les favorise mais parce que les personnes vulnérables en ont plus besoin que les autres, et donc en bénéficient davantage. » (Deckmyn, 2020).

Penser des espaces et équipements publics nombreux, accessibles, de différentes configurations et accueillants, offrir à tous, de façon inconditionnelle des lieux pour satisfaire ses besoins primaires dans la ville est indispensable et définit les qualités d'accueil d'une ville. Pour tous, et particulièrement pour les usagers mobiles dans la ville (touristes, voyageurs, sans abris, etc.) qui sont à l'extérieur d'un « chez soi ». Pour ces personnes, ce rôle peut être vital car souvent elles n'ont pas le choix que d'être « enfermées dehors, sans cette alternance, sans possibilité de repos ni de retrait chez soi, l'espace public devient un milieu de survie. » (Deckmyn, 2020). Cela impacterait positivement non seulement les usagers mais aussi la ville, car elle contribuerait à une meilleure santé publique (réduction de la propagation de maladies, d'infections, etc.), éviterait les dégradations dans l'espace public, les conflits et les incivilités, et communiquerait « le sentiment d'une ville propre et apaisée. » (Deckmyn, 2020)



Trouver l'intimité d'une douche - © Paul Szarkan

Encourager la mobilité et la flexibilité



Les bains publics ont donc un rôle très important à jouer pour des espaces publics hospitaliers, et pour encourager la mobilité et la flexibilité des usagers de la ville. Pour que ceux-ci puissent trouver aussi leur intimité même loin d'un chez soi. Aussi nous sommes tous confrontés au fait d'être loin de chez soi à un moment donné, en voyage, au travail, etc. C'est donc un service dont on a tous besoin.

Un espace offrant de l'intimité et de la dignité



La nature même des lieux parle d'hospitalité : ils sont à la fois publics, gratuits, accueillant de manière inconditionnelle et intimes car on s'y dénude pour se laver ou effectuer d'autres gestes liés à l'intimité.

La présence de tels lieux permet d'accéder à la propreté, à l'intimité, de créer des repères et des habitudes pour se laver, prendre soin de soi, s'examiner, réaliser des gestes indispensables à la santé mentale et physique, et aux bons rapports avec les autres. En effet, l'accès à la propreté impacte directement les relations sociales (il est difficile d'entrer en contact avec l'autre, de chercher du travail, de prendre les transports si on sent mauvais), la santé, le logement, le budget, qui sont intimement liés au sentiment de dignité de la personne.

Les personnes à la rue, ou ne disposant pas d'installations sanitaires, vivent directement les conséquences d'un manque d'accès à l'hygiène du corps. D'après une enquête sur les bains-douches de Paris, « l'existence des bains-douches publics permet de réduire la violence sociale que subissent les plus démunis » (Lévy-Vroelant, Bony, 2018). Les bains publics sont des moyens directs mis à disposition par la ville pour permettre la dé-marginalisation des habitants les plus précaires en leur donnant la possibilité de prendre soin d'eux-mêmes.



(1) Prendre soin de soi et se connecter à l'autre
© Service photographique de la Ville de Paris

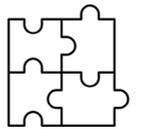


(2) Une habituée des bains douches municipaux Wazemmes à Lille
© Mélanie Bahuon, 2021

Intimité partagée, permettant la sociabilité

« L'espace étudié permet le jeu de corps en mouvement, corps vêtus, dévêtus, offerts à l'eau chaude, au savonnage, corps séchés, rhabillés, parfumés, mais aussi corps aperçus, imaginés, entendus, sentis » (Lévy-Vroelant, 2016)

Car prendre soin de son corps c'est se connecter aux autres. Ces espaces à la fois publics et privés amènent à partager l'intimité, à accueillir et à être accueilli, à faire attention à l'autre, à des comportements emplis d'humanité et de tensions à la fois.



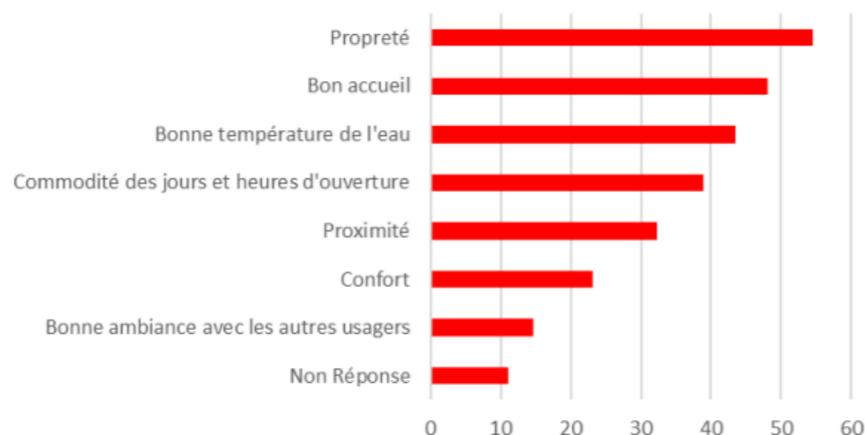
Les échanges qui se font dans ces lieux sont qualifiés « d'interactions d'hospitalité » par Claire Lévy-Vroélant¹¹, qui explique que ces interactions sont situées entre trois pôles : l'anonymat, l'hospitalité et l'hostilité. « Anonymat hostile ou souriant, hostilité invasive ou introvertie, hospitalité généraliste ou adressée : toutes les 'faces' peuvent prendre place dans ce schéma, et c'est leur variété qui constitue un des éléments les plus caractéristiques des lieux » (Lévy-Vroélant, 2016). Les usagers peuvent décider d'user de différentes stratégies : y passer discrètement, discuter, attirer l'attention, etc. Dans les halls communs par exemple, ils peuvent soit réaliser le moins d'actions possibles, ou prendre leur temps pour se préparer à se laver ou à sortir.

D'après les observations dans cette même enquête de Claire Lévy-Vroélant, : « si on se déshabille en cabine, les observations montrent qu'une partie des vêtements peut être déposée avant, et particulièrement les chaussures. Le rasage et le séchage des cheveux ne peuvent se faire dans les cabines, et l'ambiance à la sortie peut être parfois proche des sorties de piscine » (Lévy-Vroélant, 2016).

11 - Auteure d'un travail de recherche effectué avec des étudiants, consistant à investir des bains-douches municipaux et à étudier différentes questions sur les lieux.

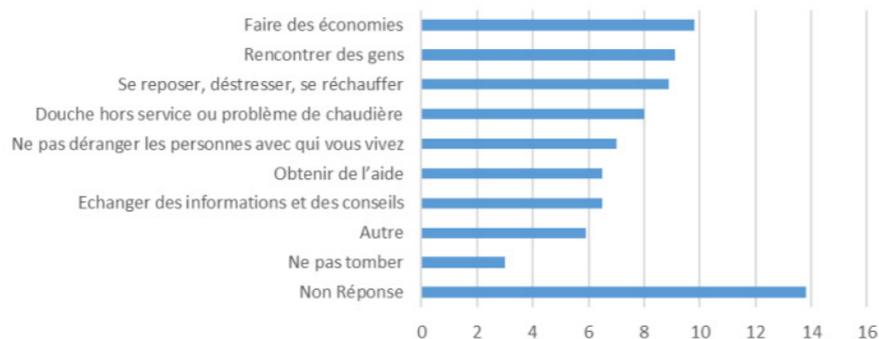
« Plaisanteries, prises à parti, demande d'aide, interpellations, gestes pour cacher ou exposer, autant d'indications qui permettaient de saisir le sens de ces lieux et du rapport à l'habiter. » (Lévy-Vroélant, 2016)

Éléments d'appréciation des bains-douches



(1) Résultats de l'enquête sur les usages et usagers des bains-douches de Paris, la plupart des usagers apprécient surtout l'accueil et la propreté - © PUCA, 23/10/2019

Motivations à se rendre aux bains-douches :
68% pour prendre une douche



(2) Utilité de ce service d'après les usagers des bains douches à Paris © PUCA, 23/10/2019

L'hospitalité est à la fois dans le mobilier, la mixité de services proposés, le matériel disponible (assises, couleurs, matériaux, miroirs, sèche-cheveux, balais, etc.) et dans les échanges entre les usagers (discussions, objets, aide, etc.). Ces lieux invitent, d'après Anne Gotman à « se déranger pour autrui » (Gotman, 2001). La présence de l'autre se ressent inévitablement, à travers les parois des cabines individuelles qui laissent passer les bruits, les odeurs, on entend siffler, discuter, chanter¹². Aussi, certes on y est exposé à plusieurs sortes de violence : la précarité, la saleté, les vols, la honte, la violence symbolique car ces lieux donnent à ceux qui n'ont rien à donner en échange¹³, mais en même temps beaucoup d'humanité, de douceur dans un quotidien difficile, pour la plupart.

Des lieux propres

D'après les résultats de l'enquête menée dans les bains-douches de Paris (Lévy-Vroelant, Bony, 2018), les usagers sont en général reconnaissants et très satisfaits du service, car ils peuvent avoir accès à de l'eau chaude, à leur intimité dans un espace vu comme sûr, propre et accueillant où ils sont bien traités. De ce fait, on y retrouve beaucoup de respect et de propreté. L'hospitalité amène au respect des lieux.



Des usagers variés

La même enquête dans les bains-douches de Paris affirme qu'il y a une grande hétérogénéité des usagers. Des habitants âgés du quartier souvent habitués, aux exilés, roms, étudiants mal logés, sans abri, aux touristes de passage, tous s'y rendent pour diverses raisons, car ils n'ont pas accès chez eux ou n'ont pas de chez eux, ou car ils y trouvent d'autres avantages comme la sécurité, la propreté ou la possibilité de faire des économies.

12 - Toujours d'après les observations de Claire Lévy-Vroelant dans son travail Se mouiller au propre comme au figuré. De l'observation à l'ethnographie dans les bains-douches parisiens. Espaces et sociétés 164-165(1): 127-142. Paris

13 - Cette violence symbolique est traduite surtout par une stigmatisation, moins par une violence physique et verbale



Les cabines sont nettoyées après chaque usager. Bains-douches municipaux Fives, Lille.
© Mélanie Bahuon, 2021

Des lieux opportuns pour plus de soutenable

Les lieux publics autour de l'eau ont vu évoluer des techniques pour l'approvisionnement, le chauffage, l'utilisation et l'évacuation de l'eau, comme on l'a vu dans l'aperçu historique.

Aujourd'hui, avec les ressources qui s'épuisent, valoriser des services publics pour se laver est une opportunité directe pour changer nos comportements. Ils permettent de mutualiser les ressources et de repenser notre consommation. Tendre vers un maximum d'autonomie permettrait de faire des économies considérables et de développer beaucoup plus ces services.

Finalement, les lieux publics pour accéder à l'hygiène sont indispensables au vu de la situation de crise que nous traversons aujourd'hui et les risques de précarité hydrique qui peuvent encore augmenter.



« Les instances publiques ont su, par le passé, mettre en place des infrastructures complémentaires aux logements. Les réinventer, au goût du jour, permettrait de repenser la question des droits et des devoirs en matière d'accès à l'eau de tous et toutes. » (Richelle, 2020)

**CHAPITRE 1 : Ouverture sur des projets exemplaires
contemporains**

Cette partie propose l'analyse de trois cas de référence, sur base de cinq thématiques me semblant pertinentes : La place dans la ville, la gestion des lieux, y a-t-il une mixité de fonction, la gestion de l'intimité dans l'espace public et la gestion des ressources.

- A. Bains publics Schemata Architects, Tokyo
- B. Split Bathhouse – BaO Architects, Chine
- C. Piscine de la Butte aux cailles, TNA Architectes, Paris



Espaces d'eau
© Yurika Kono

A. Koganeyu, Bath House

Architecte : Schemata Architects
Adresse : Sumida city, Tokyo
Surface : 1114 m²
Année : 2020



Des bains publics de quartier – Plan masse
© DROULEZ Pauline

Place dans la ville :

Ces bains publics appelés « sento » (bains publics traditionnels japonais) sont intégrés au quartier de Sumida-ku à Tokyo. Le nombre de sento étant en baisse, les architectes ont décidé de rénover cet établissement en y intégrant d'autres fonctions qui attirerait les usagers et aiderait à renouer avec les traditions.



Gestion des lieux :

Ouverts au public, mais ce sont surtout les habitants habitués du quartier qui s'y rendent. Pour consommer et entrer aux bains il faut payer, et les lieux ne sont pas ouverts tout le temps.



- 1. Bar
- 2. Casiers
- 3. Vestiaires hommes
- 3'. Vestiaires femmes
- 4. Bains hommes
- 4'. Bains femmes
- 5. Lavabos et miroirs
- 6. Sauna
- 7. Bains
- 8. Espace extérieur
- 9. Vers hôtel



(1) Une offre élargie autour des bains
© DROULEZ Pauline

Mixité de fonctions :

On retrouve dans ce programme une progression de l'espace public à l'espace des bains. A la place de l'ancienne réception se trouve un bar, qui accueille les visiteurs. Il est visible depuis la rue grâce aux baies vitrées de la façade, et interroge sur la vraie fonction des lieux, incitant ceux qui viennent consommer au bar à prolonger leur visite en passant par les bains. Le bar est recouvert de carreaux de porcelaine que l'on retrouve dans l'espace de bains, pour former une unité. A l'arrière du bar on retrouve donc des vestiaires, toilettes, et bains séparant hommes et femmes par une cloison n'allant pas jusqu'au plafond. Les zones de bains débouchent sur un espace de sauna, et un espace de détente extérieur.



- 1. Espace public
- 2. Porte d'entrée commune bar et bains
- 3. Espace bar
- 4. Estrade / Marche
- 5. Entrée hommes et femmes séparés vers les bains
- 6. Casiers rangement
- 7. Espace de change
- 8. Porte vers les bains
- 9. Bains
- 10. Porte vers sauna
- 11. Escalier vers espace extérieur



(2) Une progression de la rue aux espaces de bien être du corps
© DROULEZ Pauline - Plan par Schemata Architects

Gestion de l'intimité :

Différentes étapes constituent une transition de l'espace public à l'espace de bains.

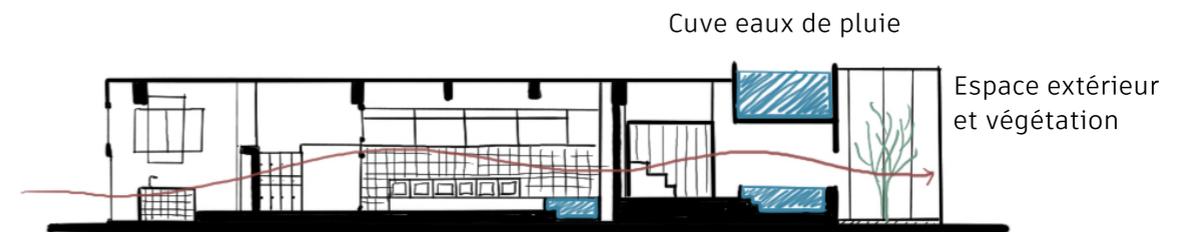




(1) Entrée par le bar
© Yurika Kono

Gestion des ressources :

L'eau de pluie est récupérée dans une cuve intégrée à la toiture qui complète l'eau de ville utilisée dans le bâtiment.



(3) Gestion des ressources - Coupe
© DROULEZ Pauline



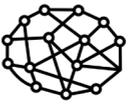
(2) Espace de détente extérieur et bains chauds
© Yurika Kono

Split Bath House

Architecte : BaO
Adresse : village de Shanmen, Gansu,
Chine
Année : 2011

Place dans la ville :

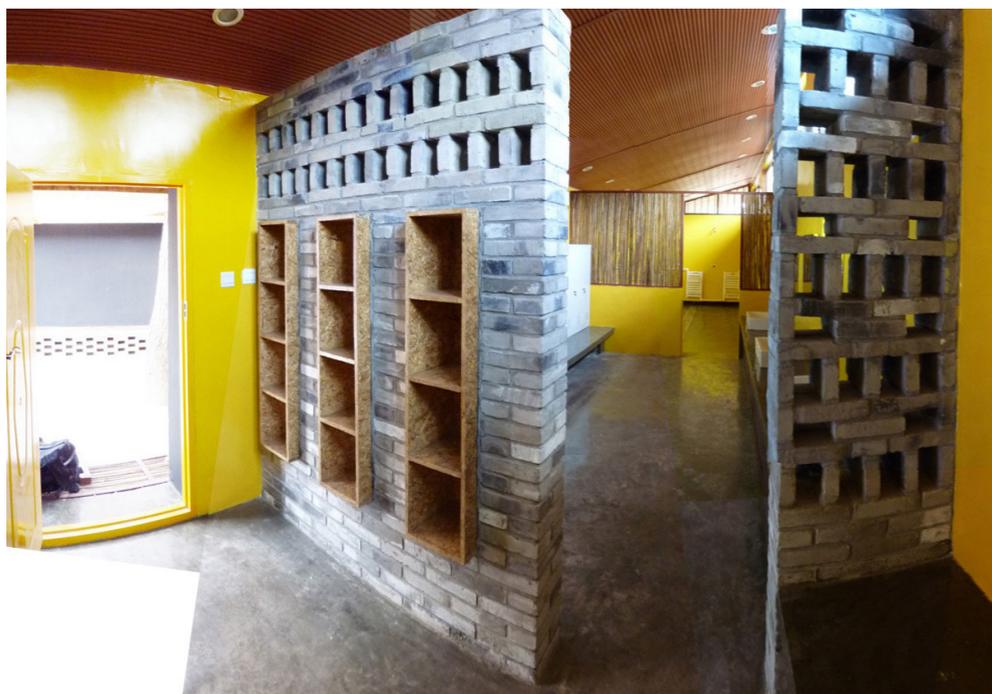
Dans la province de Gansu, dans un petit village de la Chine rurale, ces bains-publics ont été construits pour répondre à la demande des écoles du village de Shanmen. Le but de ce service est de lutter contre la propagation des maladies et améliorer les conditions sanitaires générales du village.



(1) Des bains publics au coeur du village – Plan masse
© DROULEZ Pauline

(2) Ci-dessous :
Photographie depuis
l'extérieur des bains
publics
© BaO Architects





(1) Les vestiaires, toilettes et douches communes
© BaO Architects



(2) La division des deux ensembles donne un espace central partiellement protégé
© BaO Architects

Gestion des lieux :

Gérés par les habitants et mis à disposition par le village, ils sont en lien avec les écoles la semaine, utilisés par 700 écoliers et servent aussi aux villageois le weekend. Cela représente 5000 habitants de la région qui peuvent avoir un accès à l'eau potable et des installations pour se laver mais aussi un lieu de sociabilité et de rassemblement, dans une région où les espaces publics et équipements collectifs sont quasiment absents.

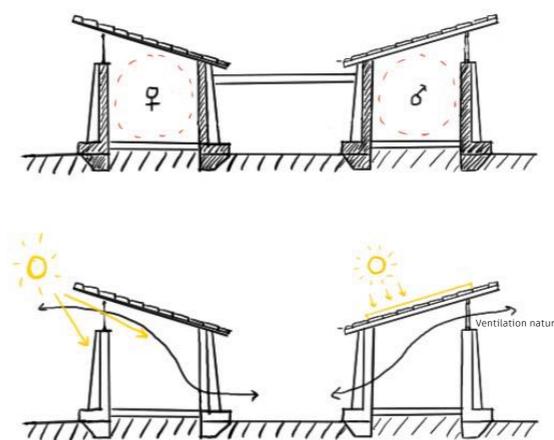


Gestion de l'intimité :

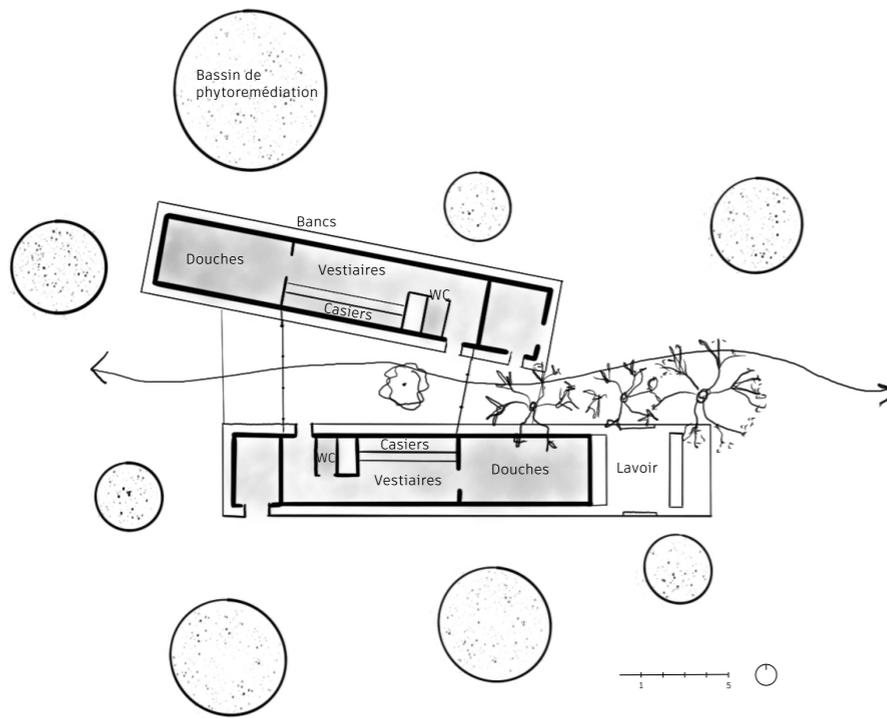
Ces baignoirs publics s'implantent sous la forme d'un volume rectangulaire divisé en deux blocs, un destiné aux hommes, l'autre destinés aux femmes. A l'intérieur, les deux blocs inversés contenant les vestiaires, les toilettes sèches et les espaces de douche sont tournés vers l'extérieur pour apporter de la lumière. Des fenêtres en bandeau en hauteur permettent une ventilation naturelle.



Les deux blocs accueillant les espaces intimes sont surélevés sur un socle plus haut que le niveau du site. Cela permet d'avoir des espaces publics tout autour.



(3) Les deux entités sont surélevées pour plus d'intimité. Cela permet aussi d'avoir des assises - © DROULEZ Pauline



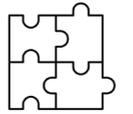
(1) L'enveloppe des bains publics se transforme et évolue avec l'interaction des usagers
© DROULEZ Pauline

Mixité de fonctions :

La division des deux ensembles donne un espace central partiellement protégé, permettant la rencontre et la création d'espaces partagés que les usagers peuvent s'approprier collectivement.

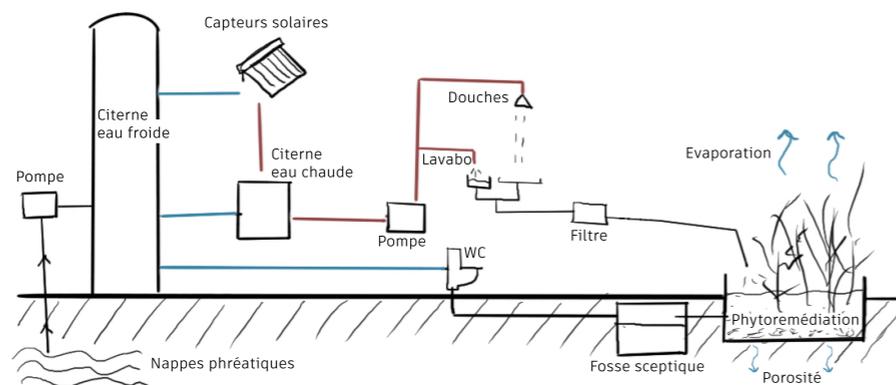
Toute l'enveloppe du bain public se transforme et évolue en permanence avec l'interaction des usagers, qui peuvent s'asseoir, dessiner, se retrouver et échanger. De nombreux espaces de rencontre sont créés autour et au cœur des deux îlots.

Le toit et le socle se prolongent pour abriter un petit espace buanderie et un point d'eau extérieur. Le toit en porte-à-faux protège de la pluie et du soleil et crée un espace de rencontre pour les femmes et les enfants, du côté de la façade aveugle. Un tableau noir est installé, les enfants peuvent dessiner, écrire et faire évoluer cet espace avec le temps.

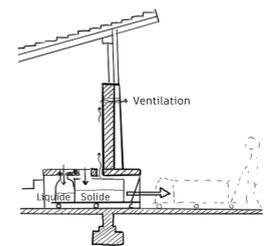


Gestion des ressources :

Ce projet se procure les ressources nécessaires de façon autonome. Après avoir été pompée du sous-sol, l'eau est stockée dans un réservoir et est chauffée soit par les panneaux solaires en toiture qui fournissent de l'eau chaude, soit par une chaudière lorsque l'énergie solaire ne suffit pas. L'eau est chauffée et utilisée dans les bâtiments, dans les douches et les lavabos, puis les eaux usées sortent du bâtiment par différents parcours pour atteindre une série de bassins de rhizofiltration. Cela crée des espaces plantés de bambous qui traitent et purifient les eaux usées et offrent des espaces de rassemblement entourant le bâtiment avec des meubles, des bancs, des terrains de jeux et des zones ombragées qui contribuent à faire de ces bains-publics un espace agréable pour les enfants et la communauté dans son ensemble.



(2) Gestion des ressources
© DROULEZ Pauline

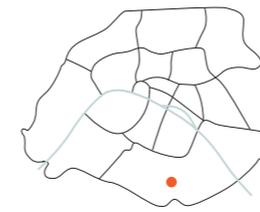


(3) Valorisation des déchets
© DROULEZ Pauline

Bains douches de la Butte aux cailles

Architecte : TNA Architectes

Adresse : Quartier de la butte aux cailles, Paris



(2) Ville de Paris
© DROULEZ Pauline



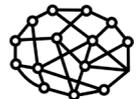
(3) Au coeur du quartier de la butte aux cailles, dominant la place - Plan masse
© DROULEZ Pauline



(1) Vue depuis la façade d'entrée des bains publics
© TNA architectes, Gallica BNF

Place dans la ville :

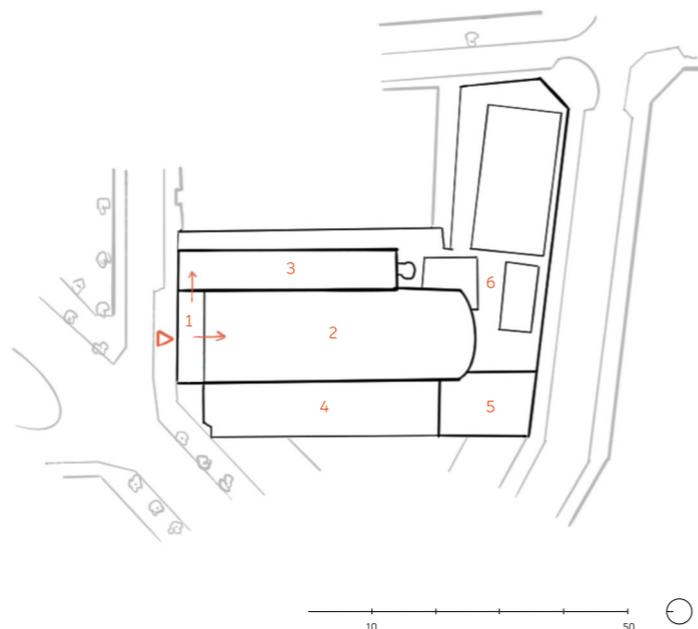
Au cœur du quartier de la Butte aux cailles, dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, c'est un bâtiment emblématique de la ville. Il est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1991. La construction des bains-douches a eu lieu en 1901, puis une extension avec la piscine a été ajoutée en 1924.



Gestion des lieux :

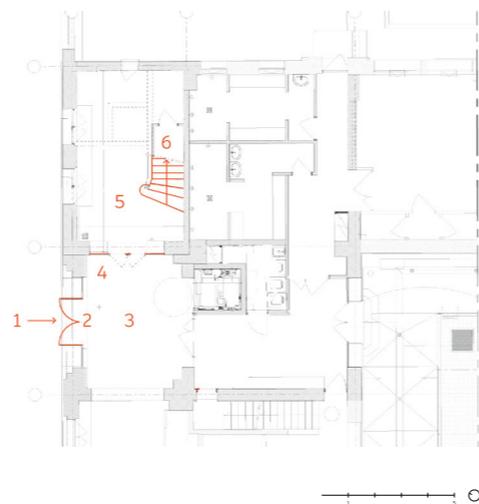
Géré par la ville. Ouvert à tout public, qui souhaite se rendre à la piscine ou aux bains-douches, à condition de payer l'entrée (qui peut aussi être gratuite sur présentation d'un coupon donné par les associations pour ceux ne pouvant pas payer).





(1) L'entrée est commune à la piscine et aux bains douches
© DROULEZ Pauline

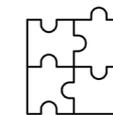
- 1. Parvis entrée
- 2. Porte d'entrée commune
- 3. Espace d'accueil
- 4. Porte vers bains-douches
- 5. Espace vestibule pour retirer ses chaussures
- 6. Escalier vers bains-douches



(2) Etapes de l'espace public aux cabines de douches - Plan de rez
© DROULEZ Pauline

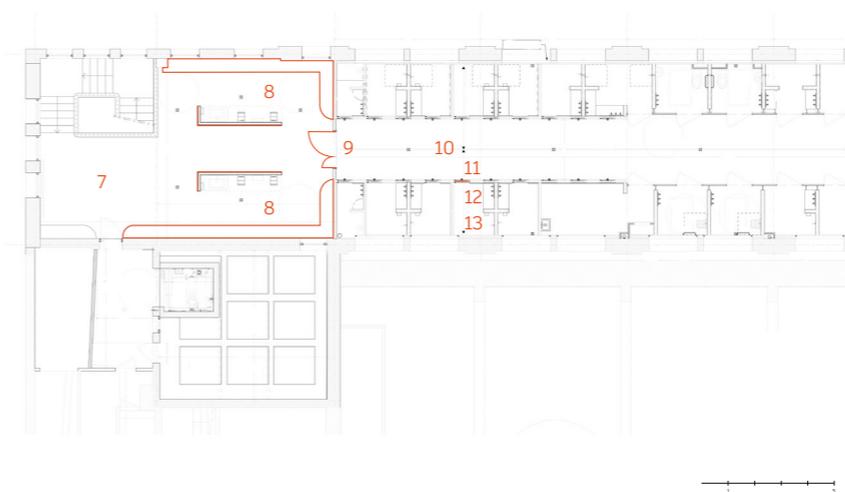
Mixité de fonctions :

Depuis l'extérieur, l'architecture est caractérisée par une composition de volumes dont chaque partie correspond à une fonction. On peut donc distinguer la partie piscine et la partie bains-douches. Cependant, l'entrée est commune aux différentes fonctions et permet la discrétion pour ceux voulant se rendre seulement aux bains-douches. On y retrouve aussi des espaces de bien-être, vestiaires, casiers, etc.



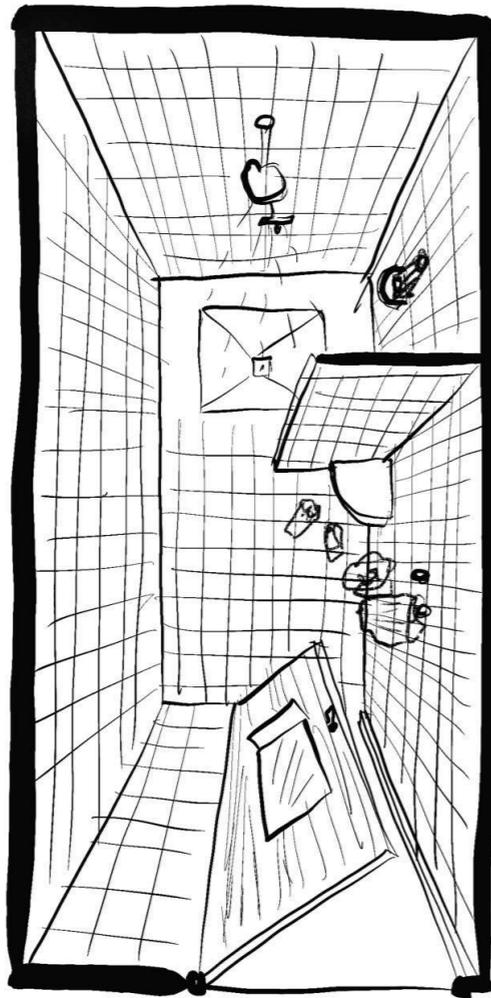
Gestion de l'intimité :

Une série d'étapes amènent à une progression de l'espace public à l'intimité de la douche :



- 7. Vestibule, espace de repos
- 8. Banquettes, vasques, sèche-cheveux
- 9. Porte
- 10. Corridor desservant les cabines individuelles
- 11. Porte
- 12. Espace de change
- 13. Espace douche

(3) Etapes de l'espace public aux cabines de douches - Plan d'étage
© DROULEZ Pauline



© DROULEZ Pauline

Chaque cabine individuelle est divisée en deux parties : un déshabilleur avec une assise, un miroir et la douche. Elles sont isolées entre elles par des murs de toute hauteur, en carrelage blanc. (Dessin ci-contre)

Gestion des ressources :

Des nappes d'eau chaude souterraine sont à l'origine de la construction des bains-douches à cet endroit. L'eau est chauffée grâce à une « chaudière numérique » : les serveurs de la start-up « Stimergy » sont installés dans le sous-sol, leur chaleur est récupérée pour chauffer l'eau des bassins intérieurs et extérieurs de la piscine, ce qui réduit considérablement la consommation d'énergies et les émissions de CO₂. La piscine et les bains-douches sont raccordés à un réseau de vapeur d'eau chaude provenant en partie de la combustion d'ordures ménagères parisiennes. Un échangeur récupère l'air intérieur, humidifié et réchauffé, pour ventiler les espaces intérieurs sans les rafraîchir.





CHAPITRE 2 : Etude du cas de Tournai : les derniers bains douches de Wallonie

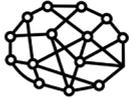
Cette étude permet à l'échelle locale et par le terrain de
comprendre les besoins et enjeux de l'accès à l'hygiène dans
l'espace public, dans une ville telle que Tournai

Page de gauche :
La ruelle menant
aux bains douches
© DROULEZ Pauline

Bains douches de Tournai

Place dans la ville :

Situés au cœur du quartier populaire St Piat, dans l'îlot Cherquefosse où se trouvait anciennement la piscine « Madame », piscine communale.

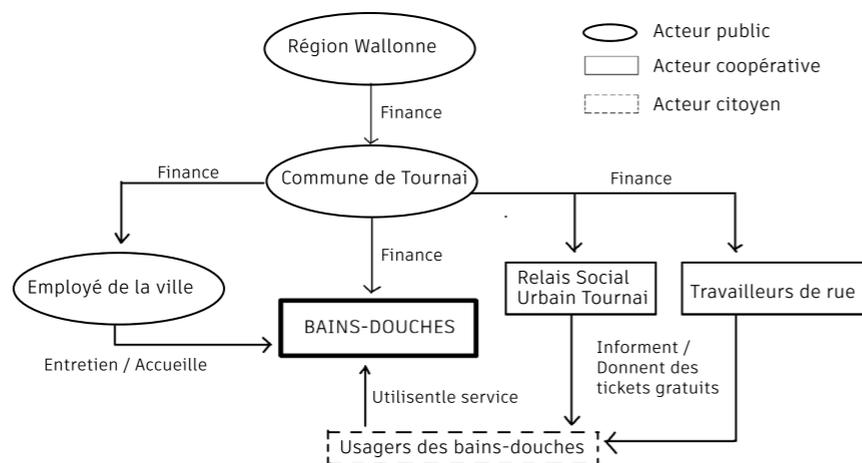


Infrastructures liées à l'eau dans l'espace public, Tournai
© DROULEZ Pauline



Plan d'implantation des bains douches - Au cœur d'un îlot traversant
© DROULEZ Pauline

Ce lieu représente le dernier endroit public pour se laver à Tournai, dans une ville ne proposant que peu d'infrastructures liées à l'eau pour rafraîchir, réchauffer et répondre aux besoins primaires des usagers de la ville. D'anciens bains-douches se trouvaient reliés à la piscine Madame avant sa démolition, puis dans des conteneurs le temps de la reconstruction des bains douches actuels.



Cartographie des acteurs autour des bains douches de Tournai
© DROULEZ Pauline

Gestion des lieux :



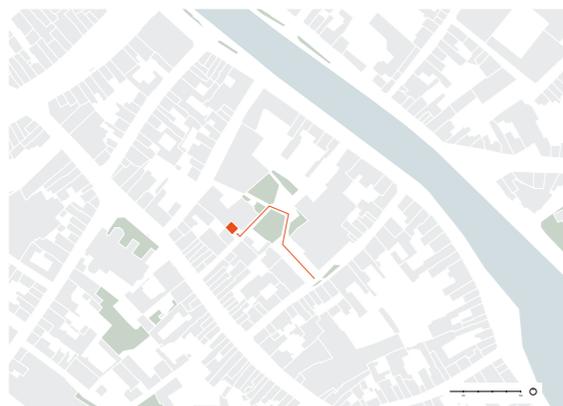
Les lieux sont financés et gérés par la commune de Tournai, des employés veillent à l'entretien et accueillent les usagers. Un réseau d'acteurs, et particulièrement d'associations, est lié à ce service, informe sur son existence et propose des tickets gratuits pour les personnes ne pouvant payer un euro symbolique pour se laver.

D'après un employé aux bains douches, ce réseau est plutôt bien développé à Tournai, et les acteurs travaillent ensemble : « A Tournai je pense que c'est là où il y a le plus de services d'aide comme ça en Belgique. En France on a des Français qui sont venus, ils n'avaient même pas les trois quarts de ce qu'ils ont ici. Ici, ils peuvent avoir un kit d'hygiène selon comment ils gèrent, ils ont un essui avec, ils ont tout ! Après forcément s'ils se font voler ou s'ils les perdent etc, on ne peut pas tout gérer. Il y en a qui arrivent sous les effets de l'alcool, de la drogue vous savez, après il y a aussi des services de santé tout le monde est un peu en lien donc on intervient ensemble. »¹

Pour qui ? : Public, des usagers variés

Les usagers sont variés, environ 15 personnes y passent chaque jour d'ouverture : « Il y a aussi des gens qui font des travaux chez eux donc ils viennent se laver ici, ou alors par exemple, il y avait un jeune qui travaillait en pizzeria donc tous les jours il venait se laver ici avant d'aller au boulot, ou encore d'autres qui étaient en camping-car sur la plaine des manœuvres et qui venaient jusqu'ici pour prendre une douche donc oui ça varie, il n'y a pas que des sans-abris et c'est très bien d'ailleurs. Mais c'est vrai qu'au final ça revient moins cher de payer un euro ici que de payer chez soi maintenant. » m'explique ce même employé lors de l'entretien.

1 - Extrait d'un entretien réalisé avec un employé des bains-douches, à Tournai le 2/09/2022



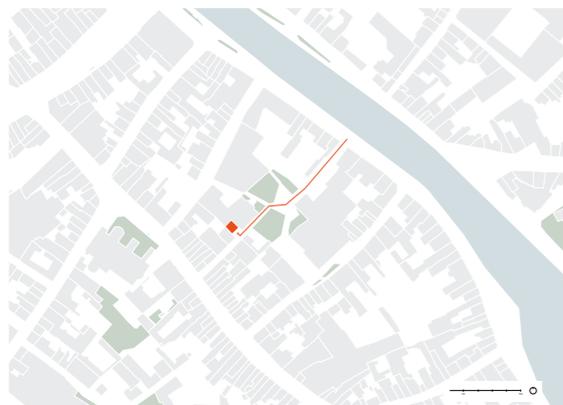
(1) Schéma d'accès 1
© DROULEZ Pauline



Accès / Visibilité :

Les lieux sont ouverts trois jours par semaine, le mardi et samedi de 10h à 12h et de 13h à 18h, et le vendredi de 13h à 18h.

Malgré le fait qu'ils soient au cœur de l'îlot qui est très traversant, on y accède par une petite ruelle, le bâtiment est en recul par rapport à cette ruelle et peu de gens y passent en général, sauf ceux qui connaissent ce raccourci à travers l'îlot ou les gens passant par hasard. Un simple panneau mobile est posé à l'entrée indiquant les bains-douches.



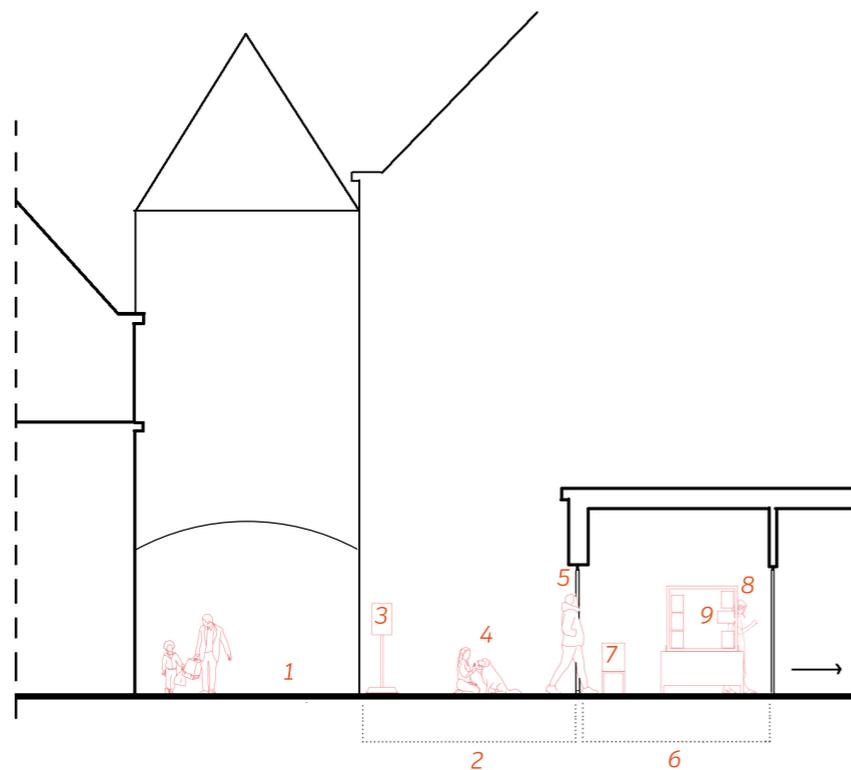
(2) Schéma d'accès 2
© DROULEZ Pauline



(3) Schéma d'accès 3
© DROULEZ Pauline



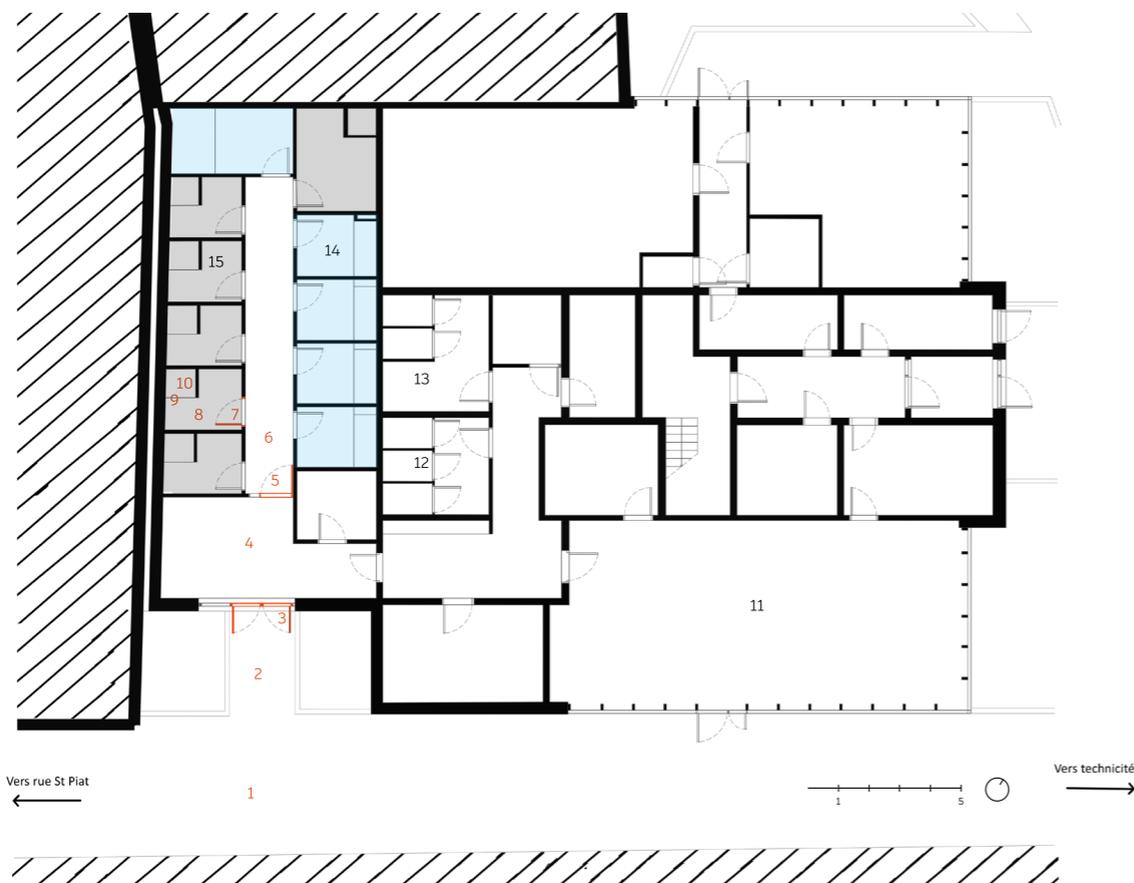
© DROULEZ Pauline



Accès de la rue vers les douches - Coupe de principe
© DROULEZ Pauline



1. Lieu d'accès via la rue Saint-Piat jusqu'au coeur de l'îlot Chère-quefosse
2. Un recul permet d'intimiser l'accès aux bains-douches
3. Panneau indiquant les bains douches
4. Les animaux sont interdits au sein du service. Le bénéficiaire peut sans problème accéder aux bains-douches en laissant son chien à l'extérieur. Rien n'est présent afin d'attacher les animaux
5. Les tarifs et horaires d'ouverture sont indiqués sur la porte
6. Un espace d'accueil permet la transition entre l'espace public extérieur et intérieur. Cette espace n'est pas conçu pour être un lieu de rencontre/de discussion
7. Un Gardien de la paix reste sur place afin de garder l'ordre et la sécurité de chacun au sien des bains-douches.
8. Un employé de la ville accueille les bénéficiaires. Il est présent également pour laver les lieux.
9. Un panneau indique la durée réglementaire des douches



Etapes de l'espace public à la douche - Un programme limité
© DROULEZ Pauline

Mixité de fonctions ? : Programme, organisation spatiale



Le programme de ces locaux est constitué d'un petit parvis mettant l'entrée en recul par rapport à la rue, un hall accueillant les visiteurs, qui prennent un ticket au bureau des employés et se dirigent vers un couloir desservant 6 salles de douches avec lavabo dont une pour les familles et PMR, et 5 salles avec baignoire et lavabo, dont une pour les familles et PMR. A droite du hall d'accueil, les usagers peuvent trouver des toilettes séparées hommes, femmes et PMR. Accolée au service de bains-douches se trouve une salle polyvalente avec cuisine.

Gestion de l'intimité de l'espace rue à la douche :



Une série d'étapes mènent de l'espace public à l'intimité de la douche. (voir schéma ci-contre)

- | | | |
|--|--|--|
| 1. De la rue principale, passage sous un porche en pierre ou arrivée du cœur d'îlot, vers la ruelle étroite. | 5. Porte ouverte | céramique blanc et carrelage blanc aux murs. |
| 2. Parvis, recul de 3,2 mètres, Gazon et macadam | 6. Couloir, peinture blanche, carrelage noir | 11. Salle polyvalente |
| 3. Porte ouverte, façade en pierre bleue | 7. Porte se fermant avec loquet | 12. Toilettes femmes |
| 4. Hall d'accueil, peinture blanche, carrelage noir | 8. Espace de change, carrelage blanc aux murs, carrelage noir au sol | 13. Toilettes hommes |
| | 9. Rideau | 14. Salles avec baignoire |
| | 10. Douche, bac en | 15. Salles avec douche |

Gestion de l'eau / Autonomie ?



L'approvisionnement en eau est raccordé au réseau de la ville, l'eau est chauffée grâce à un chauffe-eau présent dans le local technique, un pour l'ensemble des douches. L'évacuation se fait aussi par le réseau de canalisations de la ville. Ces bains-douches ne sont pas autonomes en gestion des ressources.

Salles de douche et salles de bain. Les usagers ne peuvent pas être à plusieurs.
Il y a aussi une douche et un bain pour les familles.
Des sèche cheveux sont à disposition.

« Ici, leur intimité ils l'ont parce qu'ils peuvent fermer de l'intérieur. C'est pour ça aussi qu'on fait attention aux bruits, ils y a parfois des gens qui tombent. »
Employé des bains-douches, le 2/09/2022 à Tournai.

« Normalement, ils ont des temps réglementés. Ils peuvent rester 30 minutes en douche et 45min au bain. » -
Employé des bains-douches, le 2/09/2022 à Tournai.



Accueil des usagers par les employés faisant la permanence. Ils prennent un ticket avec ou sans réduction et se dirigent vers les douches/ Bains. Les employés nettoient après chaque passage.

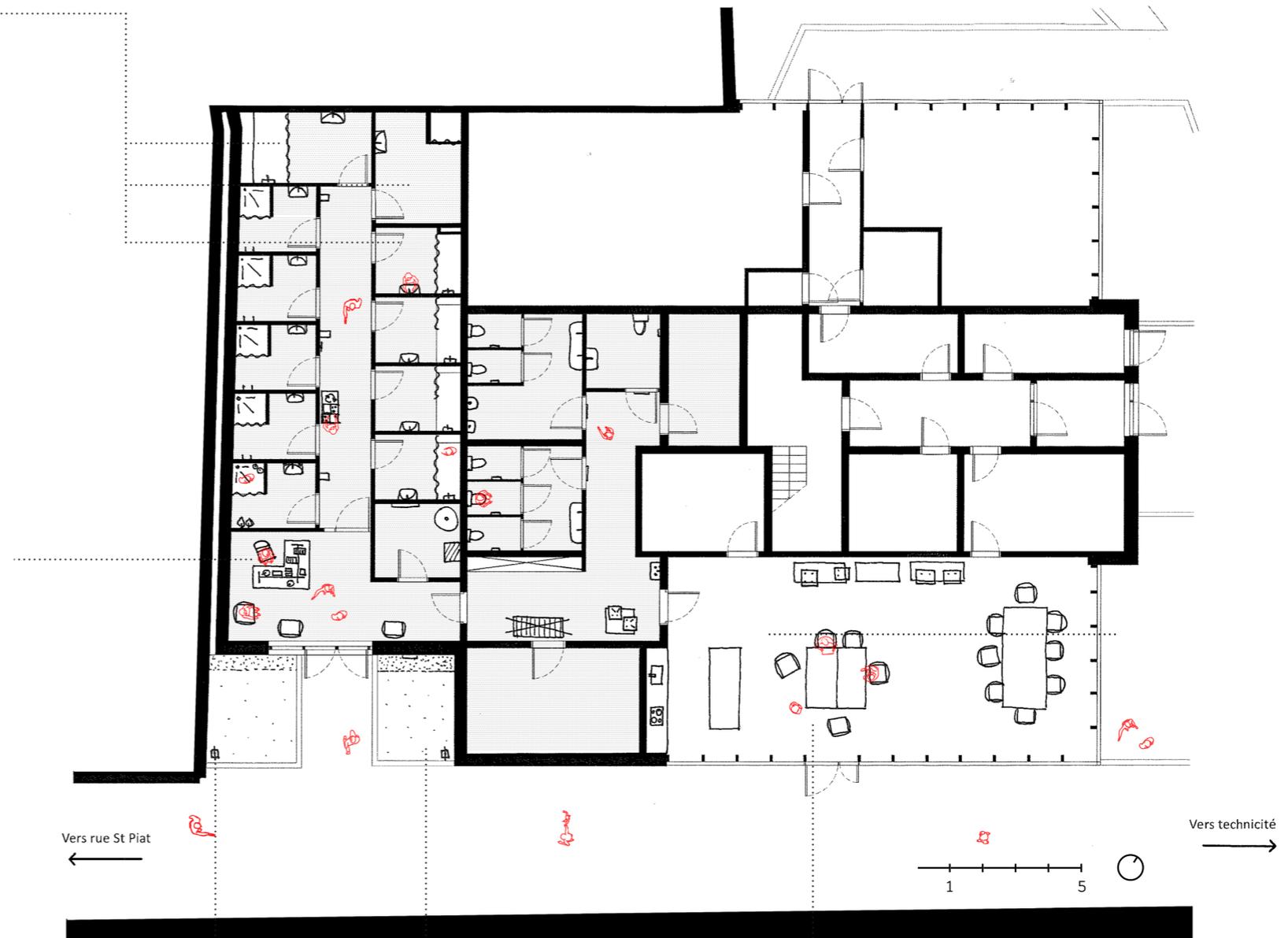
« Un bain c'est 1 euro 25 par exemple. Tous les tickets sont numérotés, au niveau de la législation nous on note la date, etc. C'est rare de dépasser les 20 personnes sur une journée. » -
Employé des bains-douches, le 2/09/2022 à Tournai.



Il n'y a pas de kit d'hygiène sur place, il faut aller chercher le nécessaire au Braséro (accueil de jour)

« Au braséro ils leur donnent des grands flacons de gel douche, shampoing et ils en ont pour un mois à condition qu'il se les fasse pas voler. » - Employé des bains-douches, le 2/09/2022 à Tournai

Plan habité d'après les observations de terrain
© DROULEZ Pauline



Un simple panneau temporaire indique l'entrée des bains-douches



Parvis marquant une transition vers l'entrée des bains-douches depuis l'espace public



Salle polyvalente, réunions, cours de français pour les réfugiés ukrainiens. Elle n'est pas accessible en dehors de ces activités.

« La salle à côté est rarement utilisée. Un jour, il y avait une activité organisée pour les personnes sans abri pour se coiffer. Parfois il y a des choses prévues pour eux. » -
Employé des bains-douches, le 2/09/2022 à Tournai.



Les plages horaires avaient été élargies lors de la vague de covid en 2020, elles ont de nouveau été réduites
© DROULEZ Pauline

Conclusion de cette étude :

Pour cette étude de cas, j'ai eu quelques difficultés pour rencontrer des usagers des bains douches, car la discrétion et la sécurité sont souvent importantes. C'était délicat d'interagir avec des personnes ne faisant que passer pour trouver un moment d'intimité et de calme. Donc pour en apprendre plus, j'ai effectué des entretiens avec des employés des bains douches ou les travailleurs de rue qui connaissent bien le fonctionnement, et je me suis basée sur mon expérience de terrain et mes observations.

Des lieux amenés à fermer ?

(Extraits d'entretiens : avec un employé des bains-douches, à Tournai le 2/09/2022 / Entretien avec Bruno Dutilleux, coordinateur général du RSUT, à Tournai le 8/09/2022 / Margaux Letangre, Chargée de mission d'un projet de dénombrement des personnes sans abri, à Tournai le 8/09/2022)

Comme développé plus haut dans l'état des lieux des infrastructures en Belgique, les mêmes dysfonctionnements relevés dans les articles et podcasts étudiés se sont révélés dans cette étude de terrain.

1. Tout d'abord les bains douches coûtent trop cher à la ville :

« On perd bien plus qu'on gagne. Là pour rentabiliser il faudrait une moyenne de 50 personnes par jour. » (Employé des bains-douches)

« C'est un gouffre financier énorme les bains-douches, entre les salaires, l'eau, le chauffage, parfois on a que trois personnes en une journée... Ça ne rapporte rien. » (Employé des bains-douches)

2. Ensuite, les plages horaires sont trop restreintes :

« On avait aussi demandé pour ouvrir tous les jours mais notre patron ne voulait pas, ils doivent mettre quelqu'un ici tous les jours et c'est trop, payer une personne pour trois personnes par jour ce n'est pas rentable » (Employé des bains-douches)

3. Il y a un problème d'information sur la présence de tels lieux :

« On a eu beaucoup de problèmes avec ça, soit ils demandent à la Croix Rouge ou au SAIS ils ont l'adresse donc ils savent les guider, ou s'ils demandent un plan de Tournai c'est dessus mais c'est principalement 'du bouche à oreille'. » (Employé des bains-douches)

“Il y a deux écoles : cacher la pauvreté qu'on ne saurait voir, ou éviter la stigmatisation.” (B. Dutilleux, coord. général du RSUT)

“Peut-être que pour les bains-douches la ville s'est dit que c'était surtout à destination des personnes en précarité donc il n'y a pas de publicité qui est faite à l'office de tourisme etc. » (M. Letangre, Chargée de mission d'un projet de dénombrement des personnes sans abri.)

4. Pour certains, c'est mieux de rester discret :

“Quand on va faire une distribution de colis, pour ces personnes en grande précarité ça signifie aussi s'exposer et montrer à tout le monde son stigmate. Pour les bains douches, il y a aussi la question des femmes : une femme développe énormément de stratégies dans la ville qui visent à s'invisibiliser pour ne pas vivre d'agressions sexuelles, par exemple. Et parmi ces stratégies, il y a par exemple le fait de puer, pour repousser son agresseur. Et aller aux bains douches, si les bains douches sont mixtes comme dans le cas de ceux de Tournai, ça implique des questions de sécurité, que quelqu'un protège cet endroit et les protège, et en même temps elles seront peut-être dans une position de ne pas y aller pour s'invisibiliser justement.” (M. Letangre, Chargée de mission d'un projet de dénombrement des personnes sans abri.)

5. Enfin, l'offre n'est pas assez développée, il y a un manque de fonctions liées à l'hygiène :

« C'est un lieu de passage. En général les gens arrivent, on les note dans le cahier, ils prennent leur douche et ils s'en vont. De temps en temps quand ce sont des habitués on discute un peu voire comment ils vont mais c'est tout. » (Employé des bains-douches)

« Il n'y a pas de quoi faire sa lessive, il n'y a rien d'autre, à part des toilettes qu'ils peuvent utiliser, parfois ils lavent leur linge dans les lavabos des salles de douche mais c'est interdit normalement. » (Employé des bains-douches)

Un manque de casier mais un projet est en cours :

« Il y a aussi des groupes de travail, par exemple un projet de casiers solidaires en face des bains douches pour déposer ses affaires de manière sécurisée quand elles doivent faire de démarches, etc. » (B. Dutilleux, coord. général du RSUT)

« C'est aussi une question de sécurité de savoir qu'on peut mettre ses affaires là, aller prendre sa douche » (M. Letangre, Chargée de mission d'un projet de dénombrement des personnes sans abri.)

« La salle à côté est utilisée pour des réunions, maintenant des ukrainiens viennent là pour apprendre le français, un jour il y avait une activité organisée pour les sans-abris pour se coiffer, parfois il y a des choses organisées pour eux et nous on est en accord avec eux, on reste ouverts pour les gens qui veulent se laver après sinon c'est tout. » (Employé des bains-douches)

Pourtant, les bains douches restent nécessaires :

1. Pour pouvoir se réchauffer, répondre à des besoins de première nécessité quand on n'a pas d'autre choix que d'avoir recours aux services publics :

« Normalement ils ont des temps réglementés, mais moi je ne fais pas attention. En hiver, c'est le seul point chaud qu'ils ont, sinon ils sont dehors et après ils ont d'autres associations à côté mais bon. Le temps on vérifie quand il y a du monde mais quand il n'y a personne on ne va pas les embêter. » (Employé des bains-douches)

« Les toilettes publiques, c'est un gros problème aussi. Il y en a une sur la plaine des manœuvres mais c'est loin de tout. On se bat pour qu'il y ait des toilettes pratiques, propres

et sécurisées. Mais à nouveau, c'est une question budgétaire »
(B. Dutilleux, coord. général du RSUT)

« Quand tu es une femme en rue c'est tellement compliqué les toilettes, tu ne peux pas aller n'importe où dans la rue, tu dois te dénuder beaucoup plus donc la question de l'intimité est compliquée et quand tu as tes règles c'est l'enfer, il y a des bricolages pour avoir des serviettes hygiéniques, etc. Il faut plus de toilettes. » (M. Letangre, Chargée de mission d'un projet de dénombrement des personnes sans abri.)

2. De nombreuses personnes s'y rendent, le nombre est grandissant.

D'après un article de la RTBF « Au total, entre 1200 et 1600 personnes en profitent chaque année. » (Woelfle et Mergen, 2019).

3. Pour pouvoir créer du lien :

« Je pense que l'idée du lien et de rencontrer l'autre serait très intéressante car quand on parle aux personnes précaires, elles ont tellement été fragilisées dans les liens de participation citoyenne, les liens familiaux, sociaux, etc., qu'avoir quelqu'un qui te reconnaît, qui te regarde dans les yeux, qui discute dans la file pour la douche par exemple, c'est important. » (M. Letangre, Chargée de mission d'un projet de dénombrement des personnes sans abri.)

“D'après Jean Furtos, psychologue, la précarité c'est avoir peur de perdre des objets sociaux, le statut, le lien. Tout le monde est précaire, même un bébé qui va avoir peur de ne pas être avec ses parents. Les personnes très précaires ont perdu ce lien de reconnaissance, on ne leur procure pas la reconnaissance et la sécurité. Et dans un projet comme les bains douches, le fait qu'il y ait un lien et qu'on puisse se voir et se parler je trouve ça intéressant.” (M. Letangre, Chargée de mission d'un projet de dénombrement des personnes sans abri.)

**CHAPITRE 1 : Etablissement des principes de base pour
repenser des lieux d'hygiène du corps en ville**

Cette partie propose une expérimentation architecturale à partir d'outils théoriques : Une notice rassemblant les fondements pour repenser et concevoir un équipement pour se laver en ville.

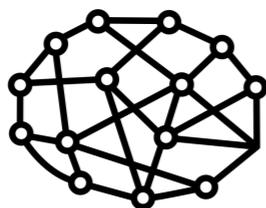
Celle-ci est basée sur les recherches théoriques et l'étude des bains douches de Tournai avec les besoins relevés, des principes architecturaux concernant cinq grandes catégories perçues comme importantes et intéressantes dans ces recherches :

- La place dans la ville (Accessibilité et flexibilité)
- La gestion de l'intimité
- Une mixité de fonction liées à se laver
- La gestion des ressources
- La gestion des lieux (gouvernance)

ACCESSIBILITÉ



FLEXIBILITÉ / PROXIMITÉ



1. PLACE DANS LA VILLE

- Accès pour **tout usager**, de façon anonyme, inconditionnelle, libre, confidentielle, facile, gratuite, plages temporelles larges voir 24/24h.

- **Information** sur la présence de l'équipement (panneaux, logo)

- **Quantité** :

Etablir une trame¹ dans la ville qui peut prendre en compte les équipements existants disposants de douches.

L'important est d'avoir plusieurs équipements répartis, aussi bien dans des dents creuses, à des endroits stratégiques de la ville, pour remettre dans le paysage urbain un accès public à l'hygiène.

La quantité va varier en fonction de la demande. Les usagers mobiles étant difficiles à décompter, si l'équipement fonctionne bien il devra être développé selon les principes de base de la notice.

Il en faudra dès le début plusieurs répartis dans la ville, pour appuyer les mobilités et la flexibilité des usagers de l'espace public.

- Proche des **mobilités** (gares, vélos, bus, piétons, parkings, etc.), logique de déplacement

- **Zones dynamiques**, proximité de commerces, services, écoles, sport, culture, etc.

1 - D'après C. Deckmyn dans son manuel pour une hospitalité de la ville : « L'enjeu de la trame est d'offrir une proximité réelle tout en évitant le phénomène d'entre soi » (Deckmyn, 2020)



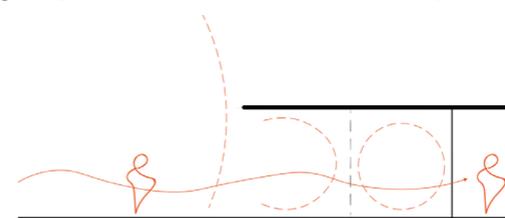
2. GESTION DE L'INTIMITÉ

- Une progression du public à l'intime :

Qualité des espaces depuis la rue jusqu'à l'intimité de la douche pour accompagner.

Espace d'entrée, recul par rapport à la rue, transition accueillante.

- **Transition** de l'espace public à l'espace d'accueil pour rencontrer, s'arrêter, s'abriter : espace généreux de retrait permettant divers usages (auvents pour s'abriter, etc.)



Transitions © DROULEZ Pauline

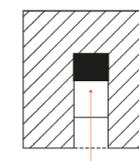
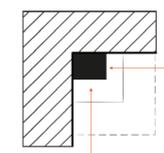
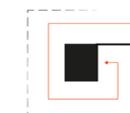
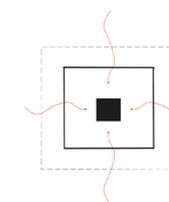
- Une offre permanente :

Un module composé d'un espace pour se laver, aller aux toilettes et un local technique reliant les deux doit être présent dans tous les équipements de salle de bain publique. Ce module forme un ensemble, se distingue par ses matériaux.

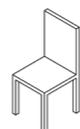
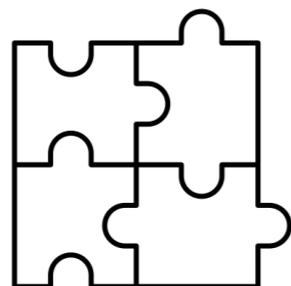
- L'espace intime de douche : Douche : minimum 1x1,5m / Lumière naturelle / Matériaux chaleureux / Sol antidérapant / Lavage automatique après usage/ Doit se fermer de l'intérieur et comporter un SAS au sec, un lavabo, un miroir, un espace pour se changer, s'asseoir, se déchausser.

- L'espace toilettes

- L'espace technique : Relie l'espace douche et l'espace toilettes / Est accessible directement depuis l'extérieur pour faciliter l'entretien et permettre de voir les techniques et le trajet de l'eau. Dimensionnement cuve et matériel électrique en fonction des besoins.



Progression du public à l'intime © DROULEZ Pauline



3. USAGES ASSOCIÉS À SE LAVER

- **Usages associés** intégrés à l'équipement en fonction du contexte et des besoins, formant les espaces de transition entre le public et l'intime.
Matériaux distingués du module permanent d'hygiène : structure bois et acier.

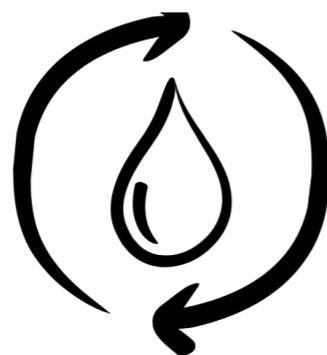
- Les usages suivants peuvent être associés :

Garer son vélo / Attacher son animal / Laver son linge, le sécher / Stocker ses affaires / Se maquiller, se raser, se regarder dans un miroir / S'asseoir, patienter, s'abriter / Boire, manger / Charger, brancher un appareil / Se coiffer ou être coiffé / Se soigner ou être soigné / Distributeur de produits d'hygiène / Lire un livre, etc.

- Pour faciliter la flexibilité et les besoins liés au fait de se laver / Pour le bon fonctionnement général

- Pour appuyer la sociabilité

- Mise à disposition de matériel d'hygiène (protections périodiques, savon non polluant, serviettes, etc.) Pour compléter l'offre pour ceux qui ne peuvent pas s'en procurer. A voir avec les associations et la ville pour le financement de ce matériel.



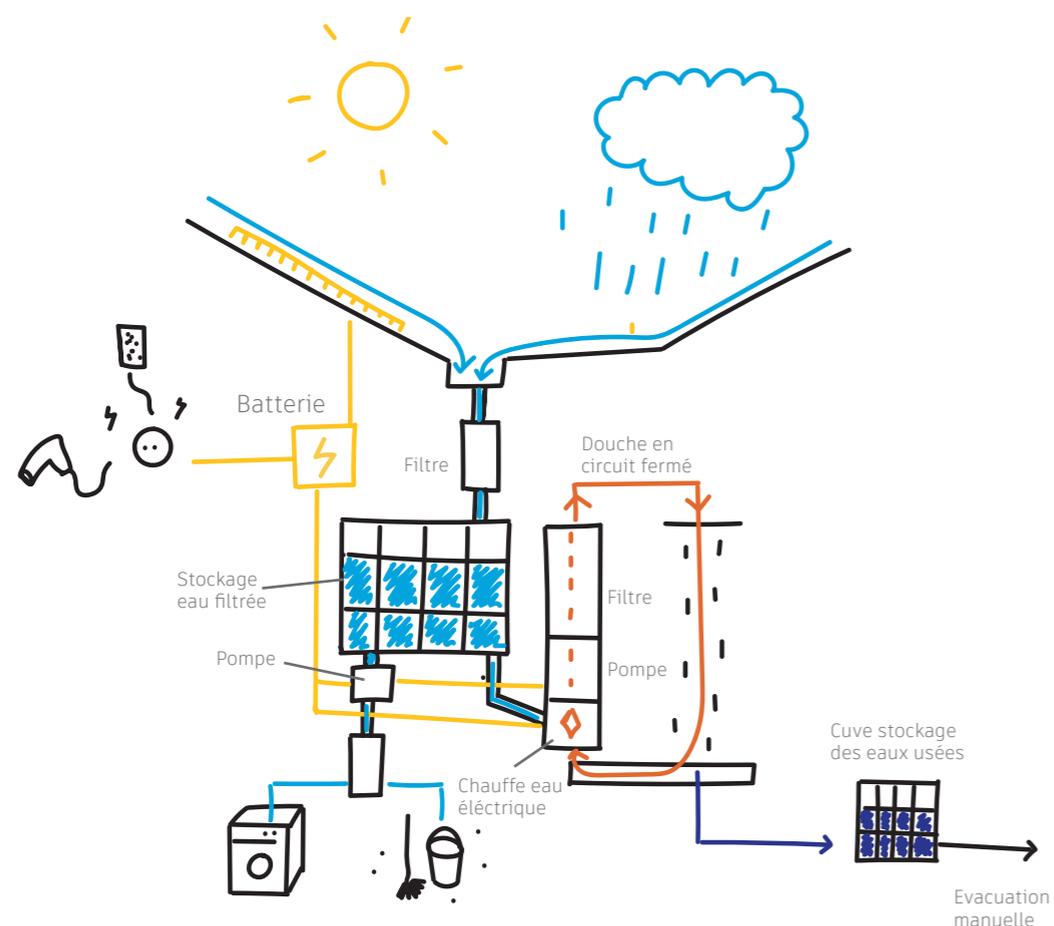
4. AUTONOMIE / ÉCONOMIE

Pour être réalisable, reproduisible, soutenable et économique dans son fonctionnement, l'équipement doit être le plus autonome possible en énergies.

Aujourd'hui dans les villes l'eau est distribuée par un réseau complexe soumis à des normes et des tests de qualité réguliers. Dans une logique d'expérimentation et de changement de comportement, les techniques suivantes pourraient être utilisées :

- Gestion de l'eau :

- Favoriser l'eau de pluie pour diminuer la consommation d'eau potable pour des usages n'en nécessitant pas. Récupérer l'eau de pluie par la toiture (on peut aussi utiliser les toitures voisines), acheminée jusqu'à une cuve de stockage.
- Acheminer l'eau : Canalisations en polyéthylène intéressantes sur les plans sanitaire et écologique car elles sont issues du recyclage. Celles en polyéthylène réticulé résistent à la chaleur et aux fortes pressions. Pompes à eau électrique pour la douche, manuelle pour les robinets et lave-linge.
- Filtrer l'eau : L'eau est rendue potable grâce à un filtre à « bio-sable » et à charbon actif, puis stockée dans une cuve. Elle est de nouveau filtrée lors d'un cycle de douche en circuit fermé, grâce à Naturilizer, filtre japonais.
- Chauffer l'eau : Chauffe-eau solaire.
- Utiliser l'eau : La douche fonctionne en circuit fermé, ce qui permet de n'utiliser que 5L d'eau par douche.
- Evacuer l'eau : L'équipement rejette seulement des eaux grises. Ne génère pas d'eaux « vannes », c'est à dire



Principe de gestion des ressources pour une autonomie de l'équipement
© DROULEZ Pauline

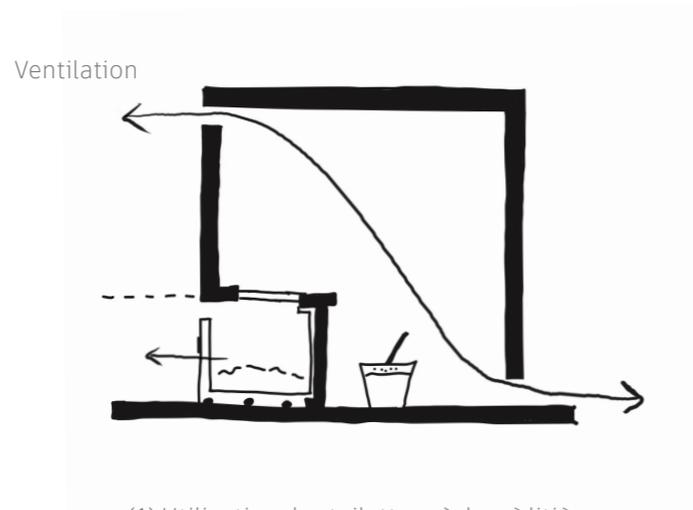
contenant des déjections, grâce à l'utilisation de toilettes sèches.

Les eaux usées sont donc stockées et évacuées une fois par semaine par pompage vers l'épuration collective.

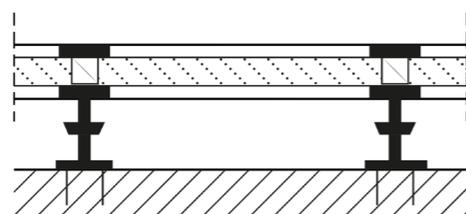
« Les déchets doivent être considérés comme une ressource et leur gestion devrait être holistique et faire partie des ressources hydriques, des flux de nutriments et de l'assainissement intégrés. » (Programme hydrologique international de l'UNESCO.)

- **Eau potable** raccordée à la ville pour rester dans les normes sanitaires / Proximité avec des fontaines à eau potable déjà présentes / On peut aussi envisager de filtrer l'eau de pluie pour la rendre potable, dans une logique d'expérimentation.

- **L'Eau est facteur de sociabilité** : Sensibiliser à sa gestion et sa présence : Le **trajet de l'eau est visible** et mis en valeur, pour que les usagers comprennent comment c'est géré et se responsabilisent dans leur consommation. Mise en valeur par les matériaux, rendre visible les techniques de gestion (cuve, filtres, panneaux solaires, acheminement, etc.)



(1) Utilisation des toilettes sèches à litière bio-maîtrisée et ventilation naturelle
© DROULEZ Pauline



(2) Limitation de l'emprise au sol : sur plots
© DROULEZ Pauline

- **Electricité** : Des panneaux solaires alimentent le chauffage électrique au sol dans la pièce humide, ainsi que le chauffage de l'eau et les prises.

- **Gestion des déchets** :

Toilettes à compost ou toilettes à litière bio-maîtrisée (TLB). Les TLB respectent le cycle naturel de la biomasse. Ils ont un double avantage pour l'eau : réduire sa pollution (les eaux « noires » sont la principale source de pollution des eaux de surface) ; réduire le volume d'eau nécessaire dans l'équipement (la chasse d'eau des WC représente en moyenne 35% de la consommation d'eau totale). Le compost des toilettes est évacué vers l'agriculture une fois par semaine.

- **Ventilation naturelle**

- **Matériaux** légers, facilement installés, favorisant la propreté des lieux et les bonnes odeurs :

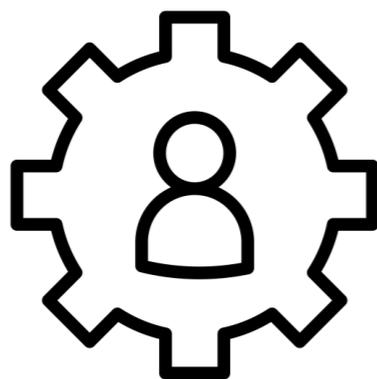
Pour les toilettes TLB, une structure bois et panneaux OSB est utilisée. La cuve des toilettes est en inox.

Pour la salle de douche, l'utilisation de carrelage, céramique ou autre matériaux facilement lavable est préconisé.

- **Limitation de l'emprise au sol**, place à des espaces perméables

- **Sensibilisation** :

Des panneaux explicatifs du fonctionnement des équipements sont affichés pour sensibiliser les usagers (éviter le gaspillage, comprendre comment sont gérées les ressources qu'ils utilisent qui ne sont pas inépuisables)



5. GESTION DES LIEUX : GOUVERNANCE

Bien déterminer qui se charge de la gestion des lieux / Quel profil / Quels acteurs :

- Pour appuyer le caractère public et l'objectif d'hospitalité inconditionnelle, les lieux devraient être gérés par la ville, pouvant être en partenariat avec des associations, bénévoles, etc.
- Présence partielle d'un employé pour gérer et nettoyer (passe une fois par jour) ou autonomie complète : on responsabilise les usagers, et un employé passe pour nettoyer plus largement et évacuer les déchets 1 à 2 fois par semaine.
- Les pièces d'eau sont nettoyées après chaque passage par les usagers puis par un système automatique.
- Le fait qu'il n'y ait pas d'employé présent en permanence permettrait aussi aux usagers de s'approprier les lieux et se responsabiliser, dans une logique d'autonomie de l'équipement.
- Pour la sécurité, les espaces pour se laver et aller aux toilettes se ferment à clé. (Eventuellement un employé peut faire des permanences de surveillance.)

CHAPITRE 2 : Expérimenter à Tournai : un nouveau réseau pour se laver en ville

A partir de stratégies environnementales, architecturales et techniques établies dans la notice, un projet d'architecture est développé pour expérimenter une nouvelle façon de se laver en ville et d'accéder à l'eau et à l'intimité dans l'espace public. Il s'agirait d'établir un réseau de modules de « salles de bain publiques » questionnant de nouvelles formes d'hospitalité urbaine, qui pourraient se multiplier au sein d'autres territoires pour des villes plus accueillantes et des comportements plus soutenables.

Cet équipement propose un espace gratuit, anonyme et ouvert pour trouver l'intimité d'une douche dans l'espace public. Il a l'ambition d'être durable, économique et adaptable pour répondre aux problématiques de la ville face à l'épuisement des ressources et aux besoins des usagers, tout en offrant une expérience de prise de conscience de la gestion des ressources.



Des douves forment une enceinte protectrice autour de la ville - Carte Ferraris Tournai (1770-1778)

2.1 Tournai comme terrain d'expérimentation

Le choix de Tournai comme territoire d'expérimentation vient tout d'abord de ma volonté de travailler sur un contexte connu et vécu au quotidien. Lors de mon travail sur le cas des bains-douches de Tournai, j'ai pu rencontrer l'échevine du logement¹ qui m'a fait part de doutes qu'aurait eu la commune à propos de leur ouverture et qu'ils seraient aussi amenés à fermer, malgré le fait qu'ils soient neufs. Ainsi, à partir de mon travail de terrain, j'ai pu dégager des problématiques, des données concrètes et comprendre les besoins propres à cette ville, mais qu'on retrouve finalement dans beaucoup d'autres communes. Un certain nombre d'aspects développés dans ce travail sur Tournai pourraient donc être généralisés à d'autres contextes en Belgique ou ailleurs.

Historiquement, l'urbanisation de Tournai est liée à la présence de l'eau. Sur la carte Ferraris de 1770, on constate que des douves protectrices emplies d'eau étaient présentes dans toute la partie basse de Tournai. Cette enceinte est aujourd'hui marquée par les boulevards et l'eau a disparu en sous-sol.

L'Escaut, traversant la ville, est un élément clé de son développement historique. Utilisé comme ressource pour la consommation, puis pour transporter des ressources, il permet à Tournai d'être une ville de passage reliant plusieurs grandes villes frontalières et deux parcs naturels. Avec le progrès technique, il sert aujourd'hui seulement pour le transport et comme égout naturel. L'Escaut est un point fort pour évacuer l'eau de pluie et permet de diminuer les risques d'inondation, en complément des zones perméables de la ville (parcs, etc.).

1 - Entretien avec Coralie Ladavid, échevine du logement, le 13/09/2022 à Tournai



L'Escaut, un égout naturel et une zone inondable importante - © DROULEZ Pauline

2.2 PLACE DANS LA VILLE :

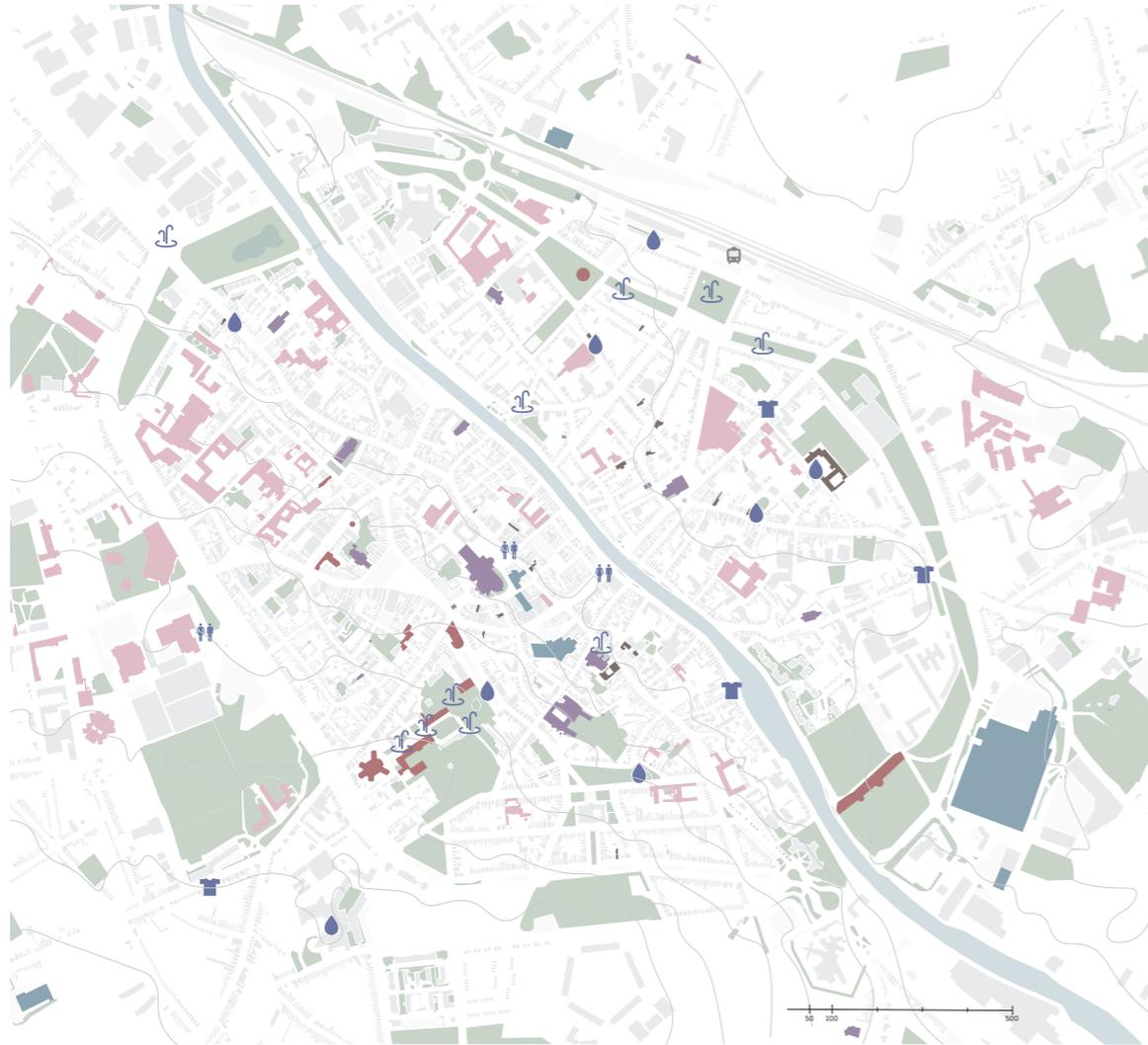
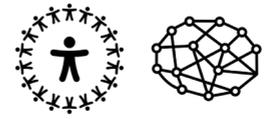
Accessibilité / Flexibilité / Proximité



Le constat du manque de flexibilité des usagers pour prendre une douche en ville donne lieu à l'établissement d'un réseau de « salle de bain publique », prenant en compte les infrastructures déjà présentes pour se laver mais aussi boire, laver son linge ou aller aux toilettes, pour compléter l'offre.

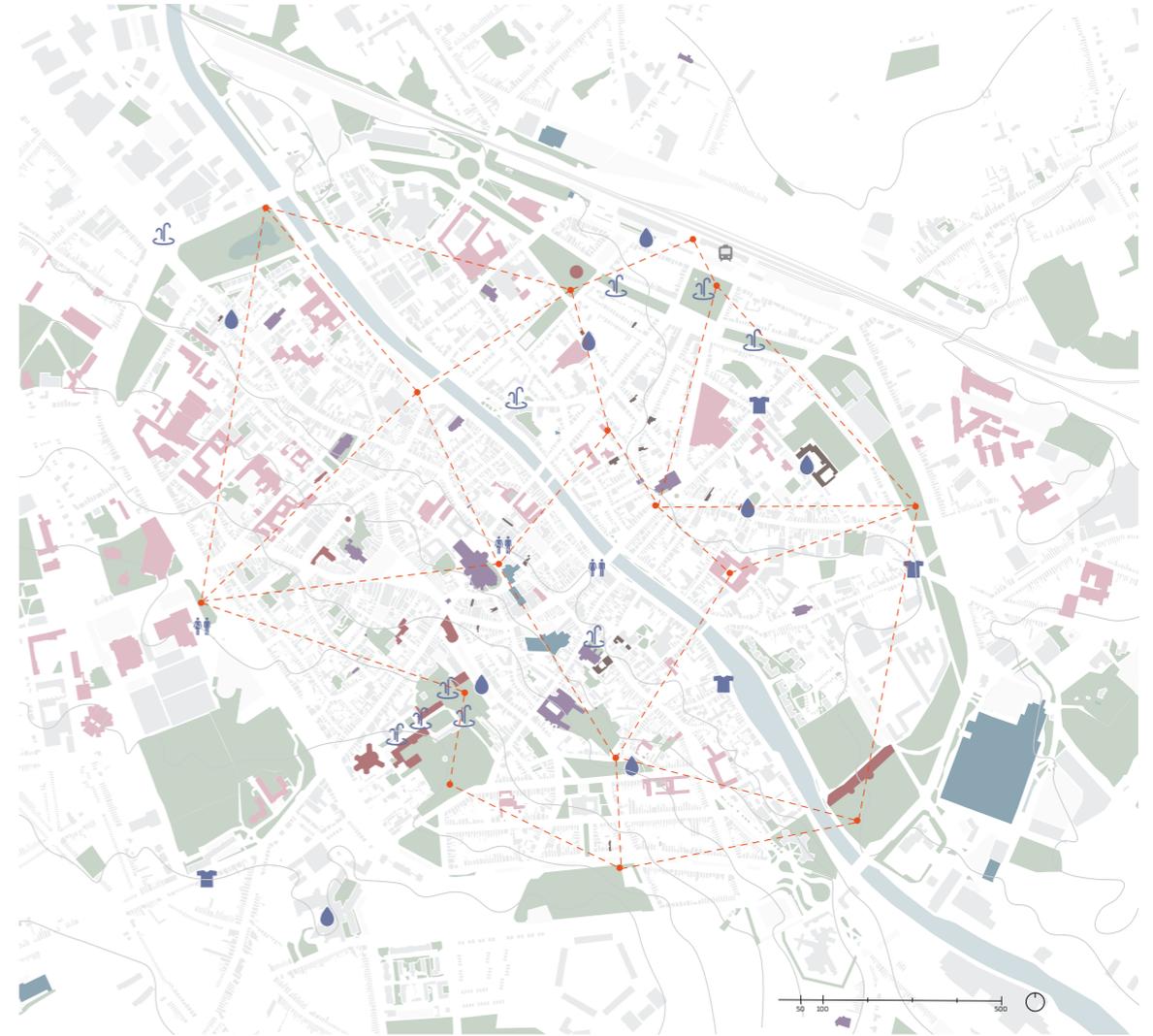
Une base d'équipements doit être implantée et leur quantité pourra évoluer selon la demande.

La trame s'appuie donc sur les infrastructures liées à l'eau déjà présentes à Tournai, ainsi que sur les zones dynamiques de la ville, à proximité des principaux services tels que les commerces, écoles, espaces culturels et sportifs et mobilités, pour répondre aux logiques de déplacement.



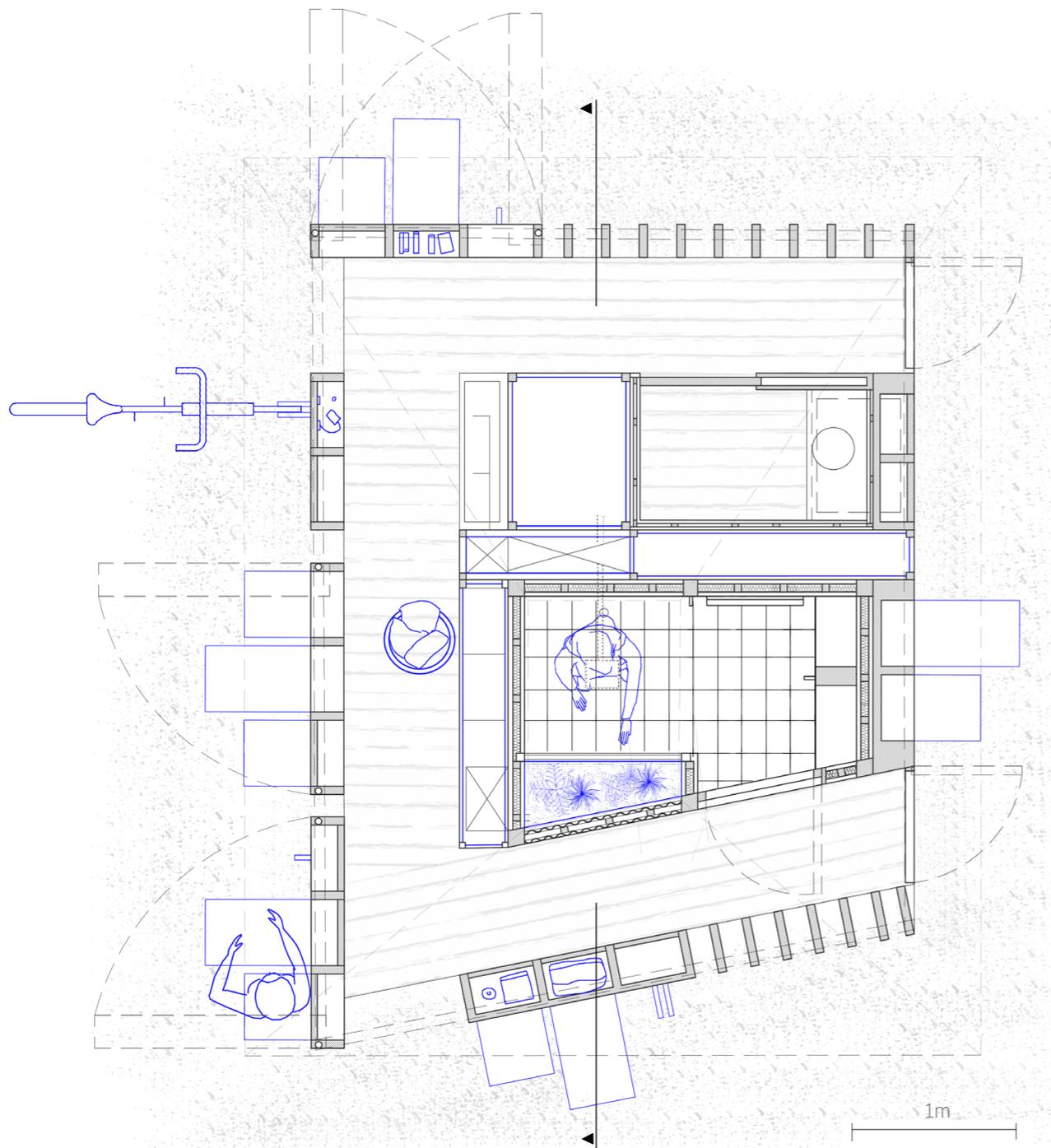
- | | |
|--|-------------------|
| Education/Sport | Fontaine |
| Supermarchés | Eau potable |
| Religieux | Toilettes Publics |
| Services d'aide personnes en précarité | Laveries |
| Culture | Gare |
| Espaces verts | |

Infrastructures liées à l'eau et principaux services à Tournai
© DROULEZ Pauline



- | | |
|--|-------------------|
| Education/Sport | Fontaine |
| Supermarchés | Eau potable |
| Religieux | Toilettes Publics |
| Services d'aide personnes en précarité | Laveries |
| Culture | Gare |
| Espaces verts | |

Un réseau est établi pour offrir un service de proximité
© DROULEZ Pauline



Un espace pour se retrouver avec soi-même et se connecter aux autres
© DROULEZ Pauline

2.3 GESTION DE L'INTIMITÉ ET DES RESSOURCES



L'équipement est constitué de deux entités différentes, qui se complètent. Le cœur de l'équipement est fixe et consacré à l'eau, à sa gestion et aux usages nécessitant de l'eau, particulièrement se laver. Il est complété par une structure supplémentaire accueillant des usages valorisant la fonction principale de l'équipement : se laver.

L'équipement se veut le plus léger possible, son emprise au sol est limitée et il est facilement déplaçable, démontable et remontable.

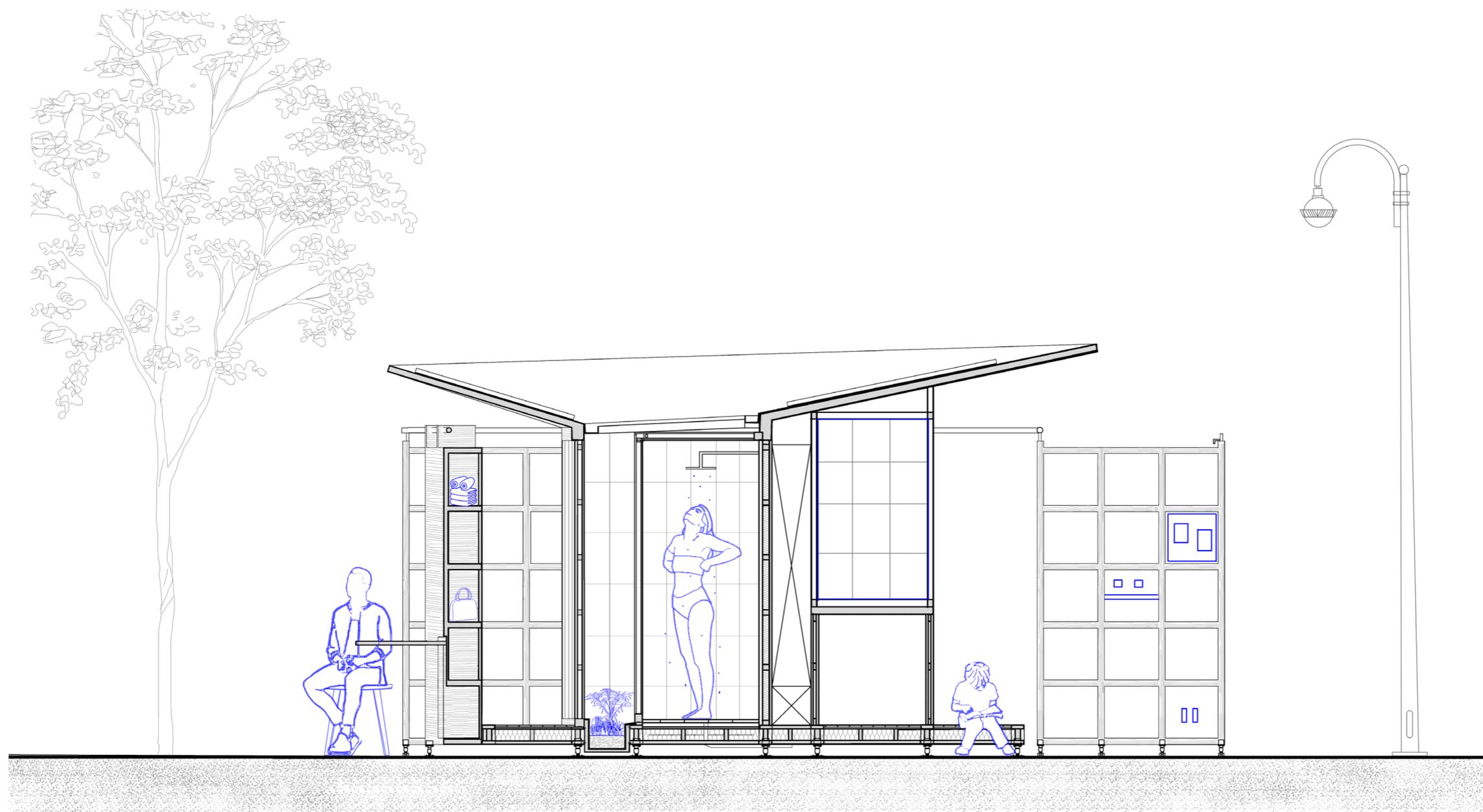
La gestion de l'eau donne forme à un noyau « hygiène » fonctionnant en autonomie. Il comprend un espace pour se laver, aller aux toilettes, ainsi que d'autres utilisations directement liées à l'eau, telles que le lavage du linge, se rafraîchir, se brosser les dents, etc.

Les espaces de récolte et de stockage de l'eau de pluie forment une enveloppe intimisant le cœur où les usagers se lavent. Le trajet et les techniques de gestion de l'eau sont visibles pour faire prendre conscience aux usagers que l'eau ne sort pas seulement du robinet et qu'elle est épuisable. Des panneaux informatifs pourraient être affichés en complément, expliquant le fonctionnement général et sensibilisant les utilisateurs à la nécessité de faire attention à leur consommation d'eau.

L'eau de pluie est récoltée grâce à une large toiture remarquable, qui la dirige vers un réservoir principal situé au centre. Ce réservoir est dimensionné pour répondre à une utilisation de 15 douches par jour, en fonction de la pluviométrie moyenne à Tournai (environ 900mm/an.¹) Si les besoins augmentent, une réserve supplémentaire peut être fournie.

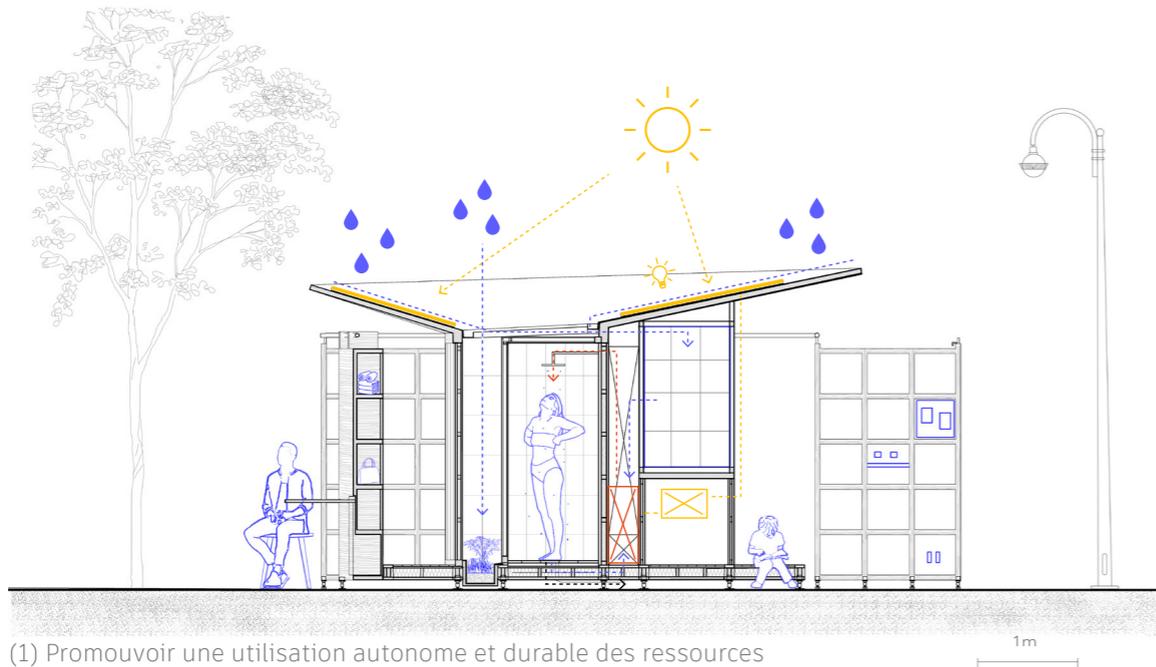
L'eau est ensuite traitée par une série de filtres, chauffée grâce à une pompe à chaleur électrique alimentée par les panneaux solaires en toiture, et pompée vers la douche. La douche fonctionne en circuit fermé, ce qui permet des économies d'eau considérables (une douche consomme environ 5

1 - Source : <http://etat.environnement.wallonie.be>

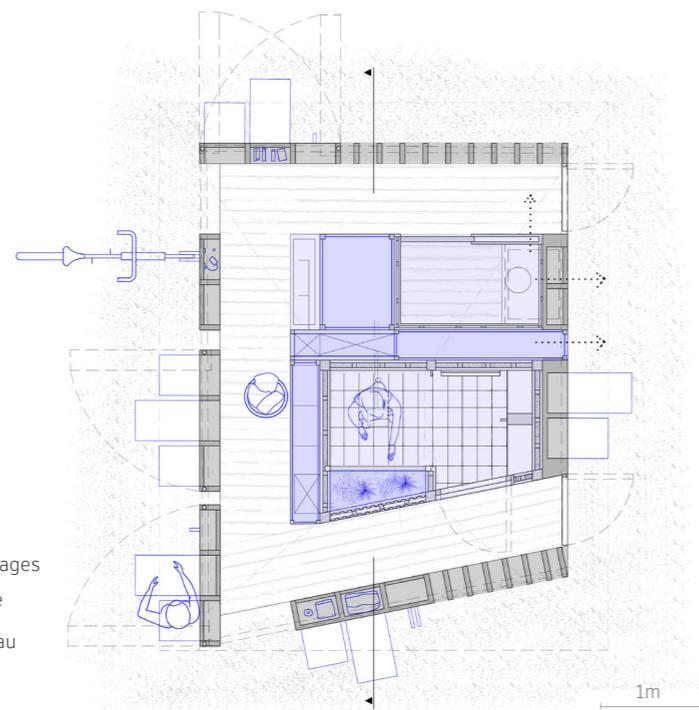


L'eau pour prendre soin de soi, l'eau qui rassemble
© DROULEZ Pauline

1m



(1) Promouvoir une utilisation autonome et durable des ressources
© DROULEZ Pauline



(2) Le noyau « hygiène » fonctionne de manière autonome. Il est complété par une épaisseur évolutive et amovible accueillant des fonctions supplémentaires
© DROULEZ Pauline

litres d'eau).

Les eaux usées après un cycle de douche sont dirigées vers une deuxième cuve qui devra être évacuée une à deux fois par semaine en même temps que les déchets des toilettes à litière bio-maîtrisée, vers l'épuration collective et l'agriculture.



Pour intimiser, apporter de la lumière naturelle et récolter plus d'eau, un impluvium est créé au cœur du module. Par beau temps, la lumière inonde le cœur et se diffuse à travers une paroi translucide vers l'extérieur. Par temps de pluie, l'eau s'écoule le long des parois de la douche vers l'impluvium et l'utilisateur peut se laver au chaud, tout en ayant cette conscience de l'eau qu'il utilise. L'eau récoltée ici permet la présence de végétation et est dirigée vers une troisième cuve de stockage.

L'usage de matériaux comme le carrelage, la tôle et le bois permet de proposer une atmosphère chaleureuse et de différencier ce noyau « hygiène » du reste de l'équipement. De plus, le carrelage est facilement nettoyable.

2.4 GESTION DES LIEUX



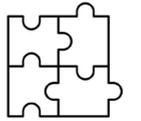
Le choix d'un équipement autonome amène à un minimum d'entretien par la main humaine. Une à deux fois par semaine, la cuve d'eaux usées et les déchets des toilettes doivent être évacués vers l'épuration collective et l'agriculture par un agent désigné par la ville.

L'équipement se voulant être ouvert sur des plages horaires illimitées, l'hypothèse qu'il puisse être autogérés par ses usagers est posée. Une étroite collaboration entre la ville, les associations et les usagers devra être mise en place pour que ces installations architecturales ne soient pas détériorées. On peut donc envisager qu'une personne bénévole ou un employé de la ville passe une ou plusieurs fois par semaines pour veiller au bon entretien général, mais qu'au quotidien on responsabilise les usagers. Des permanences peuvent être proposées pour les personnes souhaitant se laver avec la présence de quelqu'un sur les lieux pour veiller à plus de sécurité.

La mise à disposition d'un tel service par la ville communique un sentiment d'accueil pour une ville apaisée comme on l'a vu précédemment. C'est donc un cercle vertueux pour la ville et les usagers qui amène le respect des lieux.



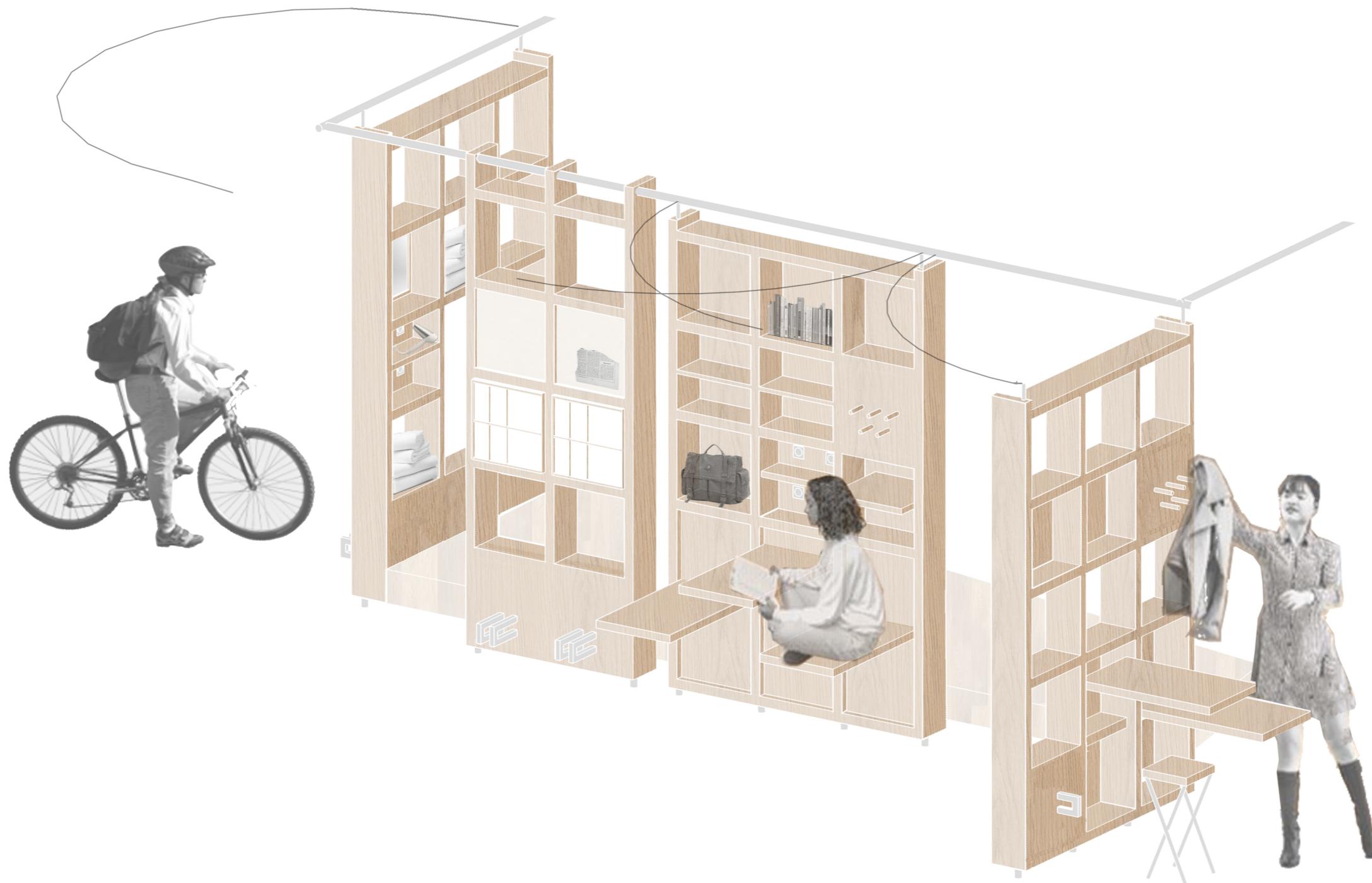
2.5 USAGES ASSOCIÉS À SE LAVEN



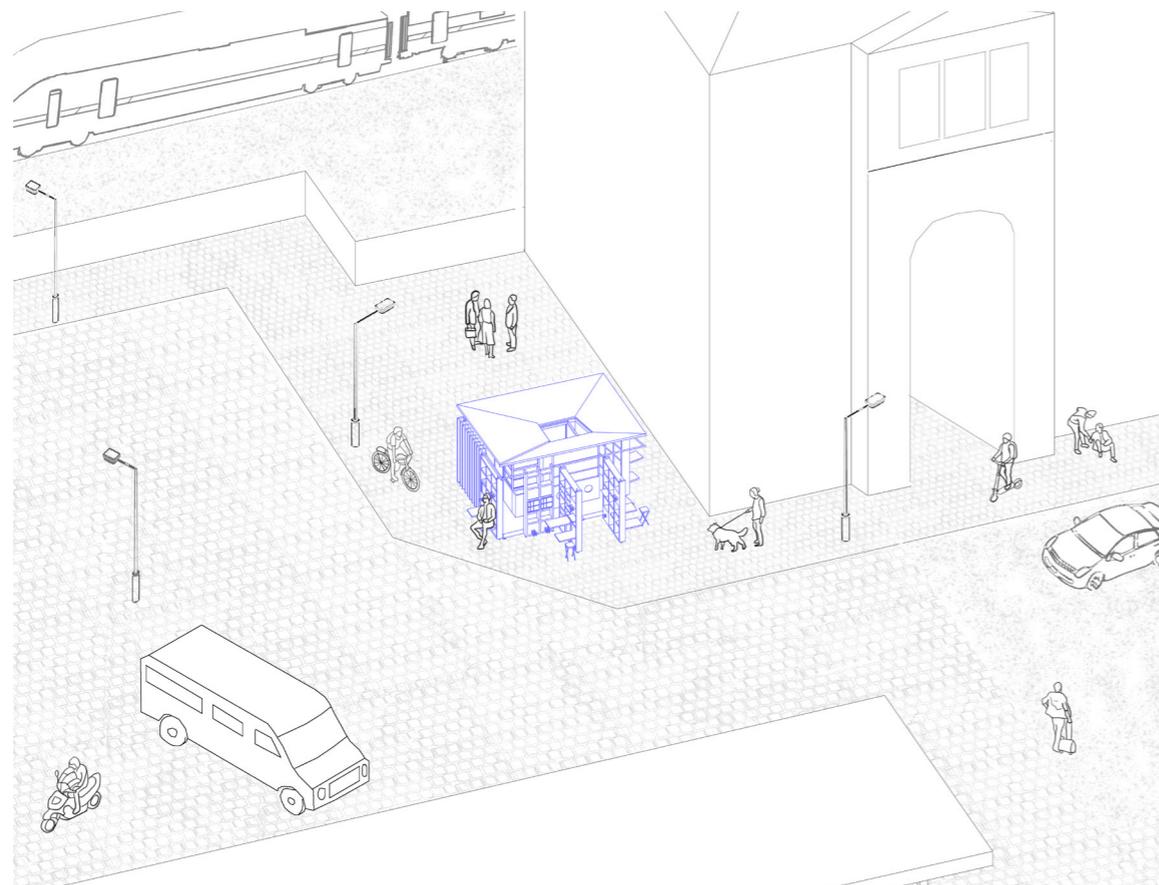
Comme vu précédemment, l'eau est fédératrice et devrait être valorisée et remise au centre des préoccupations de la ville. Pour compléter et valoriser l'offre de l'espace pour se laver, une variété de fonctions sont ajoutées, pour faciliter la fonction principale de l'équipement. En effet, une série d'actions ont lieu avant et après la douche, et comme relevé notamment dans l'étude des bains douches de Tournai, les usagers peuvent avoir besoin d'accrocher leur vélo en arrivant, ou leur animal, pour ensuite stocker leurs affaires dans un endroit sécurisé tel qu'un casier, puis entrer dans la salle de douche qui accueille aussi un espace pour s'asseoir, se déchausser, se changer.

Cet équipement propose aussi une variété d'usages qui permettraient que ce lieu ne soit pas seulement un lieu de passage, mais qu'il invite à rester pour en faire un lieu convivial et accueillant : des assises et des tables sont intégrées pour patienter avant de prendre sa douche ou se détendre, faire une pause.

Cette épaisseur entourant le cœur « hygiène » est constituée de parois modulables en bois, légères et évolutives en fonction du contexte et des besoins. Les parois, maintenues par une structure en acier, peuvent pivoter, se déployer et être habitées, permettant aux usagers de s'approprier l'équipement.



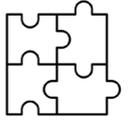
Fonctionnement de l'épaisseur amovible et évolutive
© DROULEZ Pauline



Accolé à la gare, l'équipement est à un carrefour de mobilités : usagers prenant le train, le bus, à pied ou en voiture, loin de chez eux, ayant besoin d'un service de proximité.

© DROULEZ Pauline

Exemple d'implantations dans différents contextes, montrant les variations possibles de l'épaisseur modulable en fonction du contexte et des besoins des usagers.



Scénario 1 : En lien avec la gare

Usagers potentiels : (Scénarios imaginés)

- Travailleur : « En tant que navetteur à vélo et en train, j'apprécie cet équipement car il rend mon emploi du temps beaucoup plus flexible. Il m'offre la possibilité d'aller rapidement et gratuitement aux toilettes sur le chemin du travail. J'y prends aussi souvent une douche, car les jours de grande chaleur en été, faire du vélo est particulièrement fatigant et je ne veux pas arriver au travail en sueur. Je peux attacher mon vélo en toute sécurité et ranger mes affaires dans les casiers.»



- Chauffeur de bus : « Je suis plusieurs fois par jour à la gare de Tournai et j'y prend souvent mes pauses. Je peux prendre mon déjeuner sur les bancs du module avec d'autres collègues et j'aime prendre une douche, surtout en été, car la chaleur dans le bus peut être insupportable.»

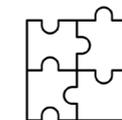


- Etudiante : « J'étudie à Mons, mais je suis souvent à Tournai pour suivre des cours à la fac d'architecture. Je n'avais jamais utilisé de douche publique auparavant, je l'utilise régulièrement car cela me permet d'économiser beaucoup d'argent sur l'eau chaude, car c'est devenu trop cher chez moi. Ce qui est particulièrement important pour moi, en tant que femme, c'est que l'architecture lumineuse et ouverte sur le ciel offre une expérience particulière et me permet de me sentir en sécurité et de préserver mon intimité.»





Au coeur d'un parc, l'équipement répond surtout aux besoins des gens venus se détendre, profiter des lieux et est utilisé plutôt la journée
© DROULEZ Pauline



Scénario 2 : Dans un parc

Usagers potentiels :

- Étudiant : « Je suis allé ramasser mon linge et j'ai rencontré des amis qui pique-niquaient à l'une des tables. Cet équipement est un excellent lieu de rencontre, car notre groupe n'a pas envie de dépenser de l'argent à chaque fois que nous nous retrouvons en ville.»

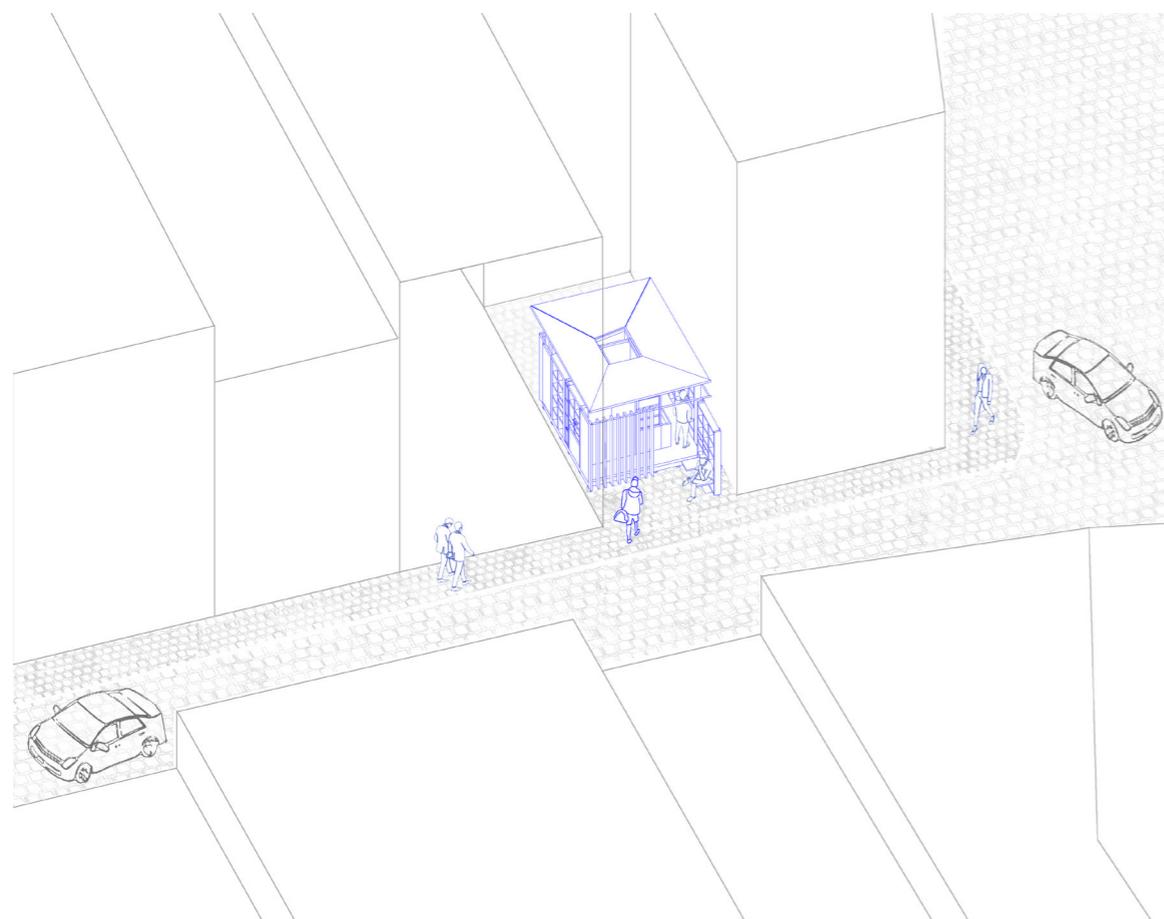


- Touriste : « Après notre visite du musée, nous avons profité du temps ensoleillé pour nous promener dans le parc et utiliser cet endroit pour nous rafraîchir et aller aux toilettes. Nous avons découvert sur le tableau d'affichage qu'un concert de chorale avait lieu ce soir dans l'une des églises. Génial !»

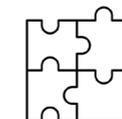


- Famille : « Avec les enfants, nous sommes souvent au parc, où ils jouent et où nous pouvons discuter avec d'autres parents. Souvent, il faut alors rapidement trouver des toilettes ou un robinet pour les enfants. Nous pouvons utiliser ce module facilement. Ce qui est particulièrement agréable, c'est que nous pouvons expliquer clairement aux enfants le cycle de l'eau et attirer leur attention sur le fait que l'eau est une ressource limitée qui doit être préservée.»





Au détour d'une rue, éclipsé dans une dent creuse pour le moment inhabitée, cet équipement s'adresse particulièrement aux habitués empruntant cette rue, et aux personnes souhaitant juste passer s'y laver.
© DROULEZ Pauline



Scénario 3 : Dans une dent creuse

Usagers potentiels :

- Un couple de personnes âgées : « Tous les vendredis, nous allons dans le centre pour faire le marché et d'autres courses. Comme nous passons plusieurs heures dans le centre et que nous ne voulons pas toujours dépenser de l'argent dans un café pour aller aux toilettes, nous aimons aller dans cet équipement, car c'est gratuit. On s'y sent bien, car son atmosphère ouverte et lumineuse crée un sentiment de sécurité et laisse suffisamment de place pour un fauteuil roulant.»



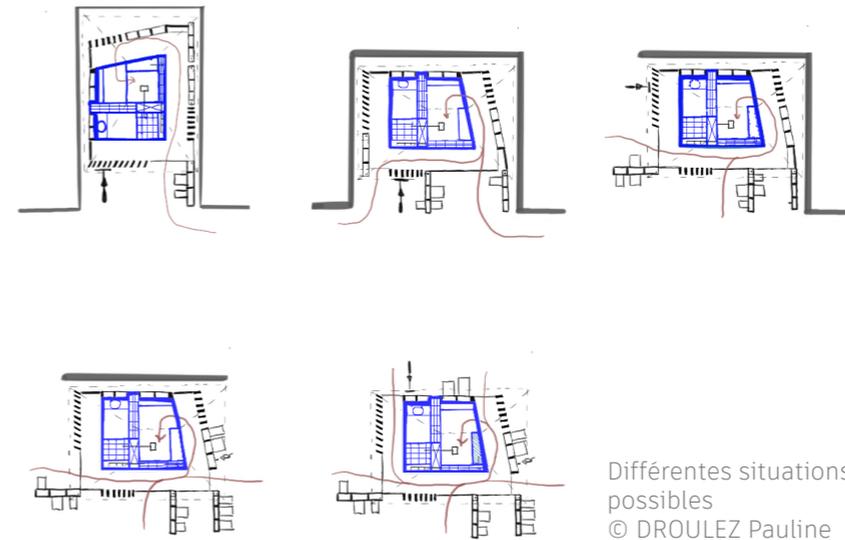
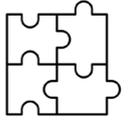
- Une personne à la rue : « Ce module fait partie des lieux autour desquels s'organise ma vie. Ici, je peux aller tranquillement aux toilettes et prendre une douche, faire attendre mon chien à côté et ranger mes affaires en toute sécurité dans les grands casiers. En plus, c'est toujours animé et ça ne donne pas l'impression d'être un endroit perdu, comme la plupart des toilettes publiques. Ici, je ne suis pas «le sans-abri», mais simplement quelqu'un qui prend une douche.»



- Une sportive : « Après mon travail, je vais souvent courir et je me douche ensuite ici, car je ne veux pas me retrouver en sueur dans le train qui me ramène chez moi. Avant mon jogging, j'enferme mes affaires de douche et je peux ainsi battre mon record en détente. La douche est particulièrement cool, car on a l'impression de se doucher en plein air - bien mieux que chez soi.»



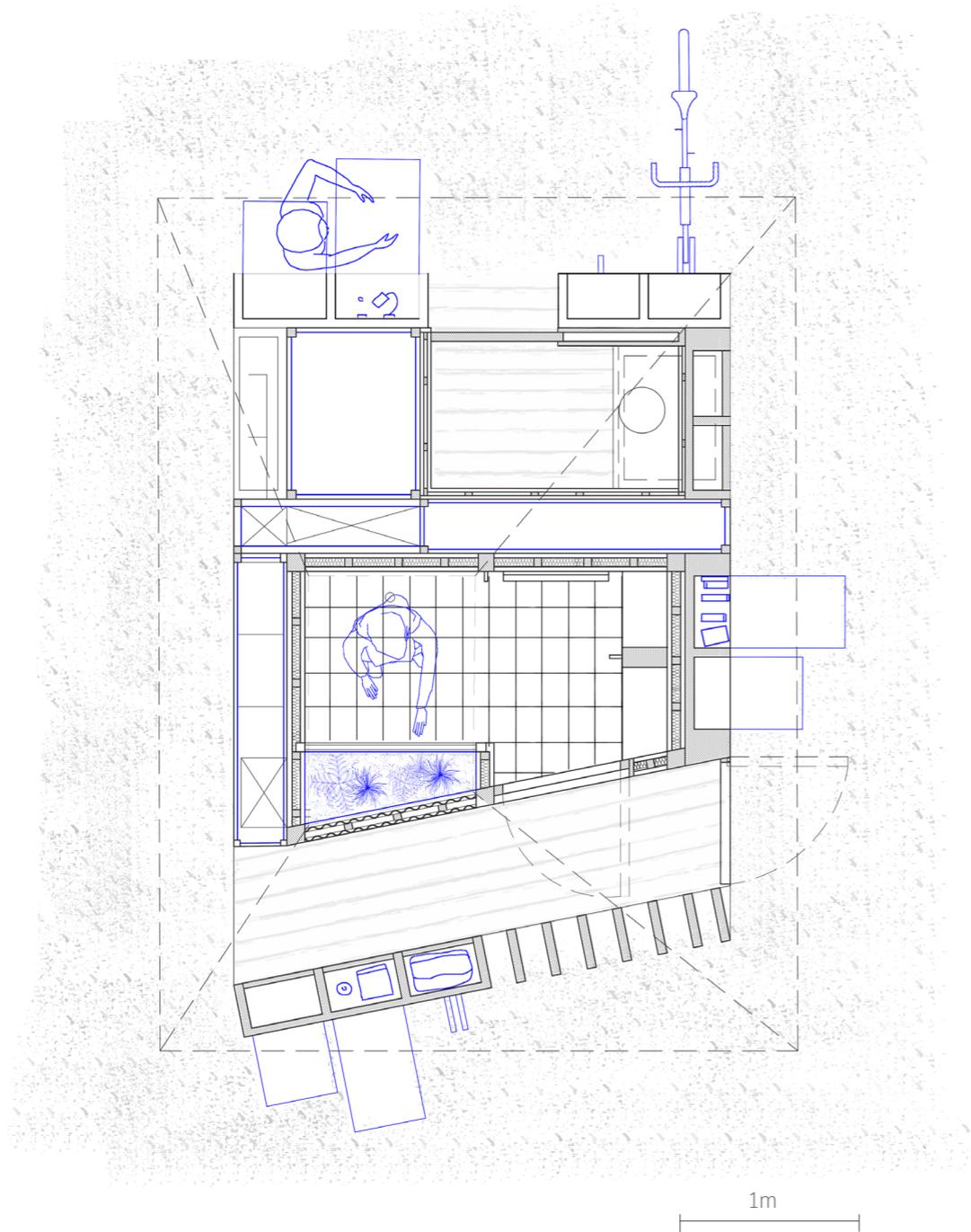
L'équipement peut être implanté contre une ou plusieurs parois en fonction des contextes. Si c'est le cas, on favorise l'ouverture sur les parois amovibles qui permettent d'orienter la circulation.



Différentes situations possibles
© DROULEZ Pauline

Modèle d'équipement plus compact :

Si la ville veut pouvoir implanter ces équipements développés ci-dessus, malgré leur compacité, elle doit tout de même libérer un minimum de surface à plusieurs endroits. Il serait intéressant de développer des modèles plus compacts, pour encore plus d'adaptabilité.



Un équipement plus compact pour plus d'adaptabilité
© DROULEZ Pauline



Un moment d'intimité pour se laver en ville
© DROULEZ Pauline

La définition de se laver ne dit pas grand-chose. C'est ce détour par l'histoire des lieux publics pour se laver en Europe occidentale depuis l'Antiquité à aujourd'hui qui permet de comprendre leur impact sur l'évolution de nos sociétés tant ces lieux, on l'a vu, sont le miroir des pratiques publiques en matière de santé, d'hygiène, d'écologie, d'éducation, de gestion des ressources énergétiques, d'architecture et d'urbanisme. Les espaces publics pour se laver existent depuis des siècles exception faite de la période entre le XVI^{ème} et le milieu du XVII^{ème} siècle en Europe où ils ont quasiment disparu pour des raisons morales et d'ignorance des vertus de l'eau. Ouverts à tous, ils ont été mis en valeur par leur architecture, à travers des techniques évoluées de mise à disposition de l'eau et ont constitué un moyen d'éduquer la population à une meilleure hygiène. Les bains-publics participent aux priorités de santé publique depuis le XIX^{ème} siècle, ils se sont multipliés jusqu'à la généralisation récente de l'eau courante dans les habitations.

Avec l'individualisation des fonctions pour se laver dans les logements, les bains publics n'ont pas pour autant disparu. Ils répondent à des besoins vitaux pour toute une population pour qui s'approvisionner en eau et en chauffage est devenu un luxe.

En s'intéressant à cette nouvelle situation des plus vulnérables, l'architecture peut réinventer des nouvelles façons de se laver en ville, pour tous, alors que le réchauffement climatique et l'épuisement des ressources en eau impactent de plus en plus de gens. Loin de chez soi, touriste ou usager de mobilité douce, on peut tous avoir besoin, un jour, d'un établissement d'eau, pour se laver, s'hydrater l'été et se réchauffer l'hiver. L'accès à l'eau doit rester un droit humain inaliénable, protégé par les pouvoirs publics grâce à une maîtrise de l'espace public avec ses nouvelles contraintes écologiques et sociales.

Cela représente une vraie opportunité pour transformer nos pratiques, pour mutualiser certaines fonctions, pour repenser la consommation d'eau et aller vers des comporte-

ments plus soutenables.

Répondant à un besoin vital des usagers, les établissements d'eau peuvent contribuer à aménager des villes apaisées, accueillantes, encourager le tourisme et les déplacements en mobilité douce. Aujourd'hui, on a besoin d'espaces publics qui offrent de l'intimité pour prendre soin de soi, se retrouver pour mieux être avec les autres, en société, offrir des lieux qui permettent une mixité sociale, où les conflits sont maîtrisés grâce à un environnement porteur.

Les études de cas innovants et inspirants dans ce travail, mettent en avant des principes architecturaux qui fonctionnent bien : ce sont des lieux attractifs multifonctions quand le fait de se laver est associé à la possibilité de laver son linge, de s'abriter, de s'asseoir, se rencontrer, se restaurer, etc. L'architecture met en place plusieurs espaces de transition depuis l'espace public jusqu'à l'intimité de la douche, et ces cas nous prouvent que les lieux publics pour se laver sont propices au développement de techniques durables pour la gestion des ressources.

Le travail de terrain effectué à Tournai a permis de contextualiser la thématique de « se laver en ville », et de comprendre les besoins à une échelle locale. Les bains-douches à Tournai accueillent un public varié. Les problématiques rencontrées là sont les mêmes que dans d'autres villes belges et européennes : ces lieux sont aujourd'hui inadaptés, peu accessibles et impensés. Cela n'empêche pas le fait qu'ils restent nécessaires.

A partir de ces constats, exemples théoriques et études de cas, une notice a été établie exprimant les grands principes d'une architecture pour se laver dans l'espace public. Celle-ci reprend notamment cinq points importants :

Les lieux publics pour se laver doivent être gratuits, ouverts, accessibles à tous, permettant la flexibilité dans l'espace public ; La qualité des espaces de la rue jusqu'à la douche est importante pour accompagner l'utilisateur dans une progression vers l'intimité ; L'équipement doit être multifonctionnel pour compléter le fait de se laver ; Pour être réalisable, reproductible, soutenable et économique dans son fonctionnement, l'équipement doit être le plus autonome possible en énergies

; Et enfin, pour appuyer le caractère public et l'objectif d'hospitalité inconditionnelle, il faut bien déterminer qui gère les lieux, c'est notamment la ville qui devrait prendre ce service en main pour qu'il reste public, en partenariat avec des associations, bénévoles, etc.

Finalement le projet d'architecture proposé est une application expérimentale directe de cette notice : Les bains publics comme fonction urbaine centrale dans la ville (comme on en a vu au XXème siècle) ne répondent plus aux besoins actuels par rapport à l'environnement, au bien-être et à la recherche d'intimité et de légitimité de chacun. Les usagers recherchent des lieux qui peuvent se fondre dans le tissu urbain et de proximité.

Ce travail de recherche architecturale propose de penser un réseau de salles de bain publiques où l'être humain se réapproprie l'espace public (aujourd'hui, désert sanitaire) pour se laver. Ce projet se veut évolutif, prenant en compte les difficultés à dénombrer les usagers en mobilité et à quantifier les besoins, notamment en eau. C'est une proposition de base qu'il serait intéressant de développer pour qu'elle soit encore plus adaptable.

Je suis convaincue que l'architecture, si elle s'intéresse aux besoins des plus vulnérables, dans une démarche éthique et écologique, peut ouvrir des opportunités pour des villes plus humaines, apaisées et attractives pour tous, en offrant des lieux-sources, gratuits, pour être relié à soi et aux autres.

Ouvrages :

BLANCHARD S., ESTEBANEZ, J. ET RIPOLL F. (2021).
« Géographie sociale. Approches, concepts, exemples.» Paris. Armand Colin.

DECKMYN, C. (2020).
« Lire la ville, manuel pour une hospitalité de l'espace public.» Paris. La Découverte

HAUSSER, A.-É. (1902).
« L'œuvre des bains-douches à bon marché.» Paris. Bureaux de la Revue (politique et parlementaire).

KAUFMANN, J. (2016).
« L'entretien compréhensif.» Paris. Armand Colin.

LATY, D. (1996).
« Histoire des bains.» Paris. Presse universitaire de France. PUF collection Que sais-je ?

PEARSON, C. (2020).
« The Architecture of bathing, bodyn Landscape, Art.» Cambridge, Massachussets.The MIT press.

LUCORE, S. K. AND TRÜMPER, M, eds., (2013)
« Greek Baths and bathing culture»
New Discoveries and Approaches. Babesch Supplements 23, PEETERS.

VIGARELLO, G. (1985).
« Le Propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen Age.» Paris. Seuil.

Articles de revue :

AYMARD, C. (2017).

« Les bains-douches en Limousin, une hygiène populaire au début du XXe siècle.» In Situ [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 25/10/2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.14051>

BACQUAERT, P. (2020).

« L'aridité des communs : visages de la vulnérabilité hydrique.» Bruxelles en mouvements. N°304, p. 5-7. Inter-environnement-Bruxelles, Fédération de comités de quartier et groupes d'habitants. Bruxelles.

BENOIST, Y. (2019).

« 'À la douche !' : représentations de la propreté et prise en charge des sans-logis.» Anthropologie et Sociétés, 43(2), p. 181-199. <https://doi.org/10.7202/1067026ar>

CLOSSON, M. (1987).

« Propres comme au Moyen-âge.» Historama, n° 40.

ELEB, M. (2010).

« La mise au propre en architecture : Toilette et salle de bains en France au tournant du siècle (1880-1914).» Technique et Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques: 54-55.

GOTMAN, A. (2001).

« Le sens de l'hospitalité: Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre.» Paris. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.gotma.2001.01>

LÉVY-VROELANT, C. (2016).

« Se mouiller au propre comme au figuré. De l'observation à l'ethnographie dans les bains-douches parisiens.» Espaces et sociétés 164-165(1): 127-142. Paris

PINSON, D. (2016).

« L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation.» Espaces et sociétés, 164-165, 49-66. <https://doi.org/10.3917/esp.164.0049>

Sites internet :

CIEAU : Centre d'information sur l'eau. Adresse URL : <https://www.cieau.com/>

CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Adresse URL : <https://www.cnrtl.fr/>

DicoPolHiS. Définition : Bains publics. Adresse URL : univ-lemans.fr

Monitoring des quartier de la région de Bruxelles-Capitale, « Quartier Midi », issu du site monitoringdesquartiers.brussels, consulté le 15/05/2023, [En ligne], adresse URL : <https://monitoringdesquartiers.brussels/Indicator/IndicatorPage/2259?Year=2021&GeoEntity=2>

Perspective.brussels, « Quartier Midi », issu du site perspective.brussels, consulté le 15/05/2023, [En ligne], adresse URL : www.perspective.brussels

Thermapolis – « Les bains-douches : un service public original entre histoire et devenir : Carnet de recherche consacré à l'étude des bains-douches, hier et aujourd'hui, en France et ailleurs dans le monde.» Adresse URL : hypotheses.org

Articles en ligne :

BONY, L. (2022). « Baigner et laver son corps en ville : aménagements, politiques et expériences.» Thermapolis. Consulté le 12/12/2022. [En ligne]. <https://thermapolis.hypotheses.org/1164>

CHAPMAN, J. (2021). « Bordeaux : des douches solidaires gratuites s'installent aux Quinconces. » Site Franceinfo. Consulté le 9/10/2022. [En ligne]. Adresse URL : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/gironde/bordeaux/bordeaux-des-douches-solidaires-gratuites-s-installent-aux-quinconces-2193781.html>

DAJON, H. (2013). « La douche, une invention d'un médecin des prisons, le docteur Merry Delabost », Criminocorpus. Revue d'Histoire de la justice, des crimes et des peines [mis en ligne le 26 janvier 2013]. Adresse URL : <http://criminocorpus.revues.org/2006?lang=en>

DURAND, G. (2019). « Lille : Fermeture des derniers bains douches publics, place aux solutions alternatives. » Journal 20 minutes. Consulté le 5/10/2022. [En ligne]. Adresse URL : <https://www.20minutes.fr/lille/2498903-20190417-lille-fermeture-derniers-bains-douches-publics-place-solutions-alternatives>

GAIMARD, M. (2019) « Introduction. Les dimensions territoriales des vulnérabilités », Populations vulnérables, 5 | 2019. Mis en ligne le 26 mai 2020, consulté le 28 février 2022. [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/popvuln/991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/popvuln.991>

GéoConfluences, Définition de espace public, issue du site GéoConfluences, consulté le 10/05/2023, [En ligne], Adresse URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace-public>

HARTEMANN, P., MAISONNET, M. « HYGIÈNE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 20 avril 2023. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/hygiene/>

LACONDE, C. (2019), « Un nouveau lieu d'hygiène et de soins pour les femmes sans-abri ». Site internet du Samusocial. Paris. Consulté le 9/10/2022. [En ligne]. Adresse URL : <https://www.samusocial.paris/un-nouveau-lieu-dhygiene-et-de-soins-pour-les-femmes-sans-abri>

LASCARIS, M., (2010), « Bains douches : Photographies d'un contre-espace. » Le Zinc. Consulté le 10/01/2023. [En ligne]. <http://zinc.ouvrir.info/spip.php?article3> sur 8.

LEGRAND, M. (2021), « Bains publics: se laver hors de «chez soi» ». Alter écho n° 494. Consulté le 15/11/2022 [En ligne]. <https://www.alterechos.be/bains-publics-se-laver-hors-de-chez-soi/>

PIEL, C. (2021). « La gestion de l'eau pluviale en milieu urbain, une contrainte réglementaire et technique, une opportunité et un outil pour réintégrer une réelle nature dans la ville.» Pierre d'Angle, magazine de l'ANABF. Consulté le 6/01/2023. [En ligne]. <https://anabf.org/pierredangle/dossiers/l-eau-source-d-architecture/urban-water>

Région de Bruxelles-Capitale, version 2013, Code bruxellois du Logement (version en ligne coordonnée par Justel), Consulté le 10/10/2022. Adresse URL : <http://www.ejustice.just.fgov.be/eli/ordonnance/2003/07/17/2013A31614/justel>

RIGHO, J. (2013). « A Paris, des bains-douches de plus en plus populaires. » Journal Libération. Paris. Consulté le 24/06/2022. [En ligne]. https://www.liberation.fr/societe/2013/08/11/a-paris-les-bains-douches-de-plus-en-plus-populaires_924232/

Site internet de la ville de Paris (2021) « Mobil'douche, un service d'hygiène pour les sans-abris. » Paris. Consulté le 23/11/2022. [En ligne]. <https://www.paris.fr/pages/mobil-douche-un-service-d-hygiene-pour-les-sans-abris-4542/>

Rapports et travaux universitaires :

BERNARDIN, G., DECELLE S., DOS SANTOS, L., LE NULZEC, F., VIÉVARD, L., (2005), « L'intimité dans l'espace public... éternelle dialectique », Travail collectif de veille pour la Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération du Grand Lyon 1, Lyon

BONY, L., LÉVY-VROELANT, C. ; TSANGA TABI, M. (2021). « Précarités en eau : un état des lieux en Europe.» Paris, Institut national d'études démographiques.

DEMAY, C. HÉLUC, M., LABROUSSE, J., PASQUON C., RAPEAU F-A., TREY Q. (2021). L'accès social à l'eau en ville. ENSAP/IEP Bordeaux. Consulté sur issuu.com.

LÉVY-VROELANT, C., BONY, L. (2018), « Les bains-douches de Paris : Une enquête sur les lieux et leurs usages.» Enquête, Université de Paris 8 Saint-Denis. Paris.

BAUCHET, K. (2018). « Bains publics ». Prod. Guillaume Malandrin, Altitude 100. Bruxelles, Belgique.

CHEVALLIER, F. (2019), « La leçon : les bains-douches parisiens dans la longue durée de l'hygiène. » Petites leçons de ville. Conférence organisée par caue 75, ville de Paris. Adresse URL : Petites Leçons de Ville 2019 - Les bains-douches - Fabienne Chevallier - YouTube

DUBIEN, C. (2014). « Aux douches ». Prod. ACSR. Bruxelles, Belgique. Adresse URL : <https://www.radiola.be/productions/aux-douches/>

EFFI ET AMIR (2018), « Sous la douche, le ciel ». Prod. Centre Vidéo de Bruxelles – CVB - Michel Steyaert - La chose à trois jambes. Bruxelles, Belgique.

Emission Visites privées (2016). « Les bains douches - Petits secrets de toilette. » Présenté par Bern, S. Prod. France 2. Consulté en ligne sur youtube. Adresse URL : <https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=Les+bains+douches+-+Petits+secrets+de+toilette.&mid=6EF8FA6A1224C17D38D96EF8FA6A1224C17D38D9>

LECLÈRE, P. (2019). « Le témoignage : bains-douches, un équipement social et sanitaire indispensable. » Petites leçons de ville. Conférence organisée par caue 75, ville de Paris. Adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=VlR7NapWUoA>

MANSOUR, F. (2019). « Le chant d'Ahmed ». Prod. Préel-Cléach, F. France.

MIHAILEANU, R. (2011). « La source des femmes ». Prod. Mihaileanu, R. et Blanc, A-M.

NABÈRES, T. (2019). « L'étude de cas : architecture et fonctionnalité, la rénovation des bains-douches de la Butte-aux-Cailles. » Petites leçons de ville. Conférence organisée par caue 75, ville de Paris. Adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=sf0eAOZyCL8>

RICHELLE, S., BACQUAERT, P. (2022), podcast « Cette baignoire, c'était la mer », Corps sales, ville sèche, Radiola.

YANG, Z. (1999). « Shower ». Prod. Fendou Liu, Cai Shangjun. Chine.

PAGE DE COUVERTURE

Se laver en ville
© DROULEZ Pauline

PAGE 10

Des assises sont disposées le long de la rivière débordant de végétation
© DROULEZ Pauline - 18/02/2022

PAGE 11

Ljubljana, une ville accueillante
© DROULEZ Pauline - 18/02/2022

PAGE 18

Les personnes sans « chez soi » sont contraintes d'habiter l'espace public
© DROULEZ Pauline - 18/02/2022

PAGE 26

(1) Plan des bains du Pirée
© Th. Fournet - 4/07/2012, [En ligne], Adresse URL : <https://idm.hypotheses.org/1998>

(2) Bains grecs - Des sièges individuels sont disposés le long des murs.
© Th. Fournet - 4/07/2012, [En ligne], Adresse URL : <https://idm.hypotheses.org/1998>

PAGE 28

(1) Plan des thermes de Pompéi
© DROULEZ Pauline - 9/10/2022

(2) Les techniques de chauffage dans la Rome antique
© DROULEZ Pauline - 9/10/2022

PAGE 29

Les thermes romains, des hauts lieux de sociabilité
©Auteur inconnu

PAGE 30

(1) Etuves, vers 1470
© Manuscrit 5196, BnF, Enluminure sur parchemin
Pavillon de l'Arsenal, Paris

(2) Jeune femme à sa toilette - Willem-Joseph Laquy, 1771
 © Legs de M. J.G. de Groot Jamin, Amsterdam

PAGE 32

(1) Système de douches dans les prisons.
 © Archives municipales Angers, 108 M 1, [En ligne], Adresse URL : <https://archives.angers.fr/chroniques-historiques/les-chroniques-par-annees/octobre-2010-decembre-2019/les-premiers-bains-douches-publics/index.html>

(2) Bains publics Maisonneuve, 1916
 © Notman photographic Archives - McCord Museum. [En ligne], Adresse URL : <http://www.musee-mccord-stewart.ca/en/collection/artifacts/VIEW-16187>

PAGE 34

(1) Cabines dans des bains publics à Angers, 1925
 © Archives municipales Angers, 108 M 12, [En ligne], Adresse URL : <https://archives.angers.fr/chroniques-historiques/les-chroniques-par-annees/octobre-2010-decembre-2019/les-premiers-bains-douches-publics/index.html>

(2) Bains publics réhabilités en lieu d'art et de spectacle, St Nazaire
 © Crédit: S.Hamlaoui, Puk. [En ligne], Adresse URL : <https://www.saint-nazaire-tourisme.nl/voorstellen/bain-public-saint-nazaire-nl-3074224/>

PAGE 38

(1) Les ressources mondiales en eau
 © DROULEZ Pauline - 18/03/2022

(2) Le cycle naturel de l'eau
 © DROULEZ Pauline - 20/03/2022

(3) Le cycle domestique de l'eau (Puisage, traitement, distribution, dépollution, retour à la nature)
 © DROULEZ Pauline - 20/03/2022

PAGE 40

(1) Répartition de la consommation en eau dans les foyers
 © DROULEZ Pauline

(2) La précarité hydrique se traduit aussi par des installations sanitaires insalubres
 @Smuay, 27/11/2018 consulté le 13/04/2023, [En ligne], Adresse URL, <https://www.lavenir.net/actu/societe/2018/11/27/la-precarite-hydrigue-arrive-R3J6S2LA2FBR7K644ZZQOTIGRY/>

PAGE 42

(1) Associations proposant des douches dans la région de Bruxelles centre, 2022
 © DROULEZ Pauline

PAGE 44

(1) Il faut payer pour satisfaire des besoins vitaux, dans des lieux en mauvais état
 © DROULEZ Pauline

PAGE 46

Les bains douches vu comme sales, impensés et honteux
 © M. Cornélis, [En ligne], Adresse URL : <https://www.enmarche.be/societe/vivre-ensemble-et-citoyennete/bains-publics-la-dignite-pour-tous.htm>

PAGE 48

Un service de douches mobiles par les associations
 © 2021 - 1000 Bruxelles, Rolling Douche

PAGE 50

Hall d'accueil des bains-douches municipaux Fives de Lille
 © Mélanie Bahuon. [En ligne], Adresse URL : <https://melaniebahuon.fr/portfolio-item/bains-douches/>

PAGE 52

Trouver l'intimité d'une douche
 © Paul Szarkan, [En ligne], Adresse URL : <http://www.ouvroir.info/zinc/spip.php?article3>

PAGE 54

(1) Prendre soin de soi et se connecter à l'autre
 © Service photographique de la Ville de Paris. [En ligne], Adresse URL : <https://www.paris.fr/pages/les-bains-douches-municipaux-138>

(2) Une habituée des bains douches municipaux Wazemmes à Lille
 © Mélanie Bahuon, 2021. [En ligne], Adresse URL : <https://melaniebahuon.fr/portfolio-item/bains-douches/>

PAGE 56

(1) Résultats de l'enquête sur les usages et usagers des bains-douches de Paris, la plupart des usagers appréciant surtout l'accueil et la propreté - © PUCA, 23/10/2019. Dans Lévy-Vroelant, C., Bony, L. (2018), Les bains-douches de Paris : Une enquête sur les lieux et leurs usages. Enquête, Université de Paris 8 Saint-Denis. Paris.

(2) Utilité de ce service d'après les usagers des bains douches à Paris © PUCA, 23/10/2019 Dans Lévy-Vroelant, C., Bony, L. (2018), Les bains-douches de Paris : Une enquête sur les lieux et leurs usages. Enquête, Université de Paris 8 Saint-Denis. Paris.

PAGE 58

Les cabines sont nettoyées après chaque usager. Bains-douches municipaux Fives, Lille.

© Mélanie Bahuon. [En ligne], Adresse URL : <https://melaniebahuon.fr/portfolio-item/bains-douches/>

PAGE 62

Espace d'eau

© Yurika Kono. [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/947215/koganeyu-schemata-architects-plus-jo-nagasaka>

PAGE 63

Des bains publics de quartier – Plan masse

© DROULEZ Pauline

PAGE 64

(1) Une offre élargie autour des bains

© DROULEZ Pauline

(2) Une progression de la rue aux espaces de bien-être du corps

© DROULEZ Pauline. D'après les plans de Schemata Architects

PAGE 66-67

(1) Entrée par le bar

© Yurika Kono. [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/947215/koganeyu-schemata-architects-plus-jo-nagasaka>

(2) Espace de détente extérieur et bains chauds

© Yurika Kono. [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/947215/koganeyu-schemata-architects-plus-jo-nagasaka>

(3) Gestion des ressources - Coupe

© DROULEZ Pauline

PAGE 68

(1) Des bains publics au coeur du village – Plan masse

© DROULEZ Pauline

(2) Photographie depuis l'extérieur des bains publics

© BaO Architects. [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/162116/split-bathhouse-bao-architects>

PAGE 70

(1) Les vestiaires, toilettes et douches communes

© BaO Architects. [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/162116/split-bathhouse-bao-architects>

(2) La division des deux ensembles donne un espace central partiellement protégé

© BaO Architects. [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/162116/split-bathhouse-bao-architects>

(3) Les deux entités sont surélevées pour plus d'intimité. Cela permet aussi d'avoir des assises

© DROULEZ Pauline

PAGE 72

(1) L'enveloppe des bains publics se transforme et évolue avec l'interaction des usagers

© DROULEZ Pauline – D'après les plans de BaO Architects. [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/162116/split-bathhouse-bao-architects>

(2) Gestion des ressources

© DROULEZ Pauline

(3) Valorisation des déchets

© DROULEZ Pauline

PAGE 74-75

(1) Vue depuis la façade d'entrée des bains publics

© TNA architectes, Gallica BNF.

(2) Ville de Paris

© DROULEZ Pauline

(3) Au coeur du quartier de la butte aux cailles, dominant la place - Plan masse

© DROULEZ Pauline

PAGE 76-77

(1) L'entrée est commune à la piscine et aux bains douches
© DROULEZ Pauline – D'après les plans de TNA Architectes

(2) Etapes de l'espace public aux cabines de douches - Plan de rez
© DROULEZ Pauline

(3) Etapes de l'espace public aux cabines de douches - Plan d'étage
© DROULEZ Pauline

PAGE 78

Chaque cabine individuelle est divisée en deux parties : un déshabilleur avec une assise, un miroir et la douche.
© DROULEZ Pauline

PAGE 80

La ruelle menant aux bains douches
© DROULEZ Pauline

PAGE 82 - 83

Infrastructures liées à l'eau dans l'espace public, Tournai
© DROULEZ Pauline

Plan d'implantation des bains douches - Au cœur d'un îlot traversant
© DROULEZ Pauline

PAGE 84

Cartographie des acteurs autour des bains douches de Tournai
© DROULEZ Pauline

PAGE 86

(1) Schéma d'accès 1
© DROULEZ Pauline

(2) Schéma d'accès 2
© DROULEZ Pauline

(3) Schéma d'accès 3
© DROULEZ Pauline

Photographies du contexte et des bains douches
© DROULEZ Pauline

PAGE 88

Accès de la rue vers les douches - Coupe de principe
© DROULEZ Pauline

PAGE 90

Etapes de l'espace public à la douche - Un programme limité
© DROULEZ Pauline

PAGE 92

Plan habité d'après les observations de terrain
© DROULEZ Pauline

PAGE 105

Transitions - Schéma de principe
© DROULEZ Pauline

Progression du public à l'intime - Schémas de principe
© DROULEZ Pauline

PAGE 110

Principe de gestion des ressources pour une autonomie de l'équipement
© DROULEZ Pauline

PAGE 112

(1) Utilisation des toilettes sèches à litière bio-maîtrisée et ventilation naturelle - Schéma de principe
© DROULEZ Pauline

(2) Limitation de l'emprise au sol : sur plots - Schéma de principe
© DROULEZ Pauline

PAGE 118

Des douves forment une enceinte protectrice autour de la ville - Carte Ferraris Tournai (1770-1778) sur WalonMap

PAGE 120

L'Escaut, un égoût naturel et une zone inondable importante - © DROULEZ Pauline

PAGE 124

Infrastructures liées à l'eau et principaux services à Tournai
© DROULEZ Pauline

PAGE 125

Un réseau est établi pour offrir un service de proximité
© DROULEZ Pauline

PAGE 126
Un espace pour se retrouver avec soi même et se connecter aux autres
© DROULEZ Pauline

PAGE 128
L'eau pour prendre soin de soi, l'eau qui rassemble
© DROULEZ Pauline

PAGE 130
(1) Promouvoir une utilisation autonome et durable des ressources
© DROULEZ Pauline

(2) Le noyau « hygiène » fonctionne de manière autonome. Il est complété par une épaisseur évolutive et amovible accueillant des fonctions supplémentaires
© DROULEZ Pauline

PAGE 132
Bibliothèque d'usages à intégrer à l'équipement
© DROULEZ Pauline

PAGE 134
Fonctionnement de l'épaisseur amovible et évolutive
© DROULEZ Pauline

PAGE 136
Accolé à la gare, l'équipement est à un carrefour de mobilités : usagers prenant le train, le bus, à pied ou en voiture, loin de chez eux, ayant besoin d'un service de proximité.
© DROULEZ Pauline

PAGE 138
Au coeur d'un parc, l'équipement répond surtout aux besoins des gens venus se détendre, profiter des lieux et est utilisé plutôt la journée
© DROULEZ Pauline

PAGE 140
Au détour d'une rue, éclipsé dans une dent creuse pour le moment inhabitée, cet équipement s'adresse particulièrement aux habitués empruntant cette rue, et aux personnes souhaitant juste passer s'y laver.
© DROULEZ Pauline

PAGE 142
Un équipement plus compact pour plus d'adaptabilité
© DROULEZ Pauline

PAGE 143
Différentes situations possibles
© DROULEZ Pauline

PAGE 144
Un moment d'intimité pour se laver en ville
© DROULEZ Pauline

Annexes

PAGE 170
Les bains publics en tant que fonction urbaine importante en ville : vision utopique
© DROULEZ Pauline

PAGE 172
Vision utopique recherche pour le projet - L'intimité d'une douche permet la sociabilité
© DROULEZ Pauline

PAGE 174
Atmosphère recherchée pour le projet
© DROULEZ Pauline

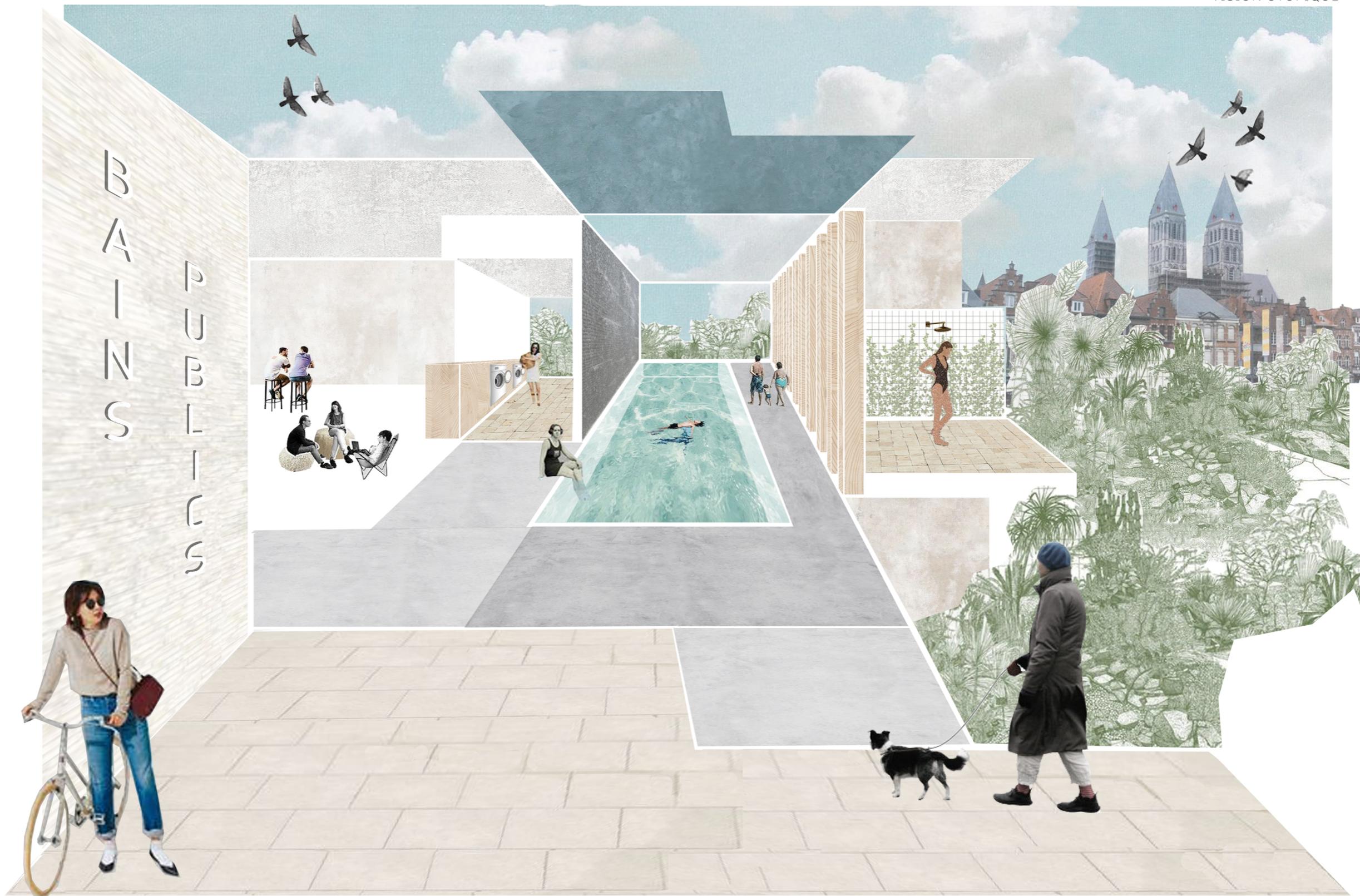
PAGE 182
Expérience de terrain - Prendre une douche aux Bains-douches - A Tournai le 13/09/2022
© DROULEZ Pauline

PAGE 191
Répertoire social à destination des personnes en situation de grande précarité
© Document du RSUT

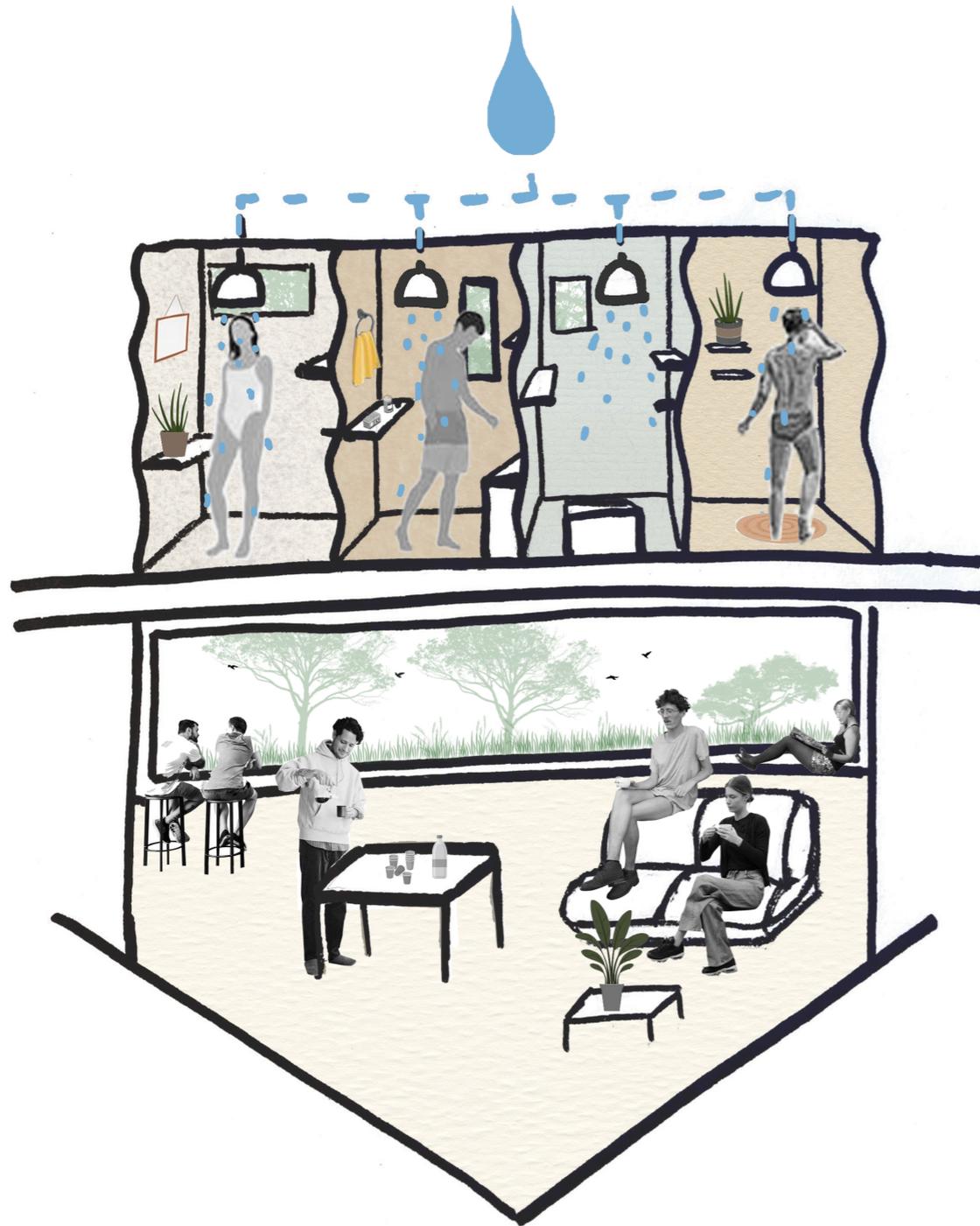
Annexe 1 : Hypothèse non poursuivie

Remettre les bains publics en tant que fonction urbaine importante en ville. Centraux, proposant un programme large regroupant des usages autour de l'eau (bains, bassins, douches, laverie, sport, coiffeur, etc.).

Cette hypothèse n'a pas été poursuivie à cause des moyens trop importants que ce type de programme demande, difficilement exécutable ce projet avait moins de sens par rapport au propos de s'ancrer dans une réalité et les besoins actuels d'un équipement de proximité, du quotidien. Ce modèle ne répondait pas à la question de l'accès pour tous car la légitimité de se rendre dans ces lieux était remise en cause.



© DROULEZ Pauline



Annexe 2 : Vision utopique recherche pour le projet - L'intimité d'une douche permet la sociabilité



© DROULEZ Pauline

Annexe 4 : Retranscription d'un entretien compréhensif avec un employé des bains douches de Tournai et un gardien de la Paix, à Tournai le 2/09/2022.

Je me suis rendue aux bains-douches spontanément et deux hommes m'ont accueillie; un gardien de la paix et un employé de la ville qui faisaient la permanence. L'employé nettoyait les locaux après le passage d'usagers venus prendre une douche ou un bain. Après m'être présentée, ma première question portait sur la fréquentation des bains-douches : est-ce un lieu de rencontre où les gens s'installent pour d'autres fonctions ou sont-ils de passage seulement pour se laver ?

Employé des bains douches (X1) : C'est un lieu de passage. En général les gens arrivent, on les regarde, on les note dans le cahier, ils prennent leur douche et ils s'en vont. De temps en temps quand c'est des habitués on discute un peu voir comment ils vont mais c'est tout. On peut pas se permettre de dire "toi tu peux rester là, toi non".

P : Donc c'est seulement les douches qui sont mises à disposition, ils ne peuvent rien faire d'autre ?

X1 : Oui ils prennent leur douche, leur bain et c'est tout, il n'y a pas de quoi faire sa lessive, il n'y a rien d'autre, à part des toilettes qu'ils peuvent utiliser.

P : Et vous pensez que ça serait bien qu'il y ai d'autres lieux utiles comme pour prendre un café, etc et plus se rencontrer ?

X1 : Il y a des lieux comme ça ailleurs pour prendre des repas par exemple à l'Assiette pour tous, mais nous ce secteur-ci c'est vraiment juste pour prendre leur douche, on discute un peu avec eux ça leur fait du bien, mais on peut pas faire ça à tout le monde si on a trop de monde on fait pas ça. Donc ils arrivent, ils vont se laver, et parfois ils s'assoient deux minutes on discute et ils s'en vont.

P : Et c'est fort fréquenté ici ?

X1 : Non, on a une moyenne de 15 personnes par jour.

P : Des habitués ou ça change tous les jours ?

X1 : Non des fois il y a des nouveaux, des fois des immigrants par exemple, des fois ils viennent se laver ici au lieu d'aller à la Croix Rouge. Parfois ils viennent se laver ici et trois jours après ils sont plus là donc on les voit plus.

P : On nous a dit au SAIS qu'ils pouvaient se procurer des kits d'hygiène, il n'y en a pas ici ?

X1 : Il y en a au Braséro (accueil de jour), mais pas ici. On travaille en parallèle avec eux donc c'est bien ça fait travailler tous les services en même temps. Donc ils leur donnent des grands flacons de gel douche, shampoing et ils en ont pour un mois s'ils se le font pas voler c'est à eux de voir comment ils gèrent leurs affaires. Des fois il y en a ils viennent chercher

toutes les semaines parce qu'il y a des vols.

P : Et les gens qui viennent sont principalement sans-abri ou c'est varié ?

X1 : Ah oui il y a aussi des gens qui font des travaux chez eux donc ils viennent se laver ici, ou alors par exemple il y avait un jeune qui travaillait en pizzeria donc tous les jours il venait se laver ici avant d'aller au boulot, ou encore d'autres qui étaient en campingcar sur la plaine des manoeuvres et qui venaient jusqu'ici pour prendre une douche donc oui ça varie, il y a pas que des sans-abris et c'est très bien d'ailleurs. Mais c'est vrai qu'au final ça revient moins cher de payer un euro ici que de payer chez soi maintenant.

P : Vous savez pourquoi ce sont les derniers bains-douches de Wallonie ? Avant ils se situaient rue St Piat ?

X1 : Non je sais juste qu'avant ils étaient là bas et les locaux étaient mal mis, c'était dans des conteneurs et c'était vraiment autre chose. Donc maintenant ils ont construit un bâtiment fixe et c'est beaucoup mieux.

P : C'est étonnant qu'il y ait de moins en moins de bains-douches, on se demande où toutes ces personnes peuvent prendre soin d'elle ? Ça doit être relayé par les associations ?

X1 : Il y a la Croix Rouge qui propose des douches aussi. Maintenant vous dire pourquoi on est les seuls je ne sais pas, peut être parce qu'on a eu la bonne idée d'en construire ! Mais il y a beaucoup de villes aussi qui veulent les éjecter des SDF, elles ne supportent pas de les voir en plein centre, alors construire un truc comme ça ça va peut être les attirer plus.

P : Vous trouvez qu'à Tournai c'est bien géré l'accueil, la prise en charge de ces personnes en précarité ?

X1 : Ah oui ! A Tournai je pense que c'est là où il y a le plus de services d'aide comme ça en Belgique. En France on a des français qui sont venus, ils n'avaient même pas les trois quarts de ce qu'ils ont ici. Ici ils peuvent avoir un kit d'hygiène selon comment ils gèrent, ils ont un essui avec, ils ont tout ! Après forcément s'ils se font voler ou s'ils les perdent etc, on peut pas tout gérer. Il y en a qui arrivent sous les effets de l'alcool, de la drogue vous savez, après il y a aussi des services de santé tout le monde est un peu en lien donc on intervient ensemble.
P : Personnellement vous pensez qu'il y aurait des choses à améliorer ici ?

X1 : En sachant qu'ici les bains-douches sont faits pour être un lieu de passage, ils ont des toilettes à disposition, ils ont tout et on peut pas mettre de machines ni rien. A mon avis si il y a des machines, etc ils vont rester trop ici. Le but c'est qu'ils aient accès à un peu d'hygiène et voilà. Mais c'est un gouffre financier énorme les bains-douches, entre les salaires, l'eau, le chauffage, des fois on a que trois personnes en une journée... Ça ne rapporte rien.

P : Qui finance tout ça ?

X1 : La région Wallonne en partie, la ville de Tournai... mais on perd bien plus qu'on gagne. La pour rentabiliser il faudrait une moyenne de 50 personnes par jour.

P : Et si il y avait plus de choses proposées dans ces lieux est-ce que ça ne ramènerait pas plus de personnes ?

X1 : Je ne sais pas, la salle à côté est utilisée pour des réunions, maintenant des ukrainiens viennent là pour apprendre le français, un jour il y avait une activité organisée pour les sans-abris pour se coiffer, parfois il y a des choses organisées pour eux et nous on est en accord avec eux, on reste ouverts pour les gens qui veulent se laver après sinon c'est tout.

P : Et comment les gens sont au courant qu'il y a des bains-douches ici parce que ça m'a étonné qu'ils soient bien cachés quand même.

X1 : Oui on a eu beaucoup de problèmes avec ça, soit ils demandent à la Croix Rouge ou au SAIS ils ont l'adresse donc ils savent les guider, ou s'ils demandent un plan de Tournai c'est dessus mais c'est principalement du bouche à oreille. Et on avait aussi demandé pour ouvrir tous les jours mais notre patron ne voulait pas, ils doivent mettre quelqu'un ici tous les jours et c'est trop, payer une personne pour trois personnes par jour c'est pas rentable.

P : Vous avez demandé un peu aux usagers quels horaires c'est le mieux pour eux d'être ouverts ?

X1 : Pour eux forcément ça serait bien tous les jours mais ce n'est pas possible. Vous n'avez pas pris un sujet facile !

P : Oui c'est complexe, mais ce qui est intéressant ici d'un point de vue architectural c'est ce rapport entre un lieu très public et une action, se doucher, qui est très privée et intime.

X1 : Oui là par exemple s'il y en a un qui tombe dans la douche, bon nous on peut ouvrir à la limite parce qu'on a les clés mais normalement on n'est pas censé le faire donc on espère que c'est pas trop grave à chaque fois. C'est rare qu'on appelle l'ambulance, c'est pour un taux d'alcoolémie souvent.

P : Et c'est un lieu très public mais au final les gens ne font que passer donc il n'y a pas trop d'interactions ?

X1 : Oui après ils ont leur réseau à eux, leur réseau pour la drogue par exemple donc après ils vont dans le parc, retrouver les vendeurs, etc. Mais c'est intéressant comme lieu par exemple en hiver, bon normalement ils ont des temps réglementés, ils peuvent rester 30 minutes en douche et 45 minutes au bain, mais moi je fais pas attention. En hiver c'est le seul point chaud qu'ils ont, sinon ils sont dehors et après ils ont d'autres associations à côté mais bon. Le temps on vérifie quand il y a du monde mais quand il y a personne on ne va pas les embêter.

P : C'est vrai que c'est compliqué, la question du sans-abrisme est compliquée de manière générale. Par exemple, dans un idéal, on pourrait se dire qu'on va créer des espaces où ils peuvent se rencontrer, sociabiliser, etc.

X1 : Mais la cohabitation n'est pas facile. Même entre eux, parce que genre une assiette pour tous, c'est le seul endroit où il y a certaines règles pour y aller, donc pas trop d'alcool dans

le sang, pas de drogue, des trucs dans le genre à mon avis. Et il mange là, il reste une heure ou deux je pense et ils s'en vont. Ils boivent un truc chaud, une soupe et puis ils s'en vont. ils savent très bien qu'un moment, s'il y en a deux qui ne s'aiment pas, ça va finir en bagarre. C'est des enfants en fait.

P : C'est intéressant de voir concrètement ce qu'il se passe. Car en archi, on est parfois très utopiste, on se dit qu'on va créer des espaces partagés généreux, les personnes vont se rencontrer, échanger, créer du lien, etc. Et quand on rencontre les usagers, ils disent qu'ils s'en fichent. En fait, ils veulent retrouver une intimité.

X1 : Ah bah ici, leur intimité ils l'ont parce qu'en fait, ils peuvent fermer de l'intérieur. C'est pour ça aussi qu'on fait attention aux bruits, dès qu'on entend boum boum ou quoi, il y a parfois des gens qui tombent. Mais c'est ceux qui sont sous alcool. Maintenant, quand on voit qu'ils tiennent plus debout, on les fait pas entrer, parce que ça ne sert à rien. Mais façon on sait que plus de la moitié arrive sous l'effet de l'alcool ou de la drogue.

P : Ils arrivent tous à payer le service des bains-douches ?

X1 : Ah oui oui, la plupart de ceux qui ne savent pas le payer, ont de l'aide du SAIS. Regardez, je vais vous prendre deux exemples, etc. Là vous avez les tickets du CPAS qui donne le nom de l'assistante sociale et de celui qui a le bon en sa possession. Ca c'est valable un mois, donc tous les mois ils vont le chercher et donc ils ont accès aux bains douches gratuitement pendant ce temps. Ca c'est le SAIS, donc là c'est le nom de la personne, valable du... au..., là c'est valable un mois par exemple mais il en existe aussi valable une semaine.

P : Et donc les tickets, ici, c'est pour ceux qui payent ?

X1 : Oui oui tout à fait, vous avez les tarifs sur la porte là. Et donc un bain c'est 1€25 par exemple. Tous les tickets sont numérotés, au nom de la législation nous on note la date etc, et voilà.

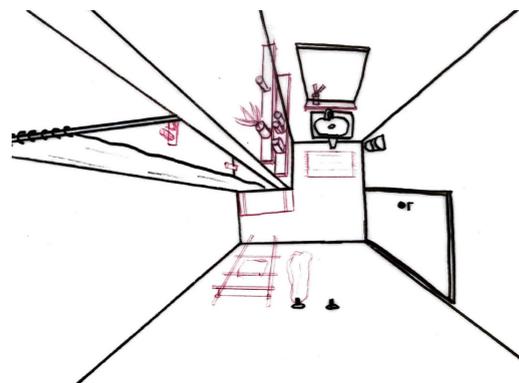
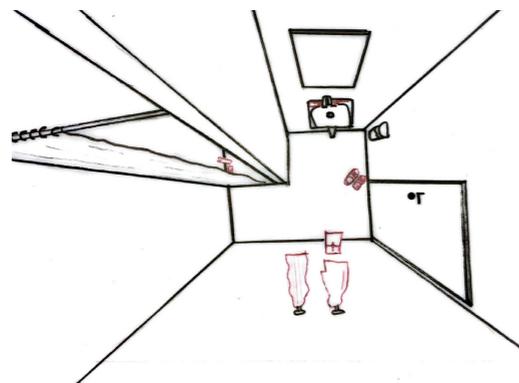
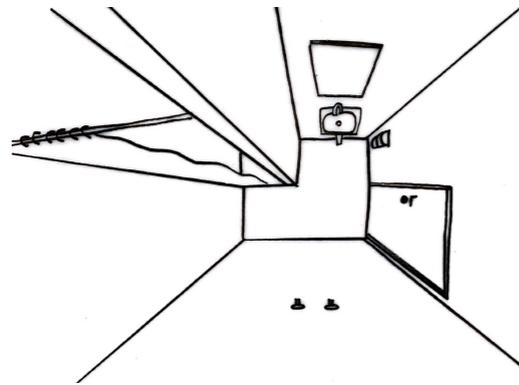
P : Oui donc financièrement, si vous avez 15 personnes par jour, ce n'est pas du tout rentable.

X1 : Ah bah oui, regardez, grosso modo, samedi on en a eu 16 en tout, le 19, on en a eu 20, 14, 20, 17, 12, 15, 6, 8, etc. C'est vraiment très très rare de dépasser les 20. Et dans tout cela, il y a ceux qui viennent gratuitement. C'est le nombre total. Dans la journée où j'en ai eu 6, payant il y en avait 3 je dirais. Vous voyez ça ne rapporte presque rien.

P : De toute façon c'est pas à but lucratif ?

X1 : Oui, c'est pas avec ça qu'on devient milliardaire

Annexe 5 : Expérience de terrain - Prendre une douche aux Bains-douches - Pauline Droulez, à Tournai le 13/09/2022



La salle de douche

«En entrant dans l'établissement des bains-douches, deux personnes sont présentes à l'accueil. Elles ont l'air un peu étonnées quand je leur demande pour prendre une douche et me donnent un ticket en échange d'un euro. Puis l'employée m'indique que je peux aller dans la première salle sur la gauche. J'entre et je ferme à clé.»

L'installation

« La pièce est très simple et me semble froide et pas très accueillante. Une douche, un lavabo, un miroir et une poubelle sont les seuls équipements. J'essaie de me mettre à l'aise, au début je ne me sens pas vraiment dans mon endroit privé car j'entends les gens discuter dans le couloir avec une simple porte nous séparant. Je pose mon sac, enlève mes chaussures pour ne pas salir et accroche mes affaires sur les porte manteau. A partir du moment où j'entre dans la douche, j'ai l'impression d'être chez moi.»

Si j'avais été dans ma salle de bain privée..

Annexe 6 : Entretien avec Bruno Dutilleux (coord. général du RSUT) et Margaux Letangre (Chargée de mission projet dénombrement), le 8/09/2022 à Tournai.

« Le Relais social est composé de membres : la grande majorité des assos dans le dépliant sont membres du relais social. Leur motivation est de rentrer un projet pour un financement. Il y a aussi des groupes de travail, par exemple un projet de casiers solidaires en face des bains douches pour déposer ses affaires de manière sécurisée quand elles doivent faire de démarches, etc. Lieu stratégique, lieu accessible, ça peut pas être placé n'importe où à cause des règles d'urbanisme...» - B. Dutilleux

« C'est aussi une question de sécurité de savoir qu'on peut mettre ses affaires là, aller prendre sa douche » - M. Letangre

«Le Relais s'occupe aussi des plans grandes chaleurs ou grand froid, pour intensifier les mesures. Il y a beaucoup de groupes de travail qui organisent des réunions pour discuter, et s'organiser, apaiser les tensions.» -B. Dutilleux

P : La plupart des services sont difficiles à trouver, est-ce une volonté pour plus de discrétion ?

« C'est pas forcément une volonté de se cacher, c'est aussi du bouche à oreille, la liberté de chacun » - B. Dutilleux

« Quand on va faire une distribution de colis, pour ces personnes en grande précarité ça signifie aussi s'exposer et montrer à tout le monde son stigmate. Pour les bains douches il y a aussi la question des femmes : une femme développe énormément de stratégies dans la ville qui visent à s'invisibiliser pour pas vivre d'agressions sexuelles par exemple. Et parmi ces stratégies il y a par exemple le fait de puer, pour repousser son agresseur. Et aller aux bains douches, si les bains douches sont mixtes comme dans le cas de ceux de Tournai, ça implique des questions de sécurité, que quelqu'un protège cet endroit et les protège, et en même temps elles seront peut être dans une position de ne pas y aller pour s'invisibiliser justement. » -M. Letangre

« Un autre exemple par rapport aux logements de transit et à la question d'exposition ou pas, à Charleroi ils avaient 11 places dans un logement de transit qui était donc très vite saturé, et quand elles viennent toquer pour demander de la place et qu'ils sont saturés elles doivent traverser la ville pour aller au second logement. Pour une femme aller tard dans la nuit et marcher pour trouver un logement à l'autre bout de la ville c'est compliqué à gérer donc il y a des questions d'accessibilité qui sont très importantes comme celles là. » -M. Letangre

« Il y a deux écoles : cacher la pauvreté qu'on ne saurait voir, ou éviter la stigmatisation, il y a des deux » -B. Dutilleux

P : Est-ce que ces lieux de services pourraient amener à plus de mixité et d'inclusion, permettre aux gens de se retrouver ?

« C'est très compliqué à Tournai car il y a un sentiment d'insécurité des citoyens vis à vis des

personnes de la rue qui est lié à cette distance sociale entre les gens » - M. Letangre

« Il y a des personnes précarisées qui ne veulent pas aller dans certains services comme le Braséro car ils ne se retrouvent pas, ne s'identifient pas aux personnes qui vont là bas car elles sont parfois violentes ou droguées etc.» -B. Dutilleux

« Pour l'inclusion, si déjà dans le public précarisé il y a un problème d'inclusion entre eux, au niveau plus général c'est encore plus compliqué.» -B. Dutilleux

« En terme d'inclusivité, pour moi c'est la question de la mixité qu'il faut d'abord résoudre, que ce soit pour les bains-douches, ou pour l'abri de nuit. À l'abri de nuit il y a énormément de femmes qui n'y vont pas même s'il y a un dortoir femmes, à cause de l'insécurité. Plus largement, la plupart des femmes identifient cet abri de nuit comme un lieu masculin. On voit dans les pratiques que la mixité est difficile, ça peut être par exemple les hommes bruyants, le harcèlement sexuel... Même au niveau de la fréquentation, par exemple à l'îlot ASBL il n'y avait pas beaucoup de fréquentation des femmes donc ils ont créé des permanences et grâce à ça le taux de fréquentation a augmenté.» - M. Letangre

« Au Braséro le vendredi matin c'est uniquement pour les femmes.» - B. Dutilleux

« Faire des structures séparées hommes femmes ça voudrait dire doubler toutes les structures et financièrement on a pas les moyens.» - B. Dutilleux

P : La question des bâtiments est aussi essentielle ?

« Pour trouver des bâtiments pour les associations ou des nouveaux projets, même pour trouver du logement pour les personnes sans abri c'est compliqué. Il faut une lutte contre les logements vides, insalubres, des bâtiments suffisamment grands, etc.» - M. Letangre

« Peut être que pour les bains-douches la ville s'est dit que c'était surtout à destination des personnes en précarité donc il n'y a pas de publicité qui est faite à l'office de tourisme etc. Je pense que l'idée du lien et de rencontrer l'autre serait très intéressante car quand on parle aux personnes précarisées, elles ont tellement été fragilisées dans les liens de participation citoyenne, les liens familiaux, sociaux, etc, qu'avoir quelqu'un qui te reconnaît, qui te regarde dans les yeux, qui discute dans la file pour la douche par exemple, c'est important.» - M. Letangre

« D'après Jean furto, psychologue, la précarité c'est avoir peur de perdre des objets sociaux, le statut, le lien. Tout le monde est précaire, même un bébé qui va avoir peur de ne pas être avec ses parents. Les personnes très précaires ont perdu ce lien de reconnaissance, on ne leur procure pas la reconnaissance et la sécurité. Et dans un projet comme les bains douches, le fait qu'il y ait un lien et qu'on puisse se voir et se parler je trouve ça intéressant.» -M. Letangre

P : C'est quoi votre méthode de dénombrement ?

« Les dénombrements existent depuis 3 ans, des chercheurs de l'UCL et de la CAU Leuven

ont décidé de les lancer car il n'y avait aucune donnée harmonisée au niveau belge sur un même langage (qui on dénombre, comment). Ils sont basés sur la typologie ETHOS light et la méthodologie point in time : La situation à un moment donné. On fait le dénombrement dans les institutions, en nocturne. Dans les institutions on donne un questionnaire avec des cases à cocher : âge, ressources, statut du séjour, où elles ont vécu les deux dernières semaines... Ensuite il y a une journée de lancement, un module de formation, puis elles vont remplir un questionnaire par usager. Ensuite les chercheurs les analysent puis il y a une réunion où ils essaient de ramener des données sensibles (depuis le covid il y a une augmentation, etc). Puis les chercheurs réalisent un rapport à la fin avec les pourcentages de gens avec un passé psychiatrique, qui dorment à la rue, chez des amis,... La collaboration de tous permet un dénombrement le plus précis possible (éducateurs de rue, dossier CPAS, planning familial, etc.)

« Pour le dénombrement, on s'est rendu compte que les travailleurs de rue connaissent très bien toutes les personnes en rue tellement il y a un réseau autour (maraudes, infirmiers, groupes de travail, etc.) donc le réseau est assez entourant.» -M. Letangre

P : Les chiffres seront donc "valables" seulement à un instant t car ça bouge en permanence ?

« Les chercheurs disent que pour que ce soit optimal il faudrait faire ça tous les 3 à 5 ans. Ça reste une base de travail énorme pour tous les travailleurs. Après c'est seulement la troisième année ou on le fait, c'est pas prévu de le refaire de sitôt à Tournai mais c'est déjà génial qu'on puisse le faire» -M. Letangre

«Ca permet aussi d'adapter et de réorienter les systèmes d'aide qui correspondent peut être plus aux besoins actuels. Par exemple, si on voit qu'il y a autant de personnes avec un passé psychiatrique qui sont en rue, on va peut être mettre l'accent sur une collaboration avec le service de santé mentale etc.» -B. Dutilleux

« Il y a aussi cette idée d'objectiver, pour les politiques qui ont besoin de chiffres, pour prouver et faire pression, pour avoir plus de budget» -M. Letangre

P : Et le point de vue de la ville sur cette situation de sans abris ?

«Il y a eu des problèmes entre la ville et le RSUT, la ville voulait mettre en place un arrêté anti mendicité. Nous on n'est pas là pour gérer l'ordre social mais pour apporter des solutions et de l'aide aux personnes dans le besoin. Les objectifs ne sont pas les mêmes mais on s'entend. Les relations sont bien meilleures maintenant, l'objectif du bourgmestre c'est qu'il y ait la sécurité, que sa ville soit propre, attractive, etc. On essaie de régler les problèmes en discutant, avec la police etc.» - B. Dutilleux

«Il y a eu une réunion concertée du réseau en 2019 super intéressante, la ville était présente, la police, et il y a eu une discussion sur comment on peut faire tous ensemble pour réfléchir à des solutions, à un cocktail de solutions car on a tous envie d'éviter que les personnes se chronicisent en rue, on veut tous une extraction rapide vers des solutions. Chacun a pu se reconnaître et discuter de son point de vue. Le bourgmestre et la ville ont la préoccupation de la sécurité avant tout forcément, mais on est tous d'accord sur le fait qu'il ne faut pas qu'il y ait des gens dans la rue au final. Au moins se mettre d'accord la dessus.» -M. Letangre

« On a du choisir sur quoi on s'accorde, donc ce qui est sorti c'est la «politique des petits pas», c'est à dire chacun fait plein de petites actions, on montre qu'il y a quand même plein de choses qui sont faites, au lieu de grandes idées générales qui ne mènent à rien.»

«Il y a parfois des petites altercations entre la police et les intervenants de rue par exemple, quand ils sont en train d'effectuer un soin et que la police arrive pour contrôler la personne. Chacun doit faire son job et parfois les autres n'ont pas connaissance des impératifs donc on essaie de discuter pour s'identifier, comme ça la police reconnaîtra quand les infirmiers feront un soin elle interviendra après. Pour avoir une meilleure visibilité et une meilleure pratique. On veut montrer qu'on fait des choses mais on va pas non plus s'ingérer dans la vie des gens» - B. Dutilleux

« Par rapport à la connaissance du réseau, quand tu n'es pas dans le réseau associatif tu peux pas connaître et te rendre compte qu'il existe énormément de choses (...) au Bô B'art par exemple à côté des beaux arts, il y a même quelques étudiants qui peuvent aller là bas boire un café à un euro mais parce qu'ils sont au courant et donc ils vont se mixer avec des personnes au passé psychiatrique qui viennent là c'est un peu en autogestion.» - M. Letangre

« Parfois pour plus de visibilité on hésite à mettre des publications sur Facebook, mais on sait qu'on va recevoir cinquante messages haineux quoi, on a pas envie de se justifier, d'entendre que c'est toujours pour les mêmes etc. Mais l'objectif c'est que ça tourne, que les personnes qui doivent en bénéficier puissent en bénéficier et voilà.» - B. Dutilleux

« Il y a une création de goût et de dégoût, qui fait que les gens sont séparés, divisés et qu'on apprend à ne voir les gens qu'avec la distance sociale qui existe.» - M. Letangre

«Il y a un truc avec la police, avec le délit de canette ce que les policiers font c'est qu'ils prennent une canette et ils la renversent dans le caniveau sous les yeux de tous. Et ils nous ont expliqué qu'ils font ça parce qu'ils se font allumer par les citoyens car ils ne font rien, donc en faisant ça les citoyens voient qu'ils font quelque chose. Mais de l'autre côté les intervenants de rue disent que ce qu'ils font là c'est super humiliant pour la personne. Et ça les policiers ne s'en rendaient pas compte. Donc grâce au dialogue ça change.» -B. Dutilleux

« Normalement on distribue des bouteilles d'eau en période de grande chaleur, mais ce sont les infirmiers de rue qui se les triment, 30 kilos sur le dos. Donc moi j'ai dit à l'administration pour le bien être au travail, les bouteilles d'eau c'est fini. Et il y a une association présente au conseil d'administration qui a dit moi je vais mettre un robinet sur la façade en libre accès, et un autre qui a dit moi aussi, donc ça a fait effet boule de neige et la ville aussi a mis en place des points d'eau. Ensuite on s'est demandé si on donnait des gourdes, au lieu de retrouver des bouteilles partout, mais il faut aussi qu'ils puissent la laver donc avoir un lave vaisselle dans une des institutions, donc ça fait débat et ça tourne en rond.» -B. Dutilleux

« Et les points d'eau sont accessibles à tous le monde donc il y a des familles par exemple qui vont remplir là, c'est inclusif.» -M. Letangre

« Les toilettes publiques c'est un gros problème aussi. Il y en a une sur la plaine des

manœuvres mais c'est loin de tout. On se bat pour qu'il y ait des toilettes pratiques, propres et sécurisées. Mais à nouveau c'est une question budgétaire» - B. Dutilleux

« Quand tu es une femme en rue c'est tellement compliqué les toilettes, tu peux pas aller n'importe où dans la rue, tu dois te dénuder beaucoup plus donc la question de l'intimité est compliquée et quand t'as tes règles c'est l'enfer, il y a des bricolages pour avoir des serviettes hygiéniques etc. Il faut plus de toilettes.» -M. Letangre

Annexe 7 : Répertoire social à destination des personnes en situation de grande précarité - Document du RSUT

URGENCES :
 SERVICE MÉDICAL D'URGENCE
 POMPIERS : 100 OU 112
 POLICE : 101
 CENTRE ANTIPOISONS : 070 245 245

DISPOSITIF D'URGENCE SOCIALE DU CPAS (DUS)
 Service de garde pour toutes urgences sociales :
 0471 31 31 91 - 0471 30 44 93
 Du lundi au vendredi de 17h à 8h et les week-ends et jours fériés 24h/24

Restaurant social

- 1 L'ASSIETTE POUR TOUS

Aide alimentaire, vestimentaire et/ou matérielle

- 1 L'ENTRAIDE PAROISSIALE
- 2 LA MAISON DES FAMILLES
- 3 AL MAISON DU PICHOU ST-PIAT
- 4 RESSOURCIERE LE CARRÉ
- 5 CROIX ROUGE - VESTBOUTIQUE
- 7 CROIX ROUGE

Santé

- 8 LE RELAIS SANTÉ
- 9 MAISON MÉDICALE
- 10 MAISON MÉDICALE « LE GUÉ »
- 11 MAISON MÉDICALE « LA VENELLE »
- 12 CITADILLE
- 13 DINO (DISPOSITIF MOBILE)
- 14 LES ÉQUIPES MOBILES
- 15 PLANNING FAMILIAL « AU QUAI »
- 16 PLANNING FAMILIAL « LA FAMILLE HEUREUSE »
- 17 PLANNING FAMILIAL « AURORA CARLIER »
- 18 SERVICE PROVINCIAL DE SANTÉ MENTALE
- 19 SERVICE DE SANTÉ MENTALE DU TOURNAISIS

Accueil en journée

- 20 BRASSEJO
- 21 B'EAU B'ART
- 22 BRIC À BRAC

Hygiène

- 23 LES BAINS-DOUCHES

Hébergement

- 24 AUXILIS
- 25 L'ÉTAPE
- 26 AUX CHÊNES DE MAMBRÉ
- 27 L'ESPÉRANCE
- 28 LA CONSOLIDE
- 29 LES OUVRIERS
- 30 LES HABITATIONS PROTÉGÉES « LE RELAIS »

Logement

- 31 MAISON DE L'HABITAT
- 32 COLLECTIF « DROIT AU LOGEMENT »

Aide générale

- 33 RELAIS DE TOURNAI DE PICARDIE LAIQUE
- 34 ESPACE P.
- 35 CPAS DE TOURNAI
- 36 EDUCATEURS DE RUE DU SAIS

